

général

IMPACT DE LA PANDEMIE

SUR LE CHOIX DE CARRIÈRE DES ÉTUDIANTS
QUÉBÉCOIS ET CANADIENS



Collecte et analyse des données

Catherine Montambeault

Spécialiste en communication marketing chez Academos

Aude Castelain

Conseillère en recherche marketing chez Desjardins

Firme SOM

Rédaction

Catherine Montambeault

Spécialiste en communication marketing chez Academos

Mise en page

Clémentine Dufault

Designer graphique

Avec la collaboration de

Louis Cournoyer, c.o.

Professeur-chercheur en counseling/développement de carrière et directeur de la maîtrise en counseling de carrière de l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

Ariane Cyr

Vice-présidente du Réseau québécois pour la réussite éducative (RQRE) et directrice générale des Partenaires pour la réussite éducative en Chaudière-Appalaches (PRÉCA)

Josée Landry, c.o.

Présidente de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec (OCCOQ)

Luc Paquet

Représentant de l'Association québécoise du personnel de directions des écoles (AQPDE) et directeur de l'École secondaire du Mont-Sainte-Anne

Corinne Payne

Directrice générale de la Fédération des comités de parents du Québec (FCPQ)

Sous la supervision de

Catherine Légaré, Ph. D.

Présidente-fondatrice d'Academos

Éléonore Durocher-Bergeron

Directrice des opérations chez Academos

À PROPOS D'ACADEMOS

Fondé en 1999, Academos est un organisme à but non lucratif qui connecte les jeunes de 14 à 30 ans avec la réalité du monde du travail grâce à une application de mentorat virtuel qui leur permet de dialoguer gratuitement avec près de 3 000 professionnels passionnés par leur métier.

Academos est soutenu financièrement par le Secrétariat à la jeunesse du gouvernement du Québec pour favoriser la persévérance scolaire et faciliter le choix de carrière. L'organisme basé à Montréal est également épaulé par plusieurs partenaires financiers, dont Aéro Montréal, Alcoa, ArcelorMittal, belairdirect, le Collège LaSalle, Desjardins, l'École de technologie supérieure (ÉTS) de Montréal, Finance Montréal, Intact Assurance, Investissement Québec, les Pros de l'Assurance, Ubisoft et VIA Rail Canada.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Mise en contexte | 06 |
| Méthodologie et répartition des répondants | 08 |
| Groupe d'experts | 15 |
| Faits saillants | 16 |
| 01 La motivation scolaire des étudiants est relativement faible | 24 |
| 02 Les jeunes ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle pendant la pandémie | 32 |
| 03 Près de la moitié des jeunes sont plus anxieux face à leur choix de carrière et sont inquiets face à leur avenir professionnel | 36 |
| 04 Près de la moitié des jeunes affirment que leur vision du monde du travail s'est transformée et environ un jeune sur cinq a changé de choix de carrière en raison de la pandémie | 40 |
| 05 La désirabilité de certains secteurs d'activité a été affectée de façon importante par la pandémie | 46 |
| 06 La désirabilité de l'entrepreneuriat a été affectée positivement et négativement par la pandémie | 52 |
| 07 Voir leurs parents travailler de la maison ou perdre leur emploi a provoqué des sentiments variés chez les jeunes et a changé le sens qu'ils donnent au travail | 56 |
| 08 Apprendre à se connaître et discuter avec des adultes significatifs sont les meilleurs outils aux yeux des jeunes pour les aider à faire un choix de carrière | 62 |
| 09 Les jeunes font confiance à leurs parents pour les aider dans leur choix de carrière et sont avides d'informations et de soutien en orientation | 66 |

| | |
|---|-----|
| Conclusion | 73 |
| Références | 74 |
| Annexe A : Faits saillants pour la région du Bas-Saint-Laurent | 78 |
| Annexe B : Faits saillants pour la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean | 80 |
| Annexe C : Faits saillants pour la région de la Capitale-Nationale | 82 |
| Annexe D : Faits saillants pour la région de la Mauricie | 84 |
| Annexe E : Faits saillants pour la région de la Estrie | 86 |
| Annexe F : Faits saillants pour la région de Montréal | 88 |
| Annexe G : Faits saillants pour la région de l'Outaouais | 90 |
| Annexe H : Faits saillants pour la région de Chaudière-Appalaches | 92 |
| Annexe I : Faits saillants pour la région de Laval | 94 |
| Annexe J : Faits saillants pour la région de Lanaudière | 96 |
| Annexe K : Faits saillants pour la région des Laurentides | 98 |
| Annexe L : Faits saillants pour la région de la Montérégie | 100 |
| Annexe M : Faits saillants pour la région du Centre-du-Québec | 102 |
| Annexe N : Faits saillants pour les régions combinées de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-Nord, du Nord-du-Québec et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine | 104 |



MISE EN CONTEXTE

École à la maison une journée sur deux pour la plupart des élèves du secondaire. Mesures sanitaires strictes lors des cours en présentiel. Annulation des activités scolaires et parascolaires. Périodes d'isolement préventif en raison de la présence de cas de COVID-19 dans les classes. Formation à distance presque totale pour les étudiants collégiaux et universitaires en zones rouges.

Déjà près d'un an que la pandémie de COVID-19 a complètement chamboulé le milieu scolaire québécois. Et depuis, les effets dévastateurs de l'école à distance et de l'isolement sur le moral des adolescents et des jeunes adultes se multiplient.

En pleine construction identitaire, les moins de 30 ans sont particulièrement affectés par l'absence de contacts sociaux¹. Selon un sondage publié par la Fédération étudiante collégiale du Québec, 64 % des étudiants au cégep estiment que leur état de santé psychologique s'est détérioré depuis le début de la pandémie². Plus récemment, 51 % des étudiants universitaires indiquent avoir ressenti que leur niveau de détresse a augmenté depuis le début de la session d'automne, selon l'Union étudiante du Québec³.

En mai dernier, pas moins de 80 % des jeunes québécois disaient être moins motivés à l'école qu'avant la pandémie⁴. Plusieurs d'entre eux affirment que les cours à distance sont plus ardues⁵, moins pratiques, et que des habiletés à développer sont mises de côté⁶. Un peu

plus de 6 étudiants universitaires sur 10 estiment que le passage à l'apprentissage en ligne a eu des conséquences négatives sur la qualité de l'enseignement⁷.

Par conséquent, on assiste à une hausse fulgurante du taux d'échec dans les écoles secondaires⁸ et du nombre de cours incomplets dans les cégeps⁹. Le ministère de l'Enseignement supérieur rapporte que 16 % des étudiants songent à abandonner leurs études¹⁰, ce qui fait craindre une vague de décrochage scolaire à venir.

D'ailleurs, 80 % des étudiants du cégep et de l'université jugent que la crise a des conséquences sur leur trajectoire, en raison de cours ou de stages annulés, de résultats scolaires à la baisse, de problèmes financiers et de perspectives d'emploi réduites, selon une analyse de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse¹¹.

Les jeunes ont également été nombreux à perdre leur emploi, les secteurs où ils travaillent généralement ayant été durement touchés par la pandémie — restauration, hébergement, commerces de gros et de détail. Bien que les 15 à 24 ans ne représentent que 13 % de la population, ils ont subi 53,6 % des pertes d'emplois au Québec entre octobre 2019 et octobre 2020¹².

Bref, les sources de stress et d'incertitude qu'entraîne la pandémie dans la vie des adolescents et des jeunes adultes sont nombreuses. Dans ce contexte, qu'arrive-t-il lorsque s'ajoute la question du choix de carrière?

Faire son choix de carrière en temps de pandémie

Bien que les effets de la pandémie sur le moral des jeunes aient été bien documentés au cours des derniers mois, très peu d'informations sont disponibles en ce qui concerne l'impact de cette crise sur le processus d'orientation scolaire et professionnelle des étudiants.

Même sans pandémie, le choix de carrière représente une source d'anxiété importante chez les jeunes. Maintenant que leur motivation est affaiblie, qu'il est plus difficile que jamais de se projeter dans l'avenir et que la plupart des activités pour découvrir les programmes scolaires et les professions ont été annulées, comment les jeunes vivent-ils cette importante prise de décision?

Les étudiants ont-ils profité de la pandémie pour réfléchir davantage à leur choix de carrière? Leur perception de certains secteurs d'activité, particulièrement ceux touchés par la pandémie, a-t-elle changé? Ont-ils davantage ou moins envie de travailler en santé? Ou de devenir entrepreneur? Leur vision du monde professionnel a-t-elle changé en voyant leurs parents travailler de la maison ou perdre leur emploi? Sont-ils plus anxieux de faire leur entrée sur un marché du travail qui est en profond bouleversement?

En tant qu'organisme œuvrant en persévérance scolaire, Academos aide depuis plus de 20 ans les jeunes

québécois à se trouver un projet professionnel épanouissant en leur permettant de dialoguer gratuitement avec plus de 3000 professionnels passionnés par leur métier via une application de mentorat virtuel.

Chaque année, nous intervenons dans la préparation de l'avenir professionnel de milliers d'adolescents et de jeunes adultes. Afin de continuer de bien accompagner ces jeunes dans leur cheminement, nous avons voulu en savoir plus sur leur situation actuelle.

Dans ce rapport, nous tenterons d'évaluer les multiples effets de la pandémie sur le choix de carrière des jeunes en nous basant sur des données récoltées auprès de 3200 étudiants québécois âgés de 14 à 30 ans. Nous comparerons également leur situation avec celle des jeunes des autres provinces canadiennes grâce à un échantillon de 1000 étudiants provenant de l'extérieur du Québec.

Puisque la famille joue un rôle primordial dans l'orientation scolaire et professionnelle des jeunes, nous terminerons en proposant des pistes de solution aux parents pour les aider à mieux accompagner leurs enfants dans leur choix de carrière en temps de crise.

MÉTHODOLOGIE ET RÉPARTITION DES RÉPONDANTS



Échantillon 1

Ce rapport a été développé en se basant sur un sondage réalisé auprès de deux échantillons de population. Au total, **4200 étudiants âgés de 14 à 30 ans et provenant de toutes les provinces du Canada** ont été interrogés.

Nous avons choisi de circonscrire l'âge des répondants entre 14 et 30 ans puisqu'il s'agit de l'âge des jeunes desservis par Academos. De plus, cette tranche d'âge correspond approximativement à la définition de la génération Z, c'est-à-dire les personnes nées après 1993¹³. Nous avons également exclu les jeunes qui ne sont pas aux études actuellement afin de nous concentrer uniquement sur la population étudiante.

L'échantillon 1, fourni par Academos, comptait **2200 étudiants québécois francophones** âgés de 14 à 30 ans. L'échantillon 2, fourni par la firme de sondage SOM, était constitué de **2000 étudiants francophones et anglophones** âgés de 14 à 30 ans (**1000 au Québec et 1000 dans le reste du Canada**) provenant de la base de données SOM.

Un questionnaire en français élaboré par Academos a d'abord été envoyé par courriel aux 135 000 jeunes québécois inscrits à la plateforme. Ce sondage, bâti sur la plateforme en ligne SurveyMonkey, a également été publié sur la page Facebook de l'organisme.

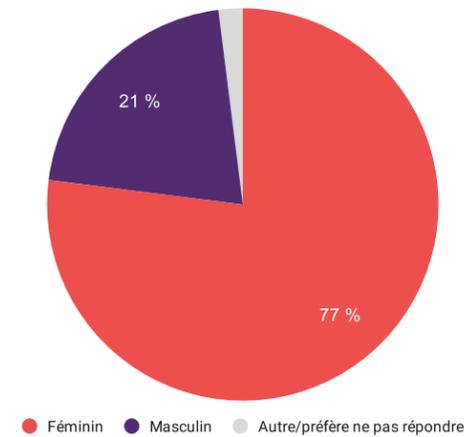
Le questionnaire comportait 74 questions, dont 13 questions ouvertes, portant principalement sur la motivation scolaire, le choix de carrière, la désirabilité des différents secteurs d'activité, les inquiétudes des jeunes en lien avec l'impact de la pandémie sur leur avenir professionnel ainsi que le rôle des parents dans la démarche d'orientation scolaire et professionnelle des répondants.

Pendant la période de collecte, soit du 6 au 17 janvier 2021, 2200 répondants ont complété le sondage.

Des données démographiques sur le sexe, l'âge, le niveau scolaire et la région de résidence des répondants ont été recueillies afin de permettre une analyse comparative.

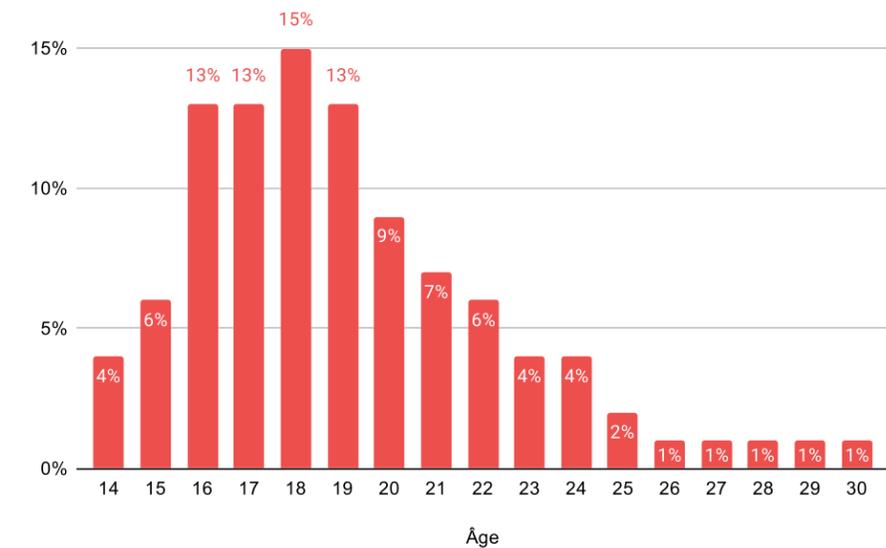
GRAPHIQUE 01

Répartition des répondants de l'échantillon 1 selon le sexe



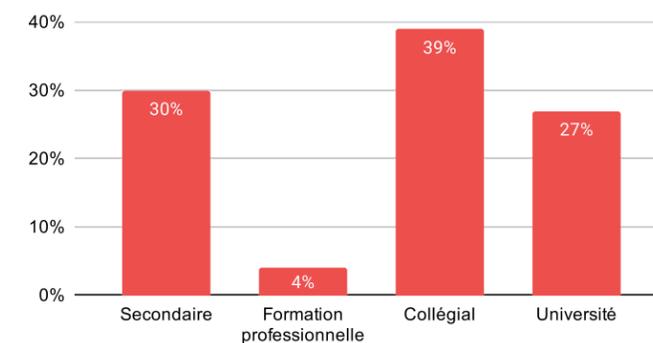
GRAPHIQUE 02

Répartition des répondants de l'échantillon 1 selon l'âge



GRAPHIQUE 03

Répartition des répondants de l'échantillon 1 selon le niveau scolaire





FIRME
MOS

Échantillon 2

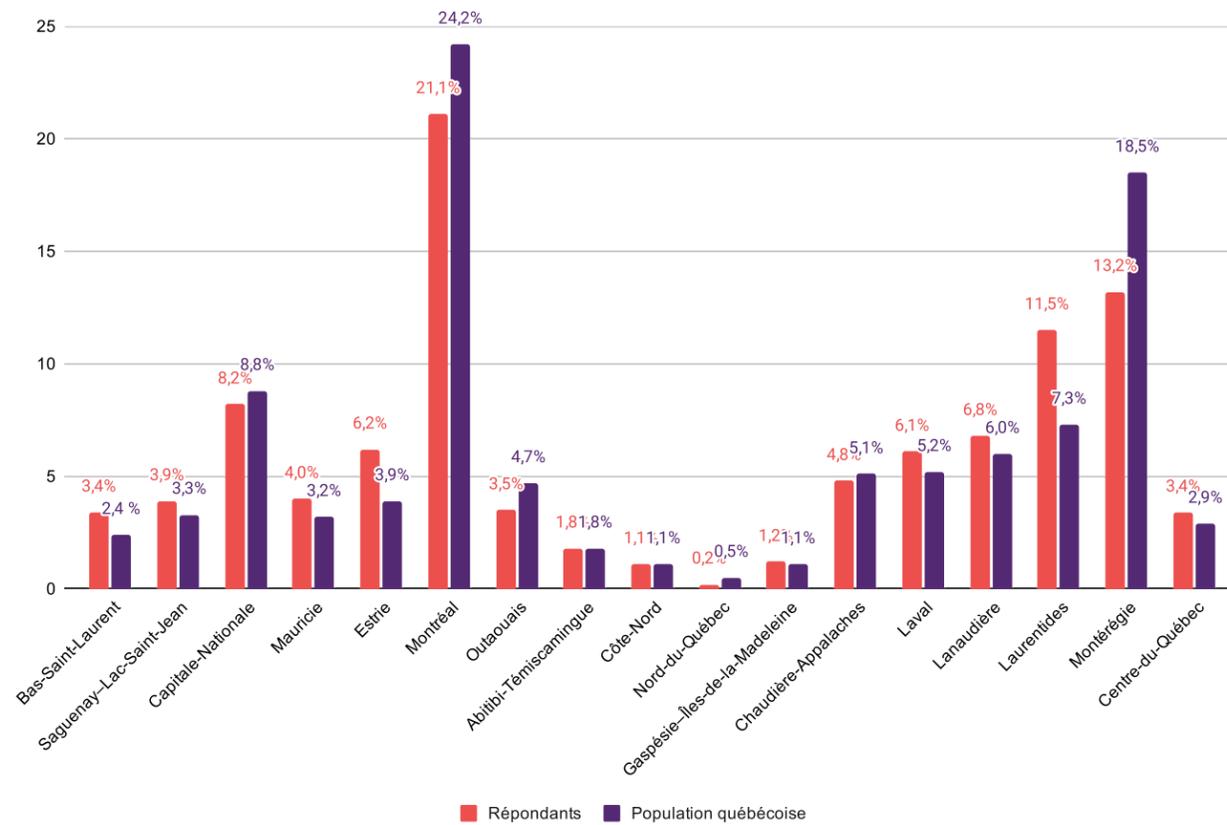
Le questionnaire élaboré par Academos a ensuite été révisé, traduit en anglais et programmé par SOM.

Pendant la période de collecte, soit du 21 au 29 janvier 2021, 2087 répondants ont complété le sondage, soit 1078 répondants au Québec et 1009 répondants dans le reste du Canada.

La marge d'erreur maximale pour l'ensemble des répondants est de 2,8% au niveau de confiance de 95%. Si l'on regarde uniquement les données du Québec, la marge d'erreur maximale est de 3,6%, et celle du reste du Canada est de 5%. Les variables de l'âge, du sexe et de la région ont été pondérées pour assurer une bonne représentativité de la population.

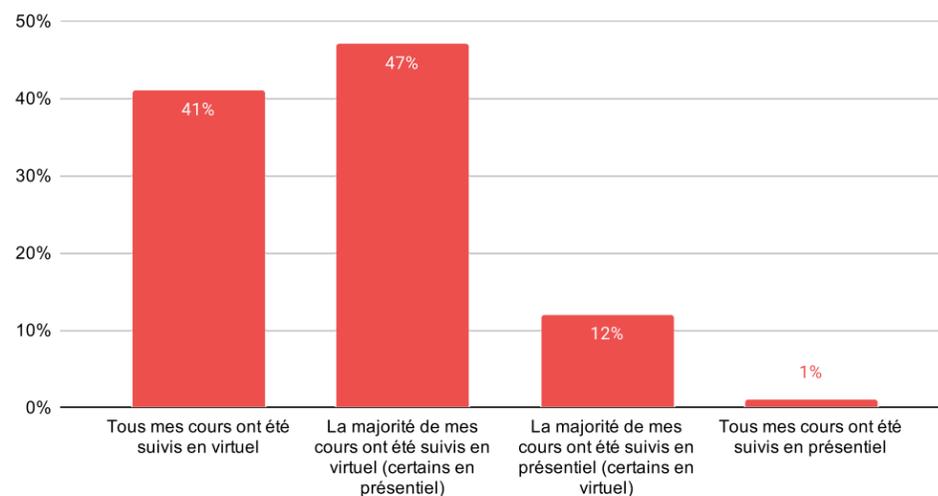
GRAPHIQUE 04

Répartition des répondants de l'échantillon 1 selon la région administrative et comparaison avec la répartition de la population du Québec



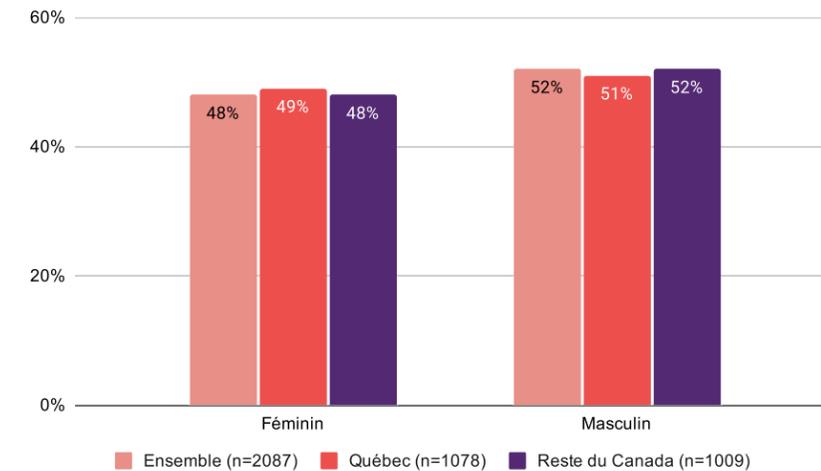
GRAPHIQUE 05

Répartition des répondants de l'échantillon 1 selon l'école en virtuel ou en présentiel depuis le début de la pandémie



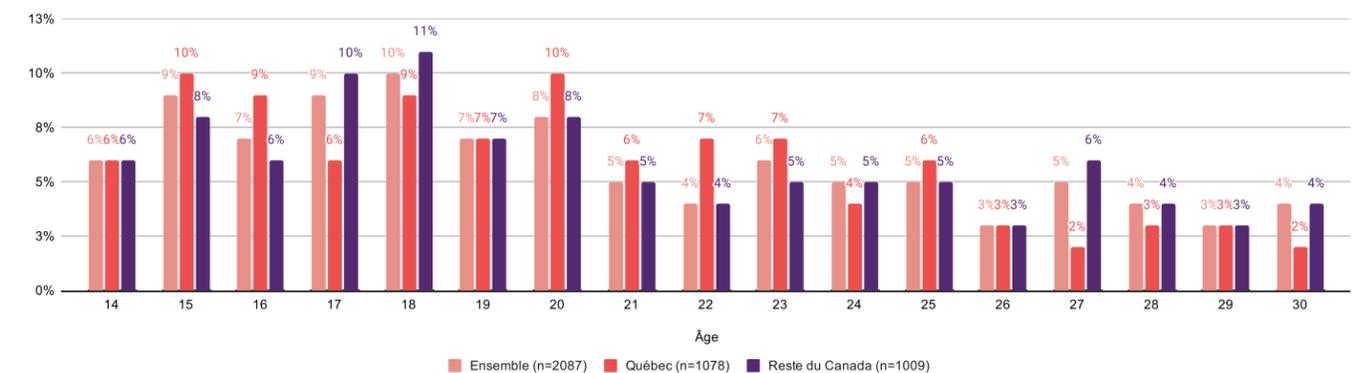
GRAPHIQUE 06

Répartition des répondants de l'échantillon 2 selon le sexe



GRAPHIQUE 07

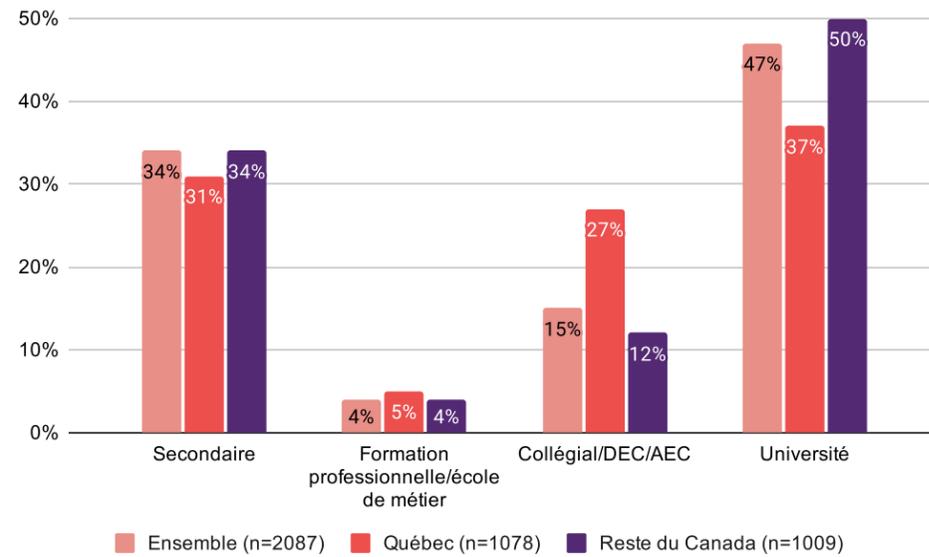
Répartition des répondants de l'échantillon 2 selon l'âge





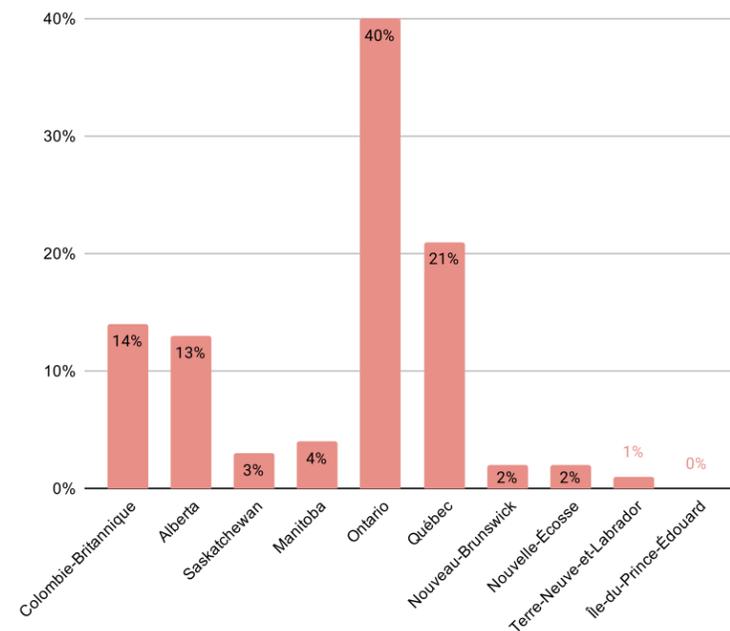
GRAPHIQUE 08

Répartition des répondants de l'échantillon 2 selon le niveau scolaire



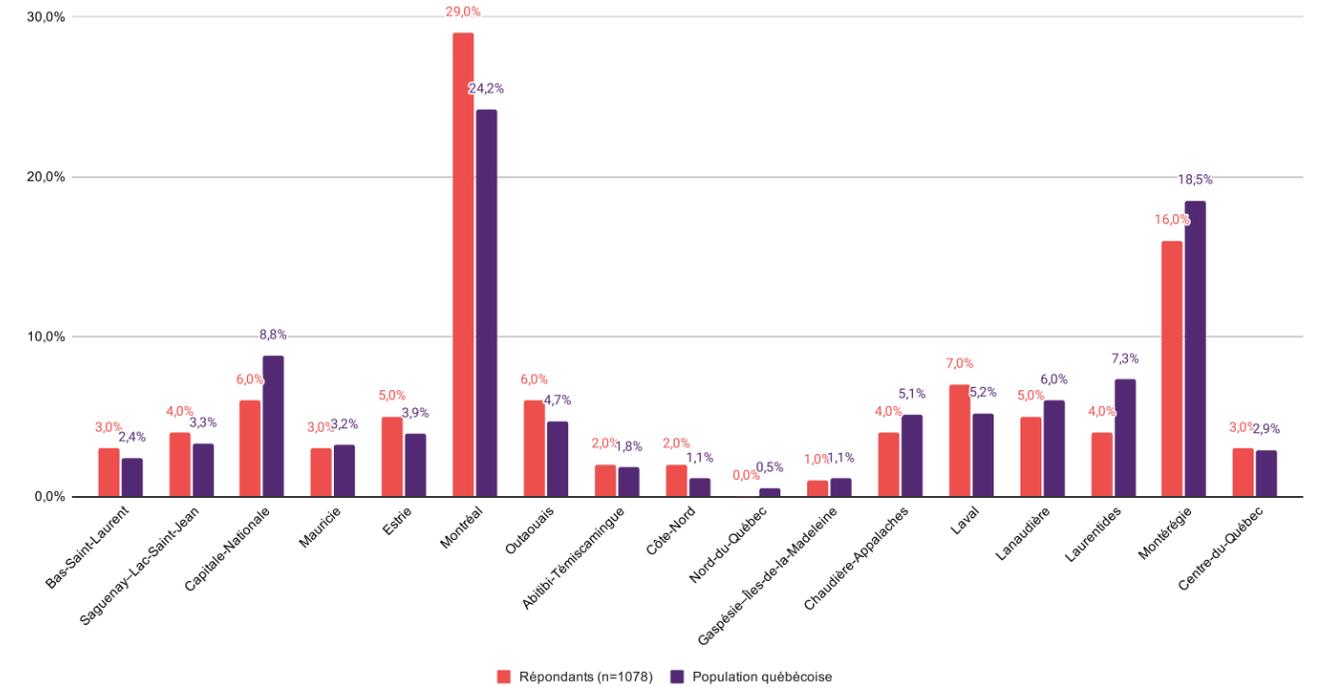
GRAPHIQUE 09

Répartition des répondants de l'échantillon 2 selon la province (n=2087)



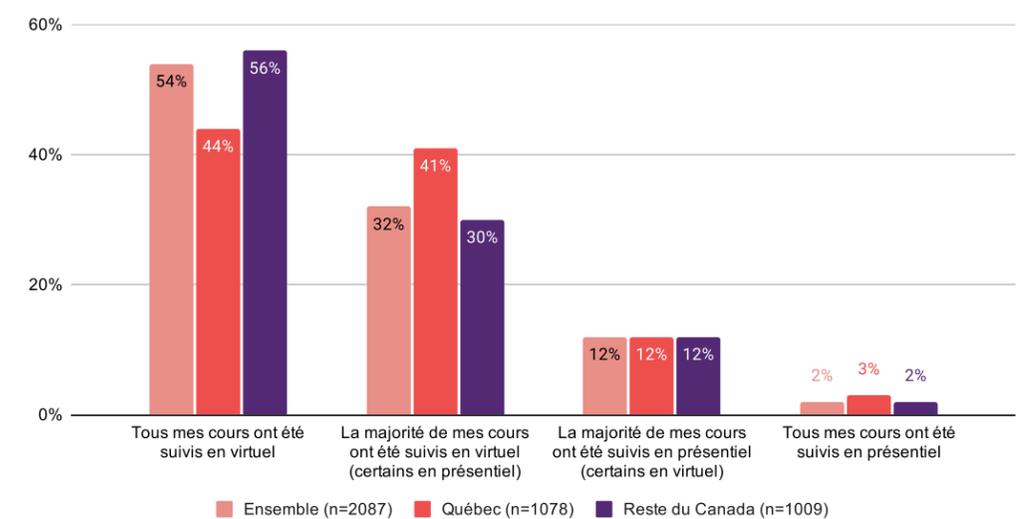
GRAPHIQUE 10

Répartition des répondants québécois de l'échantillon 2 selon la région administrative et comparaison avec la répartition de la population québécoise



GRAPHIQUE 11

Répartition des répondants de l'échantillon 2 selon l'école en virtuel ou en présentiel depuis le début de la pandémie



Choix de présentation des données

Nous avons choisi de présenter principalement, dans ce rapport, les données obtenues par la firme SOM (échantillon 2), étant donné leurs qualités méthodologiques, afin d'assurer une meilleure validité et représentativité de nos résultats par rapport à la population étudiée.

Néanmoins, presque aucune différence significative n'a été constatée entre les résultats obtenus par SOM et ceux obtenus par Academos. La motivation scolaire était légèrement plus basse chez les jeunes interrogés par Academos en raison d'une sur-représentativité des élèves du secondaire parmi les répondants. Les étudiants sondés par Academos avaient aussi davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle pendant la pandémie que la population générale, mais comme la plupart de ces jeunes sont des utilisateurs

d'Academos ou ont déjà été en contact avec l'organisme, on peut supposer que leur intérêt pour l'orientation est généralement plus grand que chez les jeunes de la population générale.

Nous nous sommes par ailleurs servis des données recueillies par Academos pour inclure des témoignages de jeunes dans ce rapport. Le premier échantillon a également été utilisé dans la section sur la désirabilité des secteurs d'activité et sur l'entrepreneuriat (faits saillants 5 et 6), puisque ces aspects n'ont pas été évalués par SOM. Enfin, les annexes régionales présentées à la fin du rapport se basent aussi sur l'échantillon d'Academos, puisque le nombre de répondants par région administrative du Québec était plus élevé, et nous permettait donc de présenter des résultats plus fiables.

GROUPE D'EXPERTS

Dans l'objectif de mieux expliquer, nuancer et contextualiser les constats présentés dans ce rapport, nous avons consulté cinq experts issus de différentes organisations œuvrant en persévérance scolaire, en éducation et en orientation scolaire et professionnelle.

Les points de vue et explications de ces experts ont été intégrés à la présentation des résultats de ce rapport.

Nous tenons donc à remercier pour leur contribution, en ordre alphabétique :

Louis Cournoyer, conseiller d'orientation, professeur-chercheur en counseling/développement de carrière et directeur de la maîtrise en counseling de carrière de l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

Ariane Cyr, vice-présidente du Réseau québécois pour la réussite éducative (RQRE) et directrice générale des Partenaires pour la réussite éducative en Chaudière-Appalaches (PRÉCA)

Josée Landry, conseillère d'orientation et présidente de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec (OCCOQ)

Luc Paquet, représentant de l'Association québécoise du personnel de directions des écoles (AQPDE) et directeur de l'École secondaire du Mont-Sainte-Anne

Corinne Payne, directrice générale de la Fédération des comités de parents du Québec (FCPQ)



FAITS SAILLANTS

FAIT SAILLANT 01

La motivation scolaire des étudiants est relativement faible.

→ La motivation scolaire des répondants québécois, sur une échelle de 0 à 10, est de 5,8/10 en moyenne, ce qui est inférieur à la moyenne canadienne de 6,1/10.

→ 39 % des répondants québécois sont « très peu », « peu » ou « plus ou moins motivés » à l'heure actuelle.

→ Ce sont les élèves du secondaire qui sont les plus démotivés, avec une moyenne de 5,4/10.

→ Les principales causes de démotivation nommées par les répondants sont les effets négatifs de l'école à la maison (difficulté à se concentrer, distractions, cours ennuyants ou plus ardues, manque d'interactions sociales, surcharge de travail, épuisement, annulation des activités parascolaires et sportives) et la difficulté à se projeter dans l'avenir en raison du contexte anxigène.

FAIT SAILLANT 02

Les jeunes ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle pendant la pandémie.

→ 52 % des répondants québécois et 57 % des répondants du reste du Canada disent avoir davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la crise.

→ La majorité des répondants attribue cette réflexion au contexte favorable à l'introspection créé par la pandémie et le confinement (plus de temps pour réfléchir, plus de discussions avec la famille, etc.). Plusieurs étudiants expliquent également que les bouleversements créés par la pandémie dans certains secteurs professionnels les ont poussés à se remettre en question face à leur choix de carrière. Enfin, la baisse de motivation scolaire, qui a parfois entraîné des baisses de résultats scolaires, a contraint certains jeunes à revoir leur choix de carrière.

FAIT SAILLANT 03

Près de la moitié des jeunes sont plus anxieux face à leur choix de carrière et sont inquiets face à leur avenir professionnel.

→ 42 % des répondants québécois et 43 % des répondants du reste du Canada sont plus anxieux face à leur choix de carrière depuis le début de la pandémie.

→ 44 % des répondants québécois et 64 % des répondants du reste du Canada disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

→ Beaucoup de répondants expliquent que leurs résultats scolaires ont baissé, et qu'ils sont donc inquiets de ne pas pouvoir accéder au programme d'études qu'ils désiraient. Plusieurs craignent également de ne pas avoir les compétences nécessaires lors de leur entrée sur le marché du travail en raison de la formation qu'ils ont reçue pendant la pandémie, qu'ils jugent incomplète. Ils craignent de ne pas être à la hauteur ou de ne pas se trouver d'emploi.

→ 40 % des répondants québécois et 45 % des répondants du reste du Canada craignent que leur diplôme ait moins de valeur aux yeux des employeurs.

FAIT SAILLANT 04

Près de la moitié des jeunes affirment que leur vision du monde du travail s'est transformée et environ un jeune sur cinq a changé de choix de carrière en raison de la pandémie.

→ 44 % des répondants québécois et 48 % des répondants du reste du Canada affirment que leur façon de percevoir le monde du travail a changé depuis le début de la pandémie.

- Plusieurs jeunes expliquent avoir perçu que certains métiers étaient essentiels alors que d'autres non, que les emplois étaient moins stables qu'ils le pensaient et que le marché du travail semblait plus froid et stressant qu'ils le croyaient.

→ 15 % des répondants québécois et 24 % des répondants du reste du Canada ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie.

→ Le facteur le plus commun par lequel les jeunes expliquent leur changement de choix de carrière est la baisse de leurs notes pendant la pandémie, qui les a empêchés ou qui pourrait les empêcher d'accéder au programme d'études dans lequel ils désiraient s'inscrire. Plusieurs expliquent également qu'ils se sont découverts de nouveaux intérêts et de nouvelles passions durant la pandémie, ce qui les a poussés à modifier leur choix de carrière.



FAIT SAILLANT 05

La désirabilité de certains secteurs d'activité a été affectée de façon importante par la pandémie, notamment en raison de ce que les jeunes ont entendu et vu dans les médias durant cette période. Toutefois, il y a autant d'impacts négatifs que positifs pour la plupart des secteurs.

→ Les deux secteurs dont la désirabilité a été le plus affectée par la pandémie sont le secteur de la santé et celui de l'enseignement, du droit et des services sociaux, communautaires et gouvernementaux. Pour ces deux secteurs, l'envie d'y travailler a changé pour plus de 50 % des répondants depuis la pandémie.

- Secteur de la santé: 29% des répondants ont moins envie de travailler en santé, principalement à cause des conditions de travail difficiles qui, selon eux, ont été mises en lumière par la pandémie (épuiement des travailleurs, pression, surcharge de travail, stress, peu de vacances, etc.). Toutefois, 22% des répondants disent avoir davantage envie de travailler en santé depuis la pandémie puisqu'ils ont constaté la grande utilité des travailleurs de ce secteur. Plusieurs jeunes ont mentionné que cela leur avait donné envie d'aider à leur tour.

- Secteur de l'enseignement, du droit et des services

sociaux, communautaires et gouvernementaux: 23% des répondants affirment avoir moins envie de travailler dans ce secteur, principalement parce qu'ils estiment que l'enseignement ne sera plus jamais pareil, ou que ce secteur n'est pas assez valorisé par le gouvernement. Cependant, 27% des répondants disent avoir davantage envie de travailler dans ce secteur depuis la pandémie, principalement parce qu'ils ont constaté l'importance des enseignants dans la vie des jeunes, particulièrement en période difficile.

→ La désirabilité de cinq secteurs d'activité a été moyennement affectée, soit le secteur des arts, de la culture, des sports et des loisirs, celui des sciences naturelles et appliquées et des domaines apparentés, celui de la vente et des services, celui de la gestion et celui des affaires, de la finance et de l'administration. Pour ces cinq secteurs, l'envie d'y travailler a changé pour entre 35% et 50% des répondants depuis la pandémie.

→ Les trois secteurs restants, soit le secteur des métiers, du transport, de la machinerie et des domaines apparentés, celui des ressources naturelles, de l'agriculture et de la production connexe et celui de la fabrication et des services d'utilité publique, ont été peu affectés. Pour ces trois secteurs, l'envie d'y travailler a changé pour seulement 15% des répondants ou moins depuis la pandémie.

FAIT SAILLANT 06

La désirabilité de l'entrepreneuriat a également été affectée positivement et négativement par la pandémie. Mais en moyenne, les jeunes ont davantage envie de devenir entrepreneur qu'avant la crise.

→ 25% des répondants disent avoir moins envie de devenir entrepreneur depuis le début de la pandémie, principalement parce qu'ils ont vu de nombreuses PME en difficulté au cours des derniers mois.

→ Toutefois, 28% des répondants disent avoir davantage envie de devenir entrepreneur depuis la pandémie, soit parce que le confinement leur a permis de se découvrir de nouvelles passions et de travailler sur des projets entrepreneuriaux, soit parce qu'ils ont davantage entendu parler d'entreprises locales pendant la pandémie, et que cela les a inspirés.

FAIT SAILLANT 07

Voir leurs parents travailler de la maison ou perdre leur emploi a provoqué des sentiments variés chez les jeunes par rapport au monde du travail et a, dans certains cas, changé le sens qu'ils donnent au travail.

→ 62% des répondants québécois et 58% des répondants du reste du Canada ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

- De ce nombre, au Québec, 51% se sont sentis encouragés, rassurés face au monde du travail ou plus certains face à leur propre choix de carrière et 46% se sont sentis découragés, inquiets face au monde du travail ou moins certains face à leur propre choix de carrière.

- Les jeunes chez qui cette réalité a suscité un sentiment positif rapportent surtout que le fait de voir leurs parents passionnés par leur travail les a encouragés. Ceux chez qui cette réalité a suscité un sentiment négatif disent avoir constaté que le travail avait l'air ennuyant, monotone, répétitif ou trop stressant.

→ 13% des répondants québécois et 27% des répondants du reste du Canada ont vu au moins l'un de leurs parents perdre son emploi durant la pandémie.



FAIT SAILLANT 08

- De ce nombre, au Québec, 21 % disent que cette perte d'emploi a eu une influence sur leur choix de carrière ou sur leur perception du monde du travail.

- La plupart des jeunes qui ont affirmé que la perte d'emploi de leurs parents avait influencé leur choix de carrière disent qu'ils ont désormais davantage envie d'avoir un emploi stable et sécuritaire dans le futur, pour éviter de se retrouver au chômage dans une telle situation. Certains se sentent également plus anxieux face au monde du travail.

Apprendre à se connaître et discuter avec des adultes significatifs sont les meilleurs outils aux yeux des jeunes pour les aider à faire un choix de carrière.

→ Lorsqu'on demande aux jeunes ce qui pourrait les aider dans leur orientation en temps de pandémie, les réponses les plus populaires sont : faire des activités pour les aider à déterminer leurs valeurs, leurs intérêts et leurs aptitudes (50%), discuter en ligne avec des professionnels qui pratiquent un métier qui les intéresse (47%), en discuter avec leurs parents (42%), effectuer un stage ou une rencontre virtuelle avec un professionnel qui pratique un métier qui les intéresse (41%) et en discuter avec un(e) conseiller(ère) d'orientation (40%).

FAIT SAILLANT 09

Les jeunes font confiance à leurs parents pour les aider dans leur choix de carrière et sont avides d'informations et de soutien en orientation.

→ 42 % des répondants québécois et 52 % des répondants du reste du Canada ont davantage discuté d'orientation scolaire et professionnelle avec leurs parents pendant la pandémie. Chez les jeunes du secondaire au Québec, ce sont 56 % des répondants.

- De ce nombre au Québec, 50 % disent que ces discussions avec leurs parents les ont aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

→ 58 % des répondants québécois et 65 % des répondants du reste du Canada disent avoir tendance à se tourner vers leurs parents pour obtenir de l'aide en lien avec leur orientation scolaire et professionnelle.

→ 75 % des répondants québécois disent faire confiance à leurs parents lorsqu'ils leur donnent des conseils au sujet du monde du travail ou de leur orientation

scolaire et professionnelle, 71 % disent aimer que leurs parents discutent avec eux d'orientation scolaire et professionnelle et 66 % estiment que leurs parents sont ou seraient de bonnes personnes-ressources pour les aider dans leur choix de carrière.

→ Les principales façons dont les jeunes aimeraient que leurs parents les aident avec leur orientation scolaire et professionnelle sont : en leur posant des questions pour les aider à identifier leurs intérêts, leurs valeurs et leurs aptitudes (50%), en leur parlant de leur propre parcours (50%), en leur donnant de l'information sur les professions (47%) et les programmes d'études (31%), en les aidant à se trouver un stage exploratoire (32%), en les aidant à trouver un professionnel qui pratique un métier qui les intéresse pour en discuter (29%) et en les référant à un(e) conseiller(ère) d'orientation (29%) ou à des ressources spécialisées en orientation (26%).

PAGES 24 à 72

RÉSULTATS

FAIT SAILLANT 1

La motivation scolaire des étudiants est relativement faible.

Depuis le début de la pandémie de COVID-19 en mars 2020, Academos a réalisé des sondages ponctuels auprès de ses jeunes utilisateurs afin d'évaluer leur motivation scolaire.

En mai, lors du tout premier confinement et alors que l'ensemble des établissements scolaires étaient fermés depuis un peu plus d'un mois, la motivation scolaire des étudiants québécois était extrêmement basse, avec une moyenne de 4,1/10 sur une échelle de 0 à 10 (0 représentant « aucunement motivé » et 10 représentant « extrêmement motivé »).

En septembre, à l'aube de la rentrée scolaire, la motivation avait considérablement augmenté, avec une moyenne

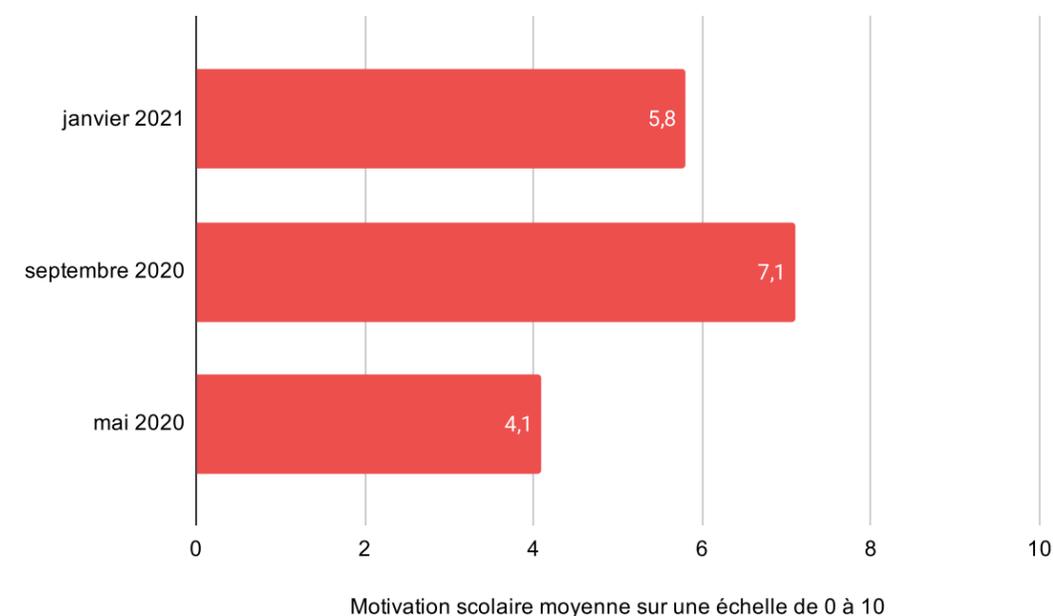
de 7,1/10. Les étudiants semblaient donc optimistes quant à la nouvelle année scolaire.

Malheureusement, selon les données récoltées par la firme SOM pour ce rapport, la motivation scolaire des étudiants québécois a à nouveau diminué, avec une nouvelle moyenne de 5,8/10, ce qui est inférieur à la moyenne canadienne de 6,1/10.

Tout de même, les étudiants semblent s'être en partie adaptés à la nouvelle réalité scolaire depuis mai 2020, puisque leur motivation a augmenté de presque 2 points sur 10.

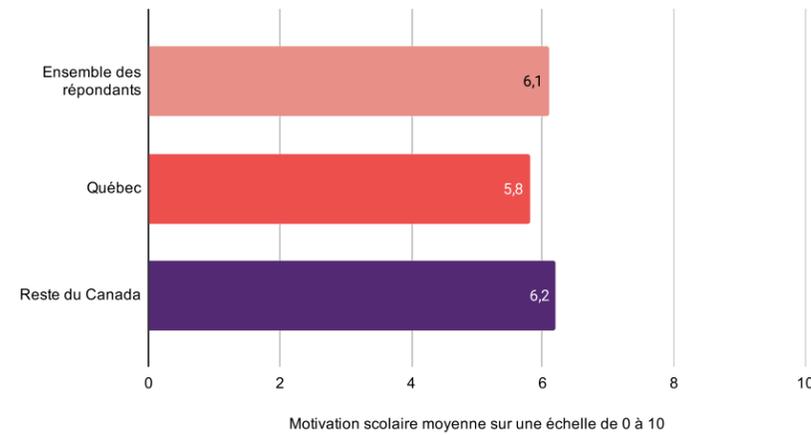
GRAPHIQUE 12

Motivation scolaire des répondants québécois sur une échelle de 0 à 10 en mai 2020, septembre 2020 et janvier 2021



GRAPHIQUE 13

Motivation scolaire de l'ensemble des répondants sur une échelle de 0 à 10

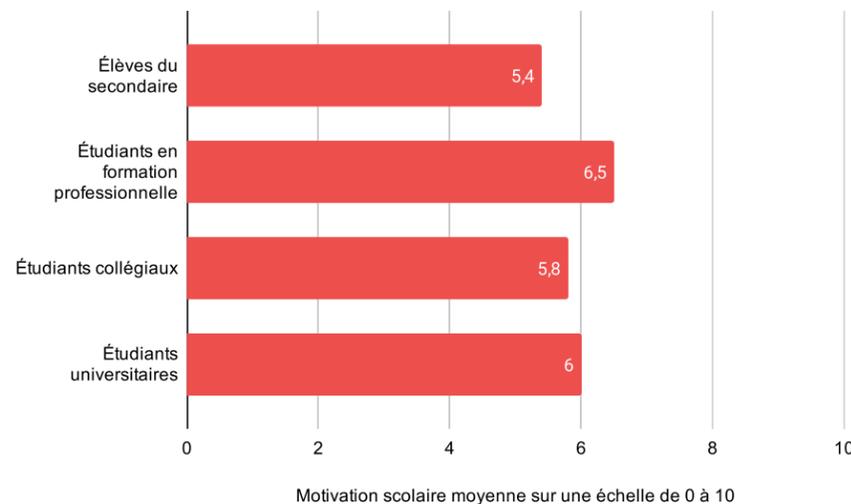


Selon les données d'Academos, au Québec, ce sont les élèves du secondaire qui sont les plus fortement démotivés, avec une moyenne de 5,4/10. Les étudiants les plus motivés sont ceux qui étudient en formation

professionnelle, avec une moyenne de 6,5/10. Ces étudiants sont également ceux qui ont suivi le plus de cours en présentiel depuis le début de la pandémie.

GRAPHIQUE 14

Motivation scolaire des répondants québécois sur une échelle de 0 à 10 selon leur niveau scolaire

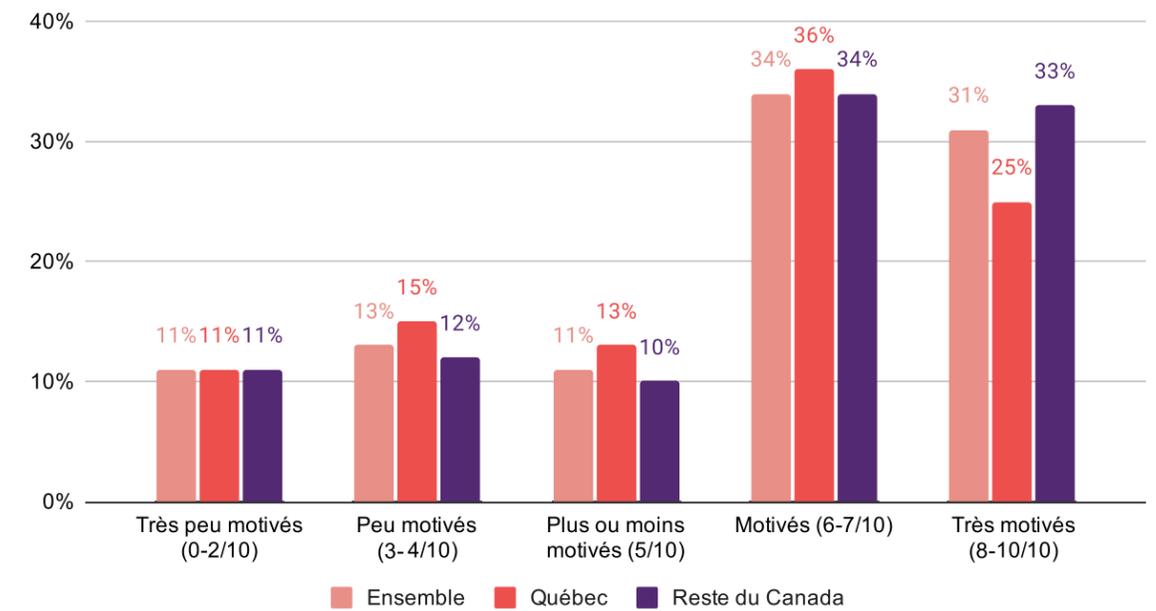


Si on analyse plus précisément la moyenne globale de 5,8/10, on constate que 39 % des répondants québécois sont « très peu », « peu » ou « plus ou moins motivés » à l'heure actuelle, avec une cote de 5/10 et moins.

La bonne nouvelle, c'est que 61 % des répondants se disent donc « motivés » ou « très motivés » malgré la pandémie.

GRAPHIQUE 15

Motivation scolaire des répondants en janvier 2021



En comparaison avec le reste du Canada, le Québec est la province où les jeunes sont les moins motivés, à égalité avec l'Ontario (5,8/10). Ces deux provinces sont d'ailleurs celles qui ont été les plus touchées par la pandémie au pays. Parmi les provinces où les jeunes sont les plus motivés, on retrouve celles qui ont été moins touchées par la pandémie, comme la Nouvelle-Écosse (7,7/10), Terre-Neuve-et-Labrador (7,6), le Manitoba (7,0) et la Colombie-Britannique (6,5/10).

la pandémie exacerbe l'écart qui existait déjà entre les élèves plus performants et ceux qui ont plus de difficultés à demeurer motivés.

« La motivation, ça va aussi avec le sentiment d'efficacité personnelle, c'est-à-dire le sentiment d'être en mesure de réussir ce qui t'est demandé, souligne-t-il. Et on sent qu'il y a un écart qui se creuse entre les jeunes qui ont une bonne capacité d'organisation et ceux qui en ont une moins bonne. »

Cours plus ardu et absence de contacts sociaux

La principale raison évoquée par les jeunes pour expliquer leur démotivation est la difficulté que représente le fait de suivre leurs cours en ligne. De nombreux répondants affirment que les cours sont plus difficiles ou ennuyants, que la charge de travail est supérieure à celle d'avant la pandémie ou qu'ils ont de la difficulté à se concentrer à cause des nombreuses sources de distraction à la maison.

« Il y a des jeunes qui aiment l'école en ligne, pour qui ça va bien en ce moment, et pour qui une journée sur deux à l'école en présentiel, c'est suffisant pour répondre à leurs besoins d'accompagnement, poursuit-il. Mais nos jeunes qui sont un peu plus perdus, pour qui la prise de notes est plus difficile, qui comptent généralement sur l'enseignant pour les ramener à l'ordre, c'est un filet de sécurité qu'ils n'ont plus une journée sur deux. Ça fait une grosse différence. »

Luc Paquet, représentant de l'Association québécoise du personnel de directions des écoles (AQPDE) et directeur de l'École secondaire du Mont-Sainte-Anne, estime que

L'annulation des activités sportives et parascolaires est également un facteur de démotivation qui revient



fréquemment dans les réponses des jeunes, de même que l'absence de contacts sociaux avec leurs amis et leurs enseignants.

Enfin, plusieurs répondants expliquent que le contexte anxiogène de la pandémie fait en sorte qu'ils ont de la difficulté à se projeter dans l'avenir, et donc à donner du sens à leurs études. Certains sont découragés de voir leurs résultats scolaires diminuer et se demandent même s'il « vaut la peine » de poursuivre leurs études (voir exemple de réponses à la page 30).

Ariane Cyr, vice-présidente du Réseau québécois pour la réussite éducative (RQRE), explique que la motivation se base sur trois besoins fondamentaux: le besoin d'autonomie, le besoin de compétence et le besoin d'appartenance sociale.

« Dans les derniers mois, il y a eu beaucoup de travail qui a été fait pour améliorer les sentiments d'autonomie et de compétence des jeunes à distance, et c'était essentiel de le faire, mentionne-t-elle. Mais s'il y a un aspect sur lequel on pourrait travailler davantage collectivement, c'est sur le sentiment d'appartenance des jeunes. Et ça, ça passe entre autres par le maintien des lieux de socialisation, quitte à en créer de nouveaux, virtuels, pendant le confinement. »

« Il y a quand même une bonne partie des jeunes qui, avant la pandémie, avaient envie d'aller à l'école le matin parce que c'était un lieu de socialisation pour eux, avec leurs amis et même leurs enseignants, poursuit Mme Cyr. Alors ces jeunes-là, pour qui la motivation reposait sur le fait que l'école était un lieu de socialisation important, ils ont la vie dure en ce moment! »

Ariane Cyr souligne que les parents peuvent jouer un rôle dans l'amélioration du sentiment d'appartenance de leurs enfants, particulièrement en temps de pandémie, en échangeant avec eux au sujet de leur avenir scolaire et professionnel.

« Si le parent est investi dans les réflexions de son enfant par rapport à l'école et par rapport à ses aspirations scolaires et professionnelles, ça fait partie des choses qui peuvent soutenir le sentiment d'appartenance du jeune dans son projet d'étude, et donc alimenter sa motivation », explique-t-elle.

Apprendre à son rythme et suivre ses objectifs professionnels

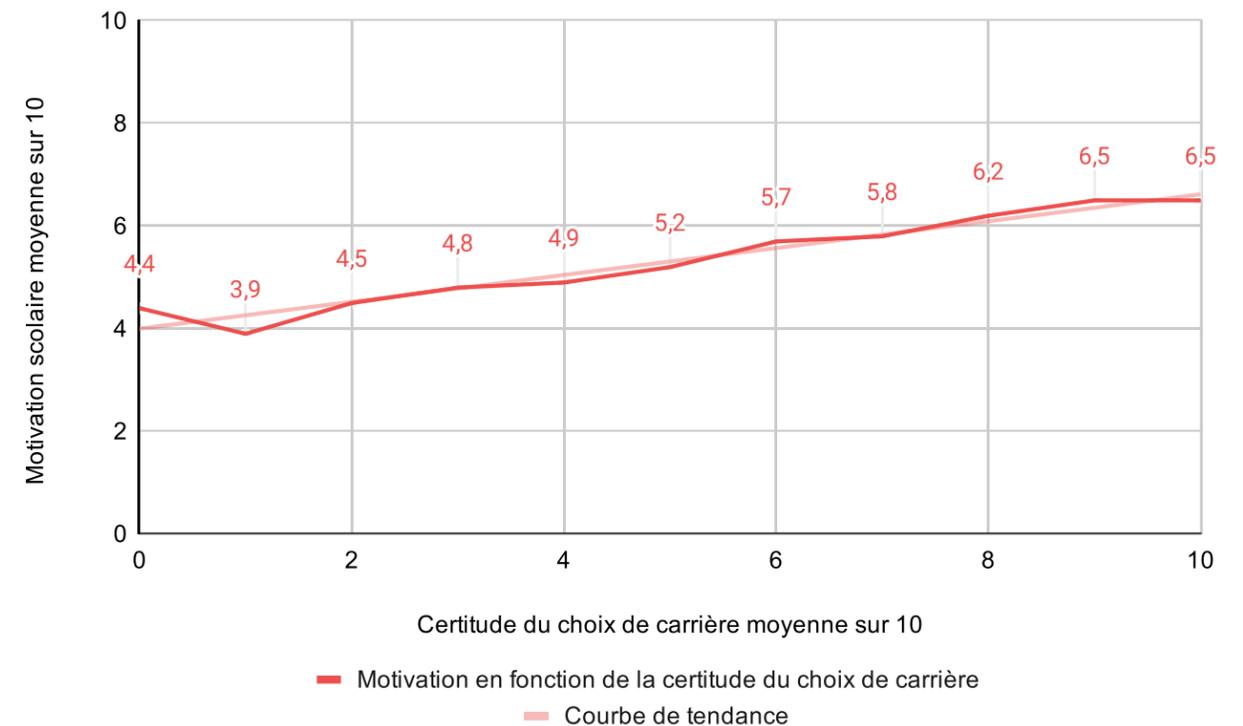
Il ne faut également pas passer sous silence le fait que plusieurs jeunes apprécient l'école à la maison, même plus que l'école en présentiel. En effet, certains répondants affirment qu'ils ont davantage de facilité à se concentrer en étudiant de la maison et qu'ils apprécient le fait de pouvoir apprendre à leur rythme et de ne pas avoir à se déplacer matin et soir.

Chez les répondants motivés, on remarque aussi que posséder un projet professionnel est une source de motivation importante pour eux. Effectivement, plusieurs répondants disent être toujours motivés malgré la pandémie parce qu'ils savent, par exemple, qu'ils doivent avoir de bons résultats scolaires pour pouvoir ultimement exercer le métier dont ils rêvent (voir exemples de réponses à la page 31).

D'ailleurs, lorsque l'on croise le taux de motivation des répondants avec leur taux de certitude par rapport à leur choix de carrière, on constate que plus les jeunes sont certains de leur choix de carrière, plus ils sont motivés. Ce constat est cohérent avec la littérature scientifique, puisque plusieurs études démontrent qu'un jeune qui possède un projet professionnel a plus de chances de persévérer à l'école¹⁴.

GRAPHIQUE 16

Motivation scolaire des répondants québécois en fonction du degré de certitude du choix de carrière sur des échelles de 0 à 10



EXEMPLES DE RÉPONSES DE LA PART D'ÉTUDIANTS DÉMOTIVÉS*

“ Les cours en ligne sont répétitifs et manquent de dynamisme. L'environnement de travail chez moi contient beaucoup de distractions. Rester à la maison en tout temps est épuisant mentalement.

“ Je ne suis pas très motivé, parce que les professeurs nous surchargent de travaux et je ne me sens pas bien à cause du confinement.

“ Avant la pandémie, j'aimais l'école et j'avais de très bonnes notes. J'ai toujours voulu aller en médecine et mes notes en mathématiques et sciences auraient pu me le permettre. Maintenant, j'ai beaucoup plus de difficultés dans ces matières et je me demande même si je vais avoir plus de 60% sur mon bulletin. J'ai laissé tomber mes plans étant donné que je n'ai plus les notes pour continuer en science et je n'ai plus aucun intérêt parce que je ne comprends plus rien.

“ Je ne vois pas de réels résultats liés à mes études étant donné qu'il y a beaucoup d'incertitude avec la pandémie. C'est un facteur démotivant pour moi.

“ Je n'ai plus de vie sociale. Chaque fois que je suis en cours et que je ne comprends rien, j'ai l'impression d'être seule. (...) J'ai l'impression que les cours ne sont pas bien organisés. Je dépense beaucoup d'énergie à faire des plans d'études et des calendriers pour m'organiser, mais même à ça, c'est très difficile de m'en sortir.

“ Je trouve que les cours en ligne sont extrêmement difficiles à suivre et je me sens vraiment épuisée après chaque cours. Ça rend mon secondaire 5 extrêmement difficile. Je n'ai plus aucune motivation et mes notes sont en chute libre.

“ C'est difficile de se projeter sur le long terme vu la situation actuelle. Les études étant un long processus, il perd de son sens.

“ Le manque de soutien de la part des organisations scolaires (par exemple les ressources psychologiques seulement pour les élèves qui ont des mauvaises notes), le stress lié à la performance scolaire et l'impression d'obtenir une éducation moindre comparé aux élèves pré-pandémie rendent la situation démotivante.

“ Je suis une élève qui avait déjà de la difficulté avant la pandémie, alors maintenant, c'est pire. J'ai besoin de support constamment. En ligne, j'ai l'impression qu'on fait juste un survol sur la matière.

“ L'enseignement à distance provoque une certaine distanciation entre le milieu académique et moi. Le manque d'implication dans les différents aspects de la vie scolaire, incluant la vie sociale étudiante, ainsi que l'aspect d'un futur incertain entraîne une baisse de mon niveau de motivation face à mes études.

“ Le fait de voir moins souvent mes amis et collègues est un facteur démotivant pour moi. L'interaction humaine en classe, autant avec les professeurs que les autres élèves, me manque.

“ Le côté social et parascolaire jouait un rôle important dans ma motivation, mais à l'heure actuelle ce n'est pas possible, alors ma motivation s'est dégradée.

EXEMPLES DE RÉPONSES DE LA PART D'ÉTUDIANTS MOTIVÉS

“ Contrairement à plusieurs personnes, j'ai beaucoup apprécié l'enseignement virtuel. Je me concentre mieux et je trouve que j'ai plus de temps pour étudier et pour me détendre.

“ Je suis motivé, car le contact virtuel me permet de poser plus de questions en classe sans peur ou gêne d'être jugé. Je pose dès lors des questions que je ne poserais pas en présentiel. (...) Le fait de devoir rester à la maison m'encourage à participer à mes cours, car je n'ai pas à me déplacer, et cela me permet d'éviter d'être distrait par les stimuli environnants.

“ Je suis motivée parce que je voudrais devenir pédiatre et il me faut des bonnes notes pour y arriver.

“ Je vois mon avenir se tracer tranquillement et ça me motive à travailler encore plus fort!

“ Je suis motivé par mes objectifs. Malgré le négatif que cela apporte d'étudier à la maison, je considère que ça me tient occupé et que c'est une bonne façon d'utiliser mon temps à la maison en pandémie.

“ J'adore la formule d'études à distance! Je suis quelqu'un qui apprend mieux par moi-même et cette formule est faite pour moi.

“ J'aime bien les cours à distance, ça me permet d'avoir une plus grande liberté et d'apprendre à mon rythme. Je peux faire mon propre horaire et j'ai plus de temps pour les tâches ménagères puisque j'habite en appartement.

“ Je ne veux pas abandonner parce que j'aimerais devenir ingénieur en robotique plus tard.

“ En tant qu'étudiante-athlète, c'est plus facile pour moi de suivre des cours à distance, alors je suis motivée.

“ C'est par moments difficile, mais heureusement, j'adore le domaine dans lequel j'étudie et j'aime ce que je fais dans mes cours. C'est vraiment ça qui me motive.

* Toutes les citations présentées dans le rapport ont été tirées intégralement du sondage réalisé. Seules les erreurs de français ont été corrigées.

FAIT SAILLANT 2

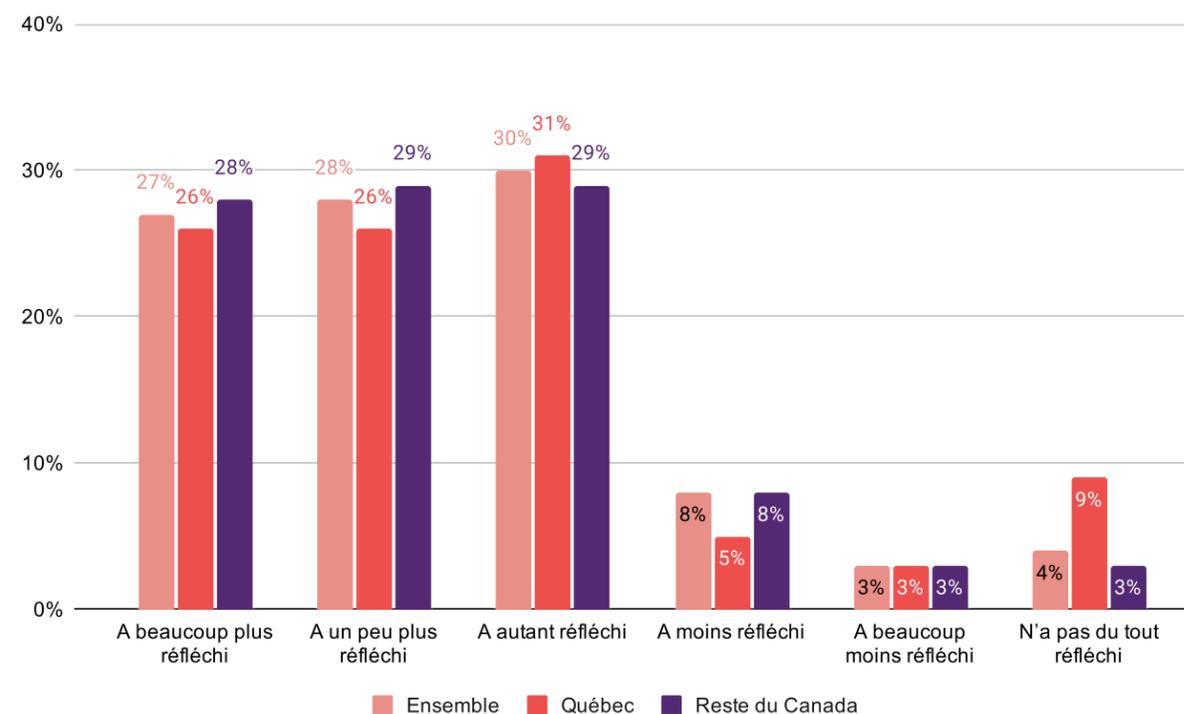
Les jeunes ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle pendant la pandémie.

Avec les nombreux chamboulements qu'elle a créés dans nos vies et les temps d'arrêt auxquels elle nous a confrontés, la pandémie a contraint plusieurs d'entre nous à ralentir et à réfléchir à notre vie personnelle, mais aussi à nos choix professionnels. Et ce fut aussi le cas pour les jeunes.

En effet, 52 % des répondants québécois et 57 % des répondants du reste du Canada affirment qu'ils ont « beaucoup plus » ou « un peu plus » réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle durant la pandémie. Cette proportion est plus élevée chez les jeunes qui ont déjà été en contact avec Academos (68 %) et chez les 25-30 ans (64 %).

GRAPHIQUE 17

Temps passé à réfléchir à l'orientation scolaire et professionnelle depuis la pandémie comparativement à avant



Dans les réponses ouvertes, la majorité des répondants expliquent que la pandémie est un contexte grandement favorable à l'introspection, puisqu'ils sont moins occupés et ont davantage de temps pour penser. Plusieurs affirment que l'isolement les a poussés à replonger dans des intérêts qu'ils avaient mis de côté et à se questionner sur ce qu'ils aiment réellement faire dans la vie. Le fait d'être confinés à plusieurs reprises, souvent en famille, les a aussi poussés à discuter davantage de leur avenir avec leurs proches.

En voyant, dans les médias ou dans leur entourage, que des secteurs professionnels étaient davantage affectés par la pandémie que d'autres, plusieurs jeunes se sont aussi remis en question par rapport à leur domaine d'études ou au domaine dans lequel ils rêvaient de travailler. Plusieurs se sont questionnés sur l'impact de la pandémie sur le futur des professions qui les intéressent. Par exemple, certains jeunes qui souhaitaient oeuvrer dans le domaine de la santé ou de la culture ont eu des doutes quant à leur envie de se diriger vers cette voie professionnelle (voir le fait saillant 5).

Plusieurs répondants ont aussi expliqué que puisque leurs résultats scolaires ont chuté, ils ont dû revoir les possibilités de carrière qui s'offrent désormais à eux, ou se trouver un plan B au cas où ils n'arriveraient pas à se tailler une place dans leur premier choix de programme.

Par ailleurs, l'annulation d'un grand nombre d'activités permettant l'exploration des programmes d'études et des professions, comme des stages ou des journées portes ouvertes, a fait en sorte que plusieurs jeunes ont eu davantage de difficultés à se situer par rapport à leur démarche d'orientation. Même lorsque ces activités étaient accessibles virtuellement, plusieurs jeunes soulignent que comme le contact était moins concret, leur décision était plus difficile à prendre. Le temps qu'ils ont consacré aux prises de décision en lien avec leur orientation a donc significativement augmenté.

L'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation affirme d'ailleurs avoir remarqué une importante hausse de la demande de services en orientation depuis le début de la pandémie: 47% des conseillers membres de l'Ordre disent avoir été plus sollicités que dans les années précédentes, selon la présidente Josée Landry. L'Association québécoise du personnel de directions des écoles (AQPDE) fait le même constat dans les établissements scolaires.

« On remarque chez les jeunes une soif d'accompagnement en orientation comme jamais auparavant », mentionne Luc Paquet, directeur de l'École secondaire du Mont-Sainte-Anne et représentant de l'AQPDE.

Une démarche complexifiée par l'absence de socialisation

Louis Cournoyer, conseiller d'orientation et directeur de la maîtrise en counseling de carrière de l'UQAM, explique que l'isolement des jeunes a certainement contribué à complexifier leur processus d'orientation, ce qui pourrait expliquer pourquoi ils ont davantage réfléchi à ce sujet pendant la pandémie.

« La période de 17 à 23 ans, c'est la période la plus importante de socialisation dans la vie d'un jeune, souligne-t-il. Et le lien entre la socialisation et l'orientation, c'est qu'on s'oriente au travers des interactions qu'on a avec les autres. Même si l'orientation est avant tout un processus interne, on arrive à faire ce processus grâce aux informations qu'on obtient par l'observation et l'échange avec autrui. »

« Donc si une personne est plus isolée, par exemple pendant une pandémie, oui, elle a accès à de l'information en ligne et tout ça, mais elle a soudainement moins accès au traitement de cette information, qui passe par l'interaction avec les autres. »

« Les jeunes n'ont généralement pas de difficulté à aller recueillir de l'information par eux-mêmes, notamment sur le web, ajoute M. Cournoyer. Mais pour traiter ces informations et prendre une décision par la suite, ils ont souvent besoin que quelqu'un les écoute, les questionne, les conseille. Et ça, les parents peuvent le faire. »

D'ailleurs, plus de la moitié des répondants au sondage affirment avoir davantage discuté d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents depuis le début de la pandémie. Chez les élèves du secondaire, ce sont plus de 66% des répondants (voir le fait saillant 9).

EXEMPLES DE RÉPONSES DE LA PART DES RÉPONDANTS

« J'ai pu prendre plus de temps pour réfléchir aux choses qui m'intéressent. Avant la pandémie, j'étais très occupée, j'avais beaucoup d'activités parascolaires, j'avais l'école et je n'avais jamais de temps pour moi. Je pensais rarement au futur ou aux métiers qui m'intéressaient. Mais quand il a fallu s'isoler à la maison, j'ai pu finalement considérer ce que je voulais faire comme métier. »

« J'ai eu plus de temps afin de faire des recherches, parler avec des amis/collègues qui ont le même âge que moi et qui s'en vont également à l'université, en plus d'avoir fait la découverte d'outils comme Academos qui m'a permis d'en apprendre beaucoup plus par rapport à certaines carrières qui m'étaient très peu connues. »

« La pandémie a changé tellement de choses dans notre monde, autant au niveau social qu'au niveau personnel. Cela m'a énormément fait me remettre en question. De ce fait, j'ai réfléchi à mon futur de façon beaucoup plus sérieuse. »

« La situation m'a forcé à me remettre en question sur mon choix de carrière, étant donné la fermeture de plusieurs milieux, particulièrement celui des arts et de la culture. Ça ne me donne pas envie de travailler là-dedans. »

« Je me suis questionné par rapport à la surcharge de travail que pouvait apporter mon métier dans une situation comme une pandémie. J'ai réalisé que le métier pour lequel j'étudie allait être exigeant sur le plan mental. »

« Les circonstances amenaient beaucoup de professionnels à changer leur carrière pour se diriger vers quelque chose qui allait leur apporter du pain sur la table. Cette situation répandue m'a ainsi fait réfléchir à mon propre sort. »

« J'ai souvent reconsidéré le fait d'étudier ou non pendant la pandémie, car je redoute que les notions que j'ai apprises à moitié durant la pandémie ne soient pas suffisantes pour arriver à mes buts professionnels. »

« Le confinement m'a fait réfléchir à bien des choses. J'ai vraiment réalisé que mon travail devrait me permettre d'avoir une vie équilibrée et saine. Avec la pandémie, le confort et la santé mentale sont des facteurs que j'ai appris à moins négliger. Le travail est une très grosse partie de notre vie, donc il faut bien le choisir pour s'épanouir. »

« J'y réfléchissais plus car je me concentrais beaucoup sur moi-même. Comme la pandémie a joué beaucoup sur le moral, je trouvais des activités que j'aimais faire, qui me rendaient heureuse. Ça m'a permis de découvrir plus ce que j'aime. »

« Il y a eu beaucoup de changements professionnels dans ma famille à cause de la pandémie et ça m'a amené à réfléchir à mon avenir. »

« Je me questionne sur l'avenir de la profession que je voulais faire. Je me demande dans quelles conditions je devrai travailler et de quelle manière la pandémie impactera mon avenir. »

« J'ai l'impression que je n'aime plus mon programme, mais je ne sais pas si c'est seulement parce que je suis démotivée à cause de la COVID. Donc je me pose beaucoup de questions. »

« Mes études demandent plus d'efforts alors je me demande plus souvent si ça en vaut la peine. Je me demande aussi quelles seront les retombées de la pandémie sur mon futur travail. »

FAIT SAILLANT 3

Près de la moitié des jeunes sont plus anxieux face à leur choix de carrière et sont inquiets face à leur avenir professionnel.

Plusieurs enquêtes indiquent que la pandémie a fait bondir l'anxiété des jeunes à un niveau record¹⁵. Et la question du choix de carrière n'échappe pas à cette anxiété.

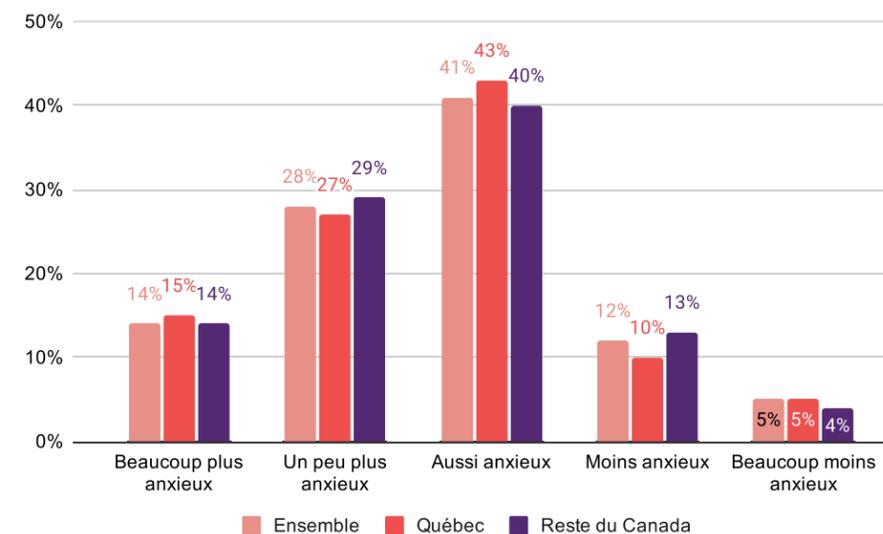
Ce n'est pas parce que les jeunes ont davantage réfléchi à leur choix de carrière pendant la pandémie qu'ils se sentent rassurés par rapport à celui-ci : 42% des répondants québécois affirment se sentir « beaucoup plus » ou « un peu plus » anxieux face à leur choix de carrière comparativement à avant la pandémie. Dans

le reste du Canada, cette proportion est extrêmement similaire (43%).

Dans le même sens, lorsqu'on les interroge sur leur taux d'accord avec l'affirmation « Je suis inquiet(ète) face à mon avenir professionnel en raison de la pandémie », 44% des répondants québécois sont « tout à fait » ou « assez » en accord avec celle-ci. Cette proportion est plus élevée dans le reste du Canada (64%) et chez les 25-30 ans (70%).

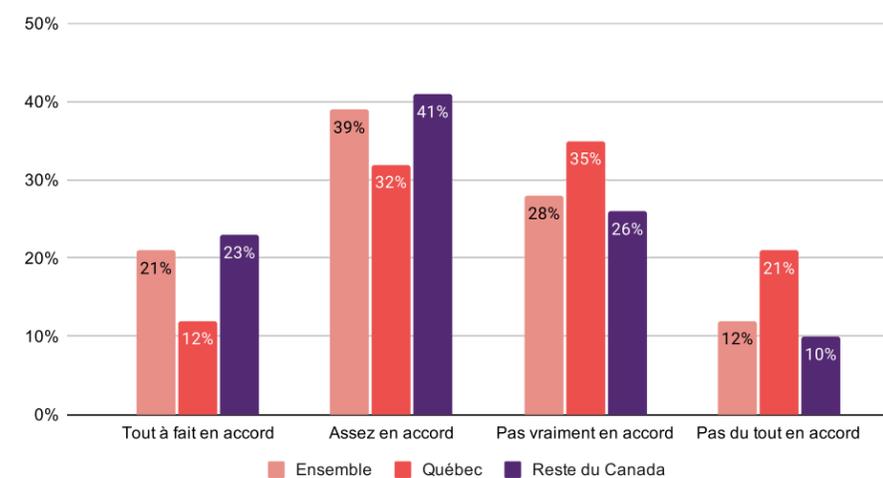
GRAPHIQUE 18

Anxiété face au choix de carrière depuis la pandémie comparativement à avant



GRAPHIQUE 19

Taux d'accord avec l'affirmation « Je suis inquiet(ète) face à mon avenir professionnel en raison de la pandémie »



Une grande partie des répondants expliquent que la pandémie a ébranlé leur certitude face à leur choix de carrière, que ce soit parce qu'ils ont constaté que la profession de leurs rêves ne correspondait pas à l'image qu'ils s'en étaient faite, parce qu'ils ont perçu que certains secteurs d'activité étaient plus fragiles qu'ils ne le pensaient, ou parce que leur vision du marché du travail a été bouleversée, par exemple en voyant leurs parents travailler de la maison ou perdre leur emploi (voir faits saillants 4 et 7). Cette incertitude aurait entraîné une hausse de leur niveau d'anxiété face à leur choix de carrière.

Encore une fois, de nombreux répondants ont mentionné que comme leurs résultats scolaires ont diminué, ils sont davantage inquiets de ne pas pouvoir entrer dans le programme dans lequel ils souhaitent étudier. L'annulation des activités exploratoires (stages, portes ouvertes, etc.) rend aussi les jeunes plus indécis, et donc plus stressés à l'idée de prendre de mauvaises décisions.

« Les élèves ont à prendre des décisions à partir de moins de vécu en orientation », mentionne Luc Paquet, qui représente l'Association québécoise du personnel de directions des écoles (AQPDE). « Normalement, à ce temps-ci de l'année, il y a des conférences, des visites de cégeps et d'universités, des blitz de rencontres avec le conseiller d'orientation, etc. On a réussi à faire des

activités virtuellement, mais pas à l'ampleur de ce qu'on fait habituellement. Donc ça, ça amène un stress de plus, parce que les jeunes ont moins de sentiment de contrôle et ont reçu moins d'informations pour faire leur choix. »

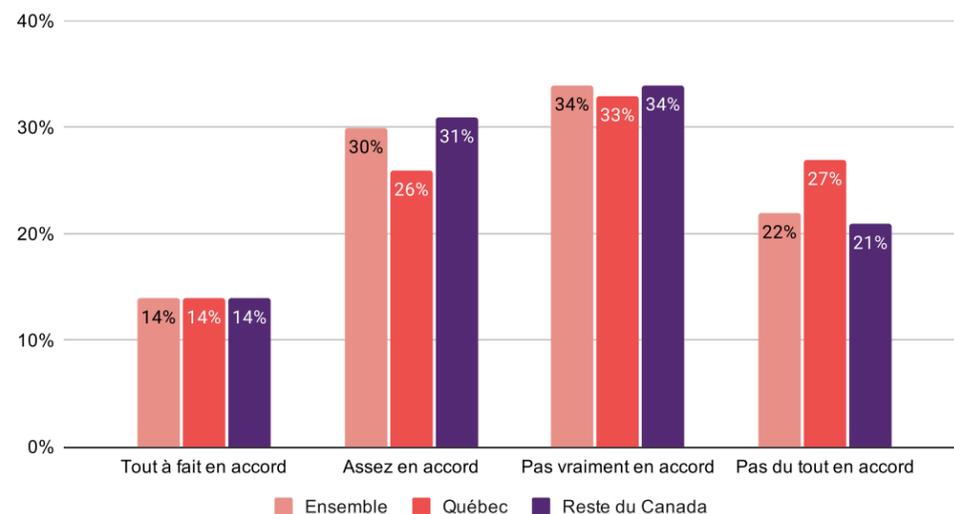
Certains étudiants au postsecondaire sont également inquiets de constater que leur programme d'études ne les motive plus ou ne les intéresse plus autant qu'avant, mais sont incertains à savoir si cette baisse d'intérêt est uniquement attribuable à la formation à distance, ou si elle est révélatrice d'un réel manque d'intérêt pour leur domaine d'études. Ils se remettent donc en question et sont anxieux à l'idée d'avoir fait le mauvais choix.

De nombreux répondants qui feront prochainement leur entrée sur leur marché du travail sont inquiets à l'idée de ne pas posséder les compétences nécessaires à l'exercice de leur future profession en raison de la formation jugée incomplète qu'ils reçoivent depuis le début de la pandémie. C'est ce qui pourrait expliquer que les 25-30 ans disent être plus inquiets que les plus jeunes face à leur avenir professionnel.

De plus, 40% des répondants québécois et 45% des répondants du reste du Canada craignent que leur diplôme ait moins de valeur aux yeux des employeurs en raison de la pandémie.

GRAPHIQUE 20

Taux d'accord avec l'affirmation « Je crains que mon diplôme ait moins de valeur (qu'il soit moins reconnu par les employeurs) à cause de la pandémie »



Pourtant, selon les experts consultés dans le cadre de ce rapport, les jeunes n'ont pas du tout à craindre que leur diplôme soit moins reconnu.

« La réalité, c'est que sur le marché du travail, le diplôme, c'est souvent le passeport d'entrée pour un premier emploi. Mais après ça, en travaillant, on développe des connaissances, des compétences et un réseau de contacts qui nous permet de nous trouver un autre emploi. Donc je ne crois pas que le diplôme va avoir moins de valeur », mentionne le conseiller d'orientation Louis Cournoyer.

« De toute façon, je ne pense pas que le marché du travail va pouvoir se priver d'une main-d'œuvre sur la base du fait que sa formation s'est faite pendant une pandémie, ajoute-t-il. On ne peut pas se permettre ça. »

Ariane Cyr, vice-présidente du Réseau québécois pour la réussite éducative (RQRE), abonde dans le même sens. Elle invite d'ailleurs les gens d'affaires à rassurer la relève à ce sujet.

« Quand je vois que beaucoup de jeunes craignent que leur diplôme ait moins de valeur, je me dis qu'on a la responsabilité collective de sécuriser les jeunes, de leur dire que leur diplôme va avoir de la valeur. Parce que c'est le cas! », dit-elle.

« Avant la pandémie, on était en pénurie de main-d'œuvre un peu partout au Québec, alors on aura besoin de tous nos jeunes! Mais on voit qu'ils ont quand même cette inquiétude, alors je crois que les gens d'affaires devraient se concerter pour envoyer des messages positifs aux jeunes pour les motiver et faire descendre la pression. »

EXEMPLES DE RÉPONSES DE JEUNES PLUS ANXIEUX FACE À LEUR CHOIX DE CARRIÈRE QU'AVANT LA PANDÉMIE

« Je suis plus anxieuse face à mon choix de carrière, car j'ai de la difficulté à me concentrer durant les cours à distance, ce qui affecte mes notes et ma motivation, donc ma confiance en moi diminue et mon anxiété augmente par rapport à si je vais réussir. »

« Je suis davantage anxieuse, car je sens que l'école en virtuel n'est pas du tout représentative de l'école en présentiel. Dans certains cours, j'ai de moins bonnes notes dû au fait que nous sommes en ligne et j'ai peur que cela affecte négativement ma moyenne et que je ne me fasse pas accepter dans le programme de mon choix à l'université. »

« J'ai peur de ne pas réussir à entrer dans le programme qui m'intéresse à l'université à cause du manque de motivation. Donc, je suis très inquiète par rapport au fait de me voir dans l'obligation de faire un choix de carrière qui ne correspond pas totalement. »

« L'anxiété vécue durant la pandémie a été un facteur aggravant de toute anxiété vécue parallèlement, notamment celle reliée au choix de carrière. La recherche d'informations sur les débouchés professionnelles susceptibles de me plaire fut extrêmement intense et anxiogène, surtout combinée à un isolement renouvelé et à une dynamique scolaire stressante. »

« Je suis anxieuse car la pandémie a prouvé qu'il était très facile de perdre son emploi peu importe le domaine. »

« Je n'ai pas eu accès aux stages et aux visites de cégeps que nous étions censés avoir, donc je ne suis pas certain dans quoi je souhaite aller et je suis anxieux. »

« J'ai plus peur que mon choix de carrière soit considéré comme non essentiel et que je ne trouve pas de travail par la suite. »

« J'ai peur de ne pas être un bon professionnel en raison du manque de cohérence dans l'éducation que je reçois à distance. »

« La pandémie a causé tellement de changements dans plusieurs secteurs, ce qui crée une inquiétude à cause de toute l'incertitude. »

FAIT SAILLANT 4

Près de la moitié des jeunes affirment que leur vision du monde du travail s'est transformée et environ un jeune sur cinq a changé de choix de carrière en raison de la pandémie.

Les bouleversements qu'a connus le monde du travail depuis le début de la pandémie semblent avoir eu un impact important sur la façon dont les jeunes perçoivent celui-ci.

En effet, 44% des répondants québécois et 48% des répondants du reste du Canada estiment que leur vision du monde professionnel a changé en raison de la pandémie. Cette proportion est plus élevée chez les universitaires (55%).

Lorsqu'on demande aux jeunes de décrire de quelle manière leur perception s'est transformée, près de la moitié des réponses sont connotées négativement (environ 45%). Seulement environ 5% des réponses sont connotées positivement, le reste des réponses étant neutres (environ 50%).

De nombreux répondants mentionnent qu'ils voient désormais les professions comme étant catégorisées comme essentielles ou non essentielles, ce qu'ils n'avaient jamais considéré auparavant. Dans le même sens, certains disent avoir constaté que certains métiers ne sont pas aussi valorisés par le gouvernement qu'ils devraient l'être à leur avis.

Plusieurs répondants ont expliqué qu'ils considéraient autrefois le monde du travail comme assez stable, mais qu'ils ne le perçoivent plus de cette façon. Certains emplois qu'ils croyaient très sécuritaires ne le sont plus autant à leurs yeux depuis la pandémie.

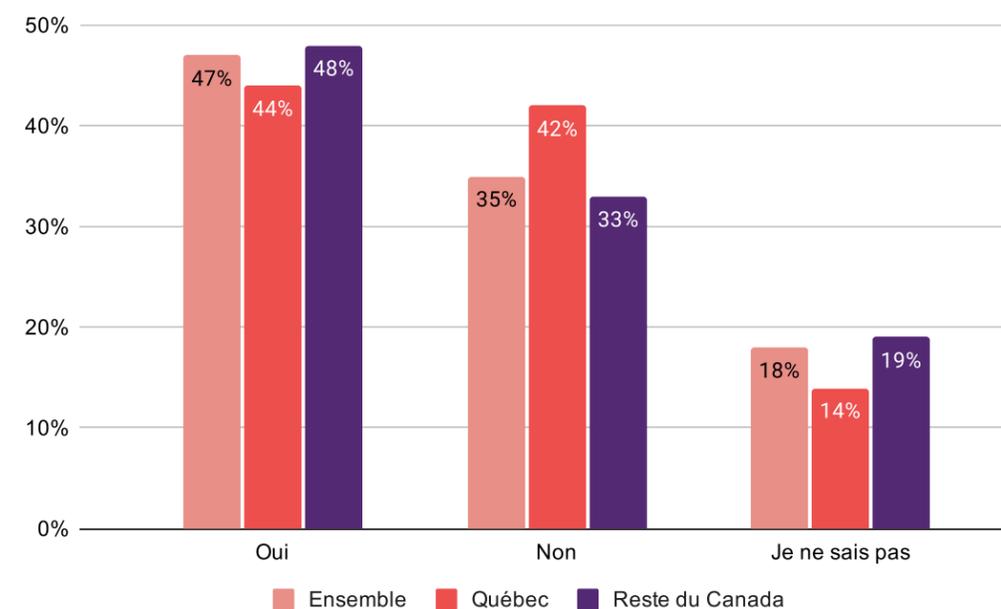
Alors qu'ils avaient une vision positive du marché du travail avant la crise, certains jeunes affirment que la pandémie a fait ressortir les lacunes de différents milieux professionnels, et que cette mise en lumière est venue teinter négativement leur perception (voir fait saillant 5).

En voyant leurs proches travailler de la maison, certains jeunes disent avoir observé que le travail semblait plus monotone, ennuyant et stressant qu'ils le pensaient (voir fait saillant 7).

Une plus petite proportion de jeunes voit le monde du travail d'un meilleur œil depuis la pandémie, certains ayant remarqué que leurs parents aimaient leur emploi, d'autres ayant apprécié que des entreprises s'adaptent à la crise pour continuer d'offrir un environnement de travail agréable à leurs employés.

GRAPHIQUE 21

Réponses à la question « De façon générale, ta vision du marché du travail (comment tu perçois le monde professionnel) a-t-elle changé en raison de la pandémie? »





EXEMPLES DE RÉPONSES DE JEUNES DONT LA VISION DU MONDE DU TRAVAIL A CHANGÉ

“Le marché du travail me paraît plus froid et moins empathique, les difficultés de la pandémie semblent avoir été assumées par les travailleurs plutôt que par les employeurs.

“J’ai réalisé que certains métiers sont priorisés malgré le fait qu’on dit que tous les emplois sont égaux.

“Je n’avais jamais vu le monde du travail divisé en catégories d’emplois essentiels et non essentiels. Je ne suis pas d’accord avec la catégorisation de certains domaines comme non essentiels. J’ai aussi remarqué à quel point l’éducation et la santé sont des domaines qui ont été précarisés, chose qui m’attriste beaucoup.

“J’avais une vision très positive du marché du travail. La pandémie en a fait ressortir les lacunes (surtout dans le milieu de la santé), mais m’a aussi fait réaliser le côté difficile du milieu de mon choix. Il faut du courage pour travailler en santé, car on est exposé tous les jours à la souffrance humaine ainsi qu’à la nôtre.

“Les emplois sont moins stables que je pensais. J’ai appris que nous ne pouvons pas prendre notre emploi pour acquis et que plusieurs métiers sont beaucoup plus valorisés que celui que je vais exercer.

“J’ai réalisé que les conditions habituelles de travail d’un certain métier ne sont pas fixes. Elles peuvent rapidement changer et on est alors contraints de s’adapter.

“Puisque nous en entendons parler beaucoup plus qu’avant, je trouve que le marché du travail a l’air beaucoup plus complexe et difficile.

“J’ai vu que plusieurs emplois ne sont pas reconnus comme ils le devraient et j’ai réalisé à quel point le marché du travail peut nous faire subir du stress.

“Le fait que beaucoup d’entreprises offrent des postes à distance et qu’ils adaptent leurs structures de travail en fonction de la pandémie me fascine. Ce qui me plaît, c’est que le monde du travail trouve des façons innovantes et créatives de fonctionner.

“Je trouve que plusieurs entreprises ont compris que le télétravail était possible. Cela apporte un impact positif sur les familles, les employés et l’environnement. Je vois le monde professionnel plus positivement car le télétravail est une idée attrayante pour moi.

Des jeunes reconsidèrent leur choix de carrière

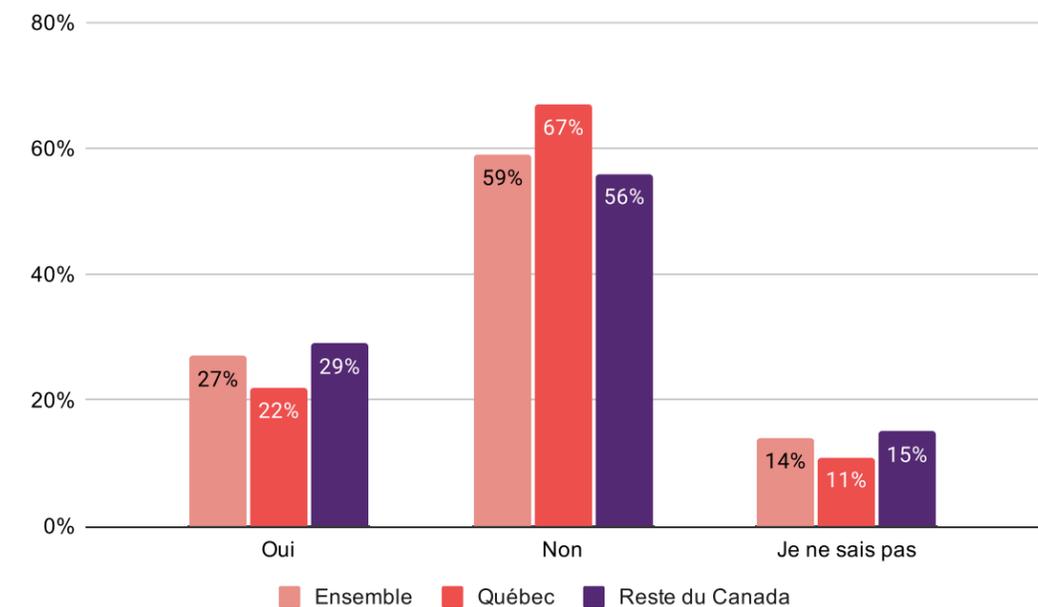
Chez certains jeunes, les changements entraînés par la pandémie dans le monde du travail ont eu un tel impact qu’ils ont carrément changé de choix de carrière.

Au Québec, 22% des répondants disent avoir changé de choix de carrière depuis le début de la crise, et 68% d’entre eux attribuent totalement ou partiellement ce changement à la pandémie. Ce sont donc 15% des répondants québécois qui ont changé de carrière à cause de la pandémie.

Dans le reste du Canada, 29% des répondants affirment avoir changé de choix de carrière depuis le début de la crise, et 82% d’entre eux attribuent totalement ou partiellement ce changement à la pandémie. Ce sont donc 24% des répondants du reste du Canada qui ont changé de carrière à cause de la pandémie.

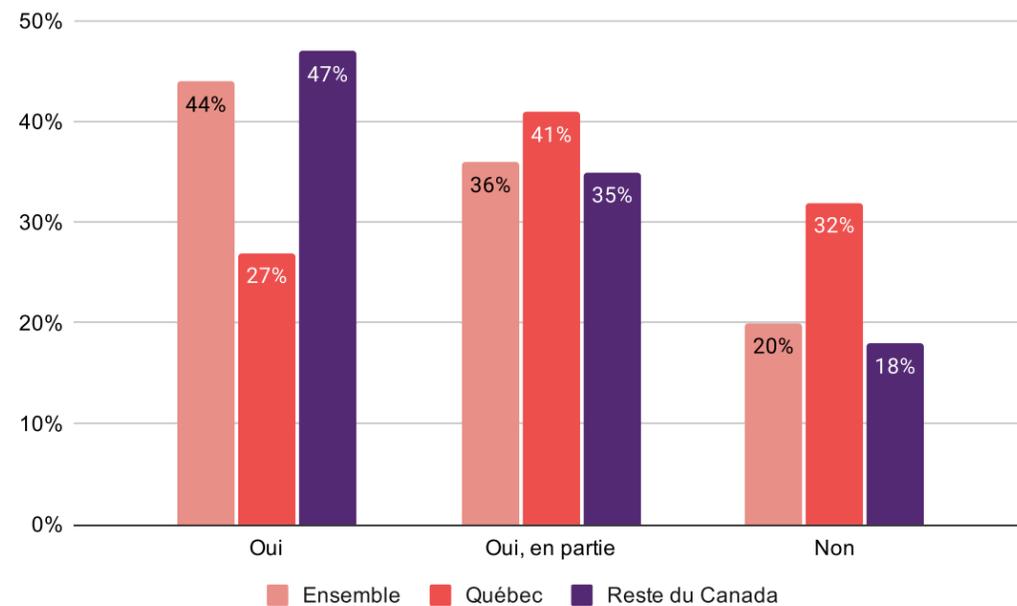
GRAPHIQUE 22

Réponses à la question « Est-ce que ton choix de carrière (la profession que tu aimerais exercer) a changé depuis le début de la pandémie? »



GRAPHIQUE 23

Réponses à la question « Si oui, est-ce que tu considères que ce changement de choix de carrière a été causé par la pandémie? »



Lorsqu'on leur demande pourquoi la pandémie les a poussés à reconsidérer leur choix de carrière, une majorité de répondants affirment que c'est la baisse de leur motivation, et conséquemment de leurs résultats scolaires, qui les a obligés à changer de choix.

Plusieurs jeunes expliquent aussi que leur vision du domaine qu'ils convoitaient a changé en raison de

ce qu'ils ont entendu dans les médias et dans leur entourage pendant la pandémie, ce qui a fait disparaître leur envie de travailler dans ce domaine. Au contraire, certains étudiants ont découvert de nouveaux secteurs professionnels pendant la pandémie ou en ont remarqué l'importance, et ont donc changé de choix de carrière pour se diriger vers ces domaines (voir fait saillant 5).

EXEMPLES DE RÉPONSES DE JEUNES QUI ONT CHANGÉ DE CHOIX DE CARRIÈRE EN RAISON DE LA PANDÉMIE

“ J'ai dû reconsidérer mon choix de carrière suite à mes mauvais résultats scolaires depuis la pandémie.

“ Les cours en ligne ont fait en sorte que j'ai perdu la motivation pour continuer des études plus poussées.

“ À cause de la pandémie, mes notes ont baissé et l'école devient ennuyeuse, donc je me décourage en me disant que je ne pourrai jamais devenir ingénieure, alors je veux changer de choix de carrière.

“ Puisque nous n'avons pas complété notre secondaire 5 comme il se doit, j'ai été démotivé et je ne veux plus aller en science de la nature.

“ Le fait d'avoir travaillé dans le domaine de la santé pour aider pendant la pandémie m'a fait reconsidérer mon domaine d'études.

“ Je me suis rendu compte que le métier d'enseignant n'est plus agréable de façon virtuelle. Ça m'a tellement démotivé que j'ai changé de choix de carrière.

“ Parce que j'ai réalisé avec la pandémie (et l'école à la maison) que je ne veux pas passer ma vie à être assis derrière un bureau.

“ Avec l'école à la maison, j'ai vu que j'aimais être dans un bureau et gérer de la paperasse et les appels.

“ Car la pandémie a mis en évidence encore plus les failles du système de santé, qui ne semble pas offrir un environnement de travail très attrayant, donc je ne veux plus y travailler.

“ En voyant les médecins et autres professionnels au front, j'ai eu le goût d'exercer une profession qui me permet d'avoir un impact majeur dans la vie des individus. Je ne trouvais plus que la profession de nutritionniste me permettait une telle chose.

“ J'ai changé pour la robotique car j'ai vu toutes les possibilités que ce domaine peut amener au niveau de la santé et de la communication. Sans zoom, teams, Skype, sans toutes les installations robotisées, on n'aurait jamais pu survivre autant bien physiquement et mentalement à la pandémie.

“ Je me suis rendu compte que le domaine agroalimentaire allait toujours nécessiter des emplois dans le but de nourrir la population, tandis que des emplois en environnement ne sont pas nécessairement prioritaires lorsqu'il y a une pandémie.

FAIT SAILLANT 5

La désirabilité de certains secteurs d'activité a été affectée de façon importante par la pandémie.

Dans notre questionnaire, nous avons présenté aux répondants québécois dix grands secteurs d'activités regroupant l'ensemble des métiers et professions selon la Classification nationale des professions (CNP).

Afin d'évaluer l'impact de la pandémie sur la désirabilité de ces différents secteurs d'activité, nous avons ensuite demandé aux jeunes d'évaluer, sur une échelle de 0 à 10, leur envie de travailler dans chacun de ces secteurs avant la pandémie, et leur envie aujourd'hui. Sur l'échelle,

0 représentait « aucune envie » et 10 représentait « envie totale ».

Lorsque l'on compare les moyennes de désirabilité des secteurs avant la pandémie et aujourd'hui, peu de variations significatives ressortent, mis à part pour le secteur de la santé, dont la cote a légèrement diminué, passant de 5,0/10 à 4,7/10.

GRAPHIQUE 24

Moyenne de désirabilité de chaque secteur d'activité, sur une échelle de 0 à 10, avant la pandémie et maintenant, chez les répondants québécois

| Secteur d'activité | Envie de travailler dans ce secteur avant la pandémie en moyenne | Envie de travailler dans ce secteur aujourd'hui en moyenne |
|--|--|--|
| Gestion | 3,7/10 | 3,7/10 |
| Affaires, finance et administration | 3,1/10 | 3,2/10 |
| Sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés | 3,8/10 | 3,7/10 |
| Secteur de la santé | 5,0/10 | 4,7/10 |
| Enseignement, droit et services sociaux, communautaires et gouvernementaux | 4,7/10 | 4,8/10 |
| Arts, culture, sports et loisirs | 4,2/10 | 4,1/10 |
| Vente et services | 2,6/10 | 2,5/10 |
| Métiers, transport, machinerie et domaines apparentés | 1,1/10 | 1,1/10 |
| Ressources naturelles, agriculture et production connexe | 1,1/10 | 1,2/10 |
| Fabrication et services d'utilité publique | 0,8/10 | 0,8/10 |

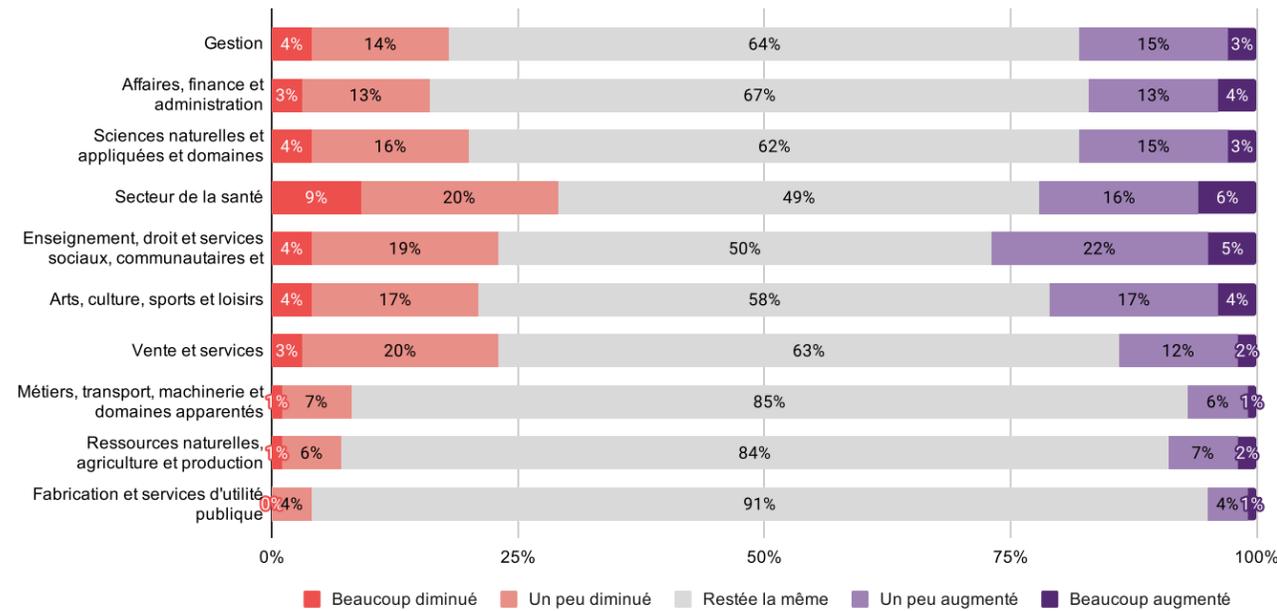
La santé et l'éducation particulièrement affectées

Toutefois, lorsque l'on calcule le pourcentage de répondants dont l'envie de travailler dans chacun des secteurs a augmenté ou diminué depuis la pandémie, on remarque des variations très importantes. Les variations sont presque autant positives que négatives, ce qui explique que les moyennes restent stables au final.

Ainsi, on constate que la désirabilité de deux grands secteurs a été fortement affectée par la pandémie, soient le **secteur de la santé** et celui de **l'enseignement, du droit et des services sociaux, communautaires et gouvernementaux**. Pour ces deux secteurs, l'envie d'y travailler a changé pour 50 % des répondants ou plus depuis la pandémie.

GRAPHIQUE 25

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants québécois



La désirabilité du secteur de la santé a été fortement affectée par la pandémie, et majoritairement de façon négative.

Ce sont 29% des jeunes québécois qui ont désormais beaucoup ou un peu moins envie de travailler en santé, principalement à cause des conditions de travail difficiles qui, selon eux, ont été mises en lumière par la pandémie (épuisement des travailleurs, pression, surcharge de

travail, stress, peu de vacances, temps supplémentaire obligatoire, etc.).

Du côté positif, ce sont 22% des répondants qui disent avoir beaucoup ou un peu plus envie de travailler en santé depuis la pandémie, puisqu'ils ont constaté la grande utilité des travailleurs de ce secteur. Plusieurs jeunes ont mentionné que cela leur avait donné envie d'aider à leur tour.

EXEMPLES DE RÉPONSES DE JEUNES DONT L'ENVIE DE TRAVAILLER EN SANTÉ A CHANGÉ

“ Mon envie de travailler en santé a diminué parce qu'on voit comment les conditions sont difficiles. Les infirmières manifestent depuis longtemps pour du changement, mais presque rien ne change.

“ J'ai tellement entendu parler du système de santé durant la pandémie que mon intérêt pour ce domaine a augmenté.

“ J'ai moins envie de travailler en santé, car les infirmières, les préposés aux bénéficiaires et le personnel sont épuisés, font des heures de fous, ils sont en contact avec la COVID sans que leur salaire soit haussé. C'est loin d'être enviable.

“ Le milieu de la santé m'intéresse beaucoup plus maintenant car j'ai pu voir à quel point on pouvait être utile surtout dans une situation comme en ce moment. J'aime venir en aide aux gens, puis c'est ce que ce secteur va me permettre de faire.

“ Dans le domaine de la santé, mon intérêt a beaucoup diminué puisqu'avec la pandémie on peut voir à quel point les travailleurs ont beaucoup de pression et je ne veux surtout pas avoir à vivre cela.

“ Les membres du personnel médical sont les anges gardiens en ce moment et je veux sauver des gens comme eux.

“ Le domaine de la santé semble beaucoup plus difficile sur le moral que je ne le pensais. Je suis quelqu'un de très empathique et altruiste. Cependant, depuis la pandémie, on voit plus le « derrière » de la médaille et ça m'intéresse moins.

“ L'envie de travailler dans la santé a augmenté pour moi. J'ai réalisé que ce secteur est tout simplement essentiel et à quel point il doit être gratifiant. Si tu es travailleur de la santé, tu ne peux jamais manquer de travail!

“ En voyant le travail des virologues et immunologues aux nouvelles, mon intérêt a été piqué par ces métiers car je ne les avais jamais envisagés auparavant.

L'autre secteur dont la désirabilité a été fortement affectée par la pandémie est celui de l'enseignement, du droit et des services sociaux, communautaires et gouvernementaux. Dans les réponses des jeunes, on constate que c'est particulièrement leur envie de travailler dans le domaine de l'éducation qui semble avoir changé.

En effet, 23% des répondants québécois ont moins envie de travailler dans ce secteur, principalement parce qu'ils estiment que l'enseignement ne sera plus jamais comme avant, ou que ce secteur n'est pas assez valorisé par le gouvernement. Cependant, ce sont 27% des répondants qui disent avoir davantage envie de travailler dans ce secteur, principalement parce qu'ils ont constaté l'importance des enseignants dans la vie des jeunes, particulièrement en période difficile.

Heureusement, contrairement au secteur de la santé, les jeunes dont l'envie de travailler en enseignement, en droit ou dans les services sociaux, communautaires et gouvernementaux a augmenté sont plus nombreux que ceux chez qui elle a diminué.

EXEMPLES DE RÉPONSES DE JEUNES DONT L'ENVIE DE TRAVAILLER EN ÉDUCATION A CHANGÉ

“ J’ai constaté la difficulté de l’enseignement à distance, ce qui fait que j’ai moins envie de travailler dans ce domaine. On n’enseignera plus jamais de la même manière qu’avant.

“ L’éducation m’intéressait beaucoup, mais en sachant les conditions de travail, en voyant les enseignants épuisés et qui doivent plus faire de discipline que d’enseignement, j’ai complètement perdu l’envie.

“ J’ai un peu moins envie de travailler en éducation car j’ai peur que l’enseignement ne soit plus pareil, que le contact que nous avons avec les jeunes ne soit pas aussi fort que ce que l’on voudrait.

“ Les domaines de la santé et de l’éducation ne sont pas assez bien payés même lorsqu’ils sont les emplois les plus importants en temps de pandémie. Les reconnaissances ne sont pas suffisantes.

“ J’ai plus envie de travailler dans le domaine de l’enseignement, car j’ai vu à quel point les professeurs peuvent changer la vie d’un élève.

“ Pendant la pandémie, j’ai eu plus de temps pour réfléchir sur mon choix de carrière, et le secteur de l’éducation m’intéresse un peu plus car je pense avoir la passion, la patience nécessaire ainsi qu’un talent pour la vulgarisation.

“ Je me suis rendu compte à quel point l’éducation est importante, alors ça m’a donné plus envie de travailler dans ce domaine.

“ Pour moi, la pandémie a mis en lumière l’importance de l’éducation, c’est un domaine qu’il serait d’autant plus important de valoriser, et j’ai davantage envie d’y travailler.

Cinq secteurs moyennement affectés

La désirabilité de cinq secteurs d’activité a été moyennement affectée par la pandémie, soit le secteur des **arts, de la culture, des sports et des loisirs**, celui des **sciences naturelles et appliquées et des domaines apparentés**, celui de la **vente et des services**, celui de la **gestion** et celui des **affaires, de la finance et de l’administration**. Pour ces cinq secteurs, l’envie d’y travailler a changé pour entre 35% et 50% des répondants depuis la pandémie.

Pour le secteur des arts, de la culture, des sports et des loisirs, 21% des jeunes québécois ont moins envie d’y travailler, et 21% ont davantage envie d’y travailler depuis la pandémie.

Pour le secteur des sciences naturelles et appliquées et des domaines apparentés, 20% des répondants québécois ont moins envie d’y travailler, alors que 18% ont plus envie d’y travailler.

Pour le secteur de la vente et des services, 23% des jeunes ont moins envie d’y travailler, et 14% ont davantage envie d’y travailler.

Pour le secteur de la gestion, 18% des répondants ont moins envie d’y travailler, et 18% ont davantage envie.

Enfin, pour le secteur des affaires, de la finance et de l’administration, 16% des jeunes québécois ont moins envie d’y travailler depuis la pandémie, et 17% ont davantage envie d’y travailler.

EXEMPLES DE RÉPONSES DE JEUNES DONT L'ENVIE DE TRAVAILLER DANS CES CINQ SECTEURS A CHANGÉ

ARTS

“ J’envisageais de travailler dans le milieu culturel, mais avec la pandémie, j’ai particulièrement vu les difficultés et l’incertitude que ce domaine représente.

“ J’ai plus envie de travailler dans le milieu des arts parce que je crois que ça peut aider les gens à aller mieux. Pour moi, l’art a grandement aidé ma santé mentale. Avec la pandémie, je crois que les gens ont un minimum besoin des arts pour les aider à aller mieux.

VENTE ET SERVICES

“ Mon envie de travailler dans le secteur de la restauration et autres a diminué, puisque j’ai vu les répercussions que la pandémie a eues sur les commerces.

“ J’ai moins envie de travailler dans les restaurants car je vois comment c’est un secteur fragile.

SCIENCES

“ Dans le domaine des sciences, mon envie a augmenté parce qu’en voyant tout ce qui se passe et les recherches que certains scientifiques font, c’est très motivant de vouloir y participer. J’aimerais aider à développer des vaccins.

“ La pandémie a démontré qu’une grande partie des Québécois est encline à refuser d’écouter les scientifiques et les médecins, mais sans savoir pourquoi. Cela me fâche et je veux aider la population à mieux comprendre la situation.

AUTRES

“ Le domaine du tourisme fut un domaine qui m’intéressait énormément avant la pandémie, mais là avec la pandémie le secteur est en crise et ce n’est plus certain de voir une perspective d’emploi dans ce domaine.

“ J’ai davantage envie de travailler en journalisme, car il y a eu beaucoup de désinformation, et je pense qu’il est important d’offrir les vraies informations et de vulgariser la complexité de la crise aux citoyens.

“ Je ne veux plus aller travailler en finance, parce que je ne veux pas que mes revenus soient dépendants d’un marché boursier qui peut krach à tout moment à cause d’une mauvaise nouvelle.

“ J’ai plus envie d’aller en droit, parce que pendant la pandémie, j’ai vécu plusieurs injustices et vu des amis en vivre aussi, donc ça m’a donné le courage d’aller dans ce domaine pour pouvoir aider les gens à faire respecter leurs droits.

Trois secteurs peu affectés

Les trois secteurs restants, soit le secteur des **métiers, du transport, de la machinerie et des domaines apparentés**, celui des **ressources naturelles, de l’agriculture et de la production connexe** et celui de la

fabrication et des services d’utilité publique, ont été peu affectés. Pour ces trois secteurs, l’envie d’y travailler a changé pour seulement 15% des répondants ou moins depuis la pandémie.

FAIT SAILLANT 6

La désirabilité de l'entrepreneuriat a été affectée positivement et négativement par la pandémie.

Dans un rapport publié en 2019 par Academos au sujet de la génération Z du Québec et sa vision du milieu du travail, nous constatons que la génération Z est grandement intéressée par l'entrepreneuriat. Il s'agissait même du choix de carrière le plus désirable chez les jeunes interrogés¹⁶. Nous nous sommes donc demandé si cet intérêt pour l'entrepreneuriat avait changé chez les jeunes en raison de la pandémie.

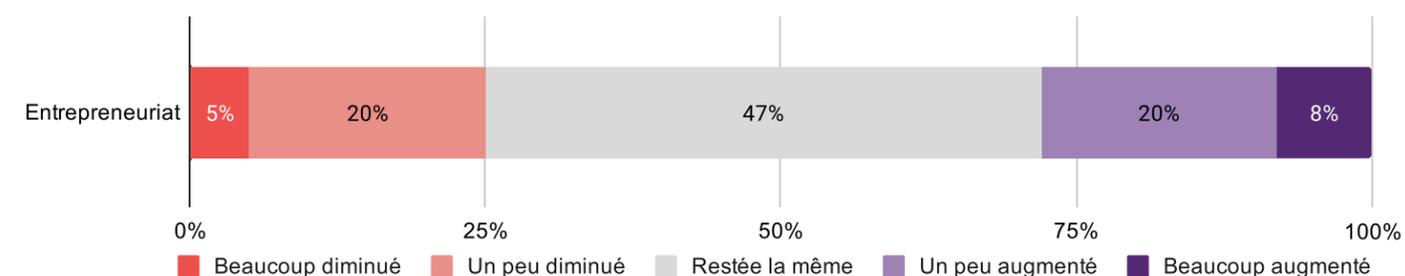
Comme pour les secteurs d'activité, nous avons demandé aux répondants québécois d'évaluer leur envie de devenir entrepreneur (racheter une entreprise, créer sa propre entreprise, devenir travailleur autonome, etc.) avant la pandémie et maintenant, sur une échelle de 0 à 10. Sur l'échelle, 0 représentait « aucune envie » et 10 représentait « envie totale ».

En moyenne, les jeunes ont davantage envie de devenir entrepreneur qu'avant la crise. Le quart (25 %) des répondants ont beaucoup ou un peu moins envie de devenir entrepreneur depuis le début de la pandémie. La principale raison évoquée est qu'ils ont vu de nombreuses PME être en difficulté financière au cours des derniers mois, ce qui a refroidi leurs ardeurs.

Toutefois, 28 % des répondants disent avoir davantage envie de devenir entrepreneur, soit parce que le confinement leur a permis de se découvrir de nouvelles passions et de travailler sur des projets entrepreneuriaux, soit parce qu'ils ont davantage entendu parler d'entreprises locales pendant la pandémie, ce qui les a inspirés.

GRAPHIQUE 26

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants québécois





EXEMPLES DE RÉPONSES DE JEUNES DONT L'INTÉRÊT POUR L'ENTREPRENEURIAT A DIMINUÉ

“ Mes parents sont entrepreneurs dans le domaine de la restauration. Je les ai vus avoir beaucoup de difficultés au niveau financier à cause de la pandémie. Ça me donne encore moins envie de créer ma propre compagnie et de devoir gérer tous ces problèmes économiques.

“ On voit que la pandémie a eu beaucoup d'impacts négatifs sur la majorité des PME au Québec. Ce secteur est beaucoup plus incertain dans des situations comme celle que nous vivons présentement.

“ Je crois que les entrepreneurs sont plus à risque quand des situations de crise comme la pandémie arrivent, ils sont moins protégés, ont moins de recours et peuvent tout perdre.

“ Je vois à quel point les entreprises souffrent en ce moment et il n'est pas impossible que dans le futur des événements poussent les entreprises à fermer de nouveau et le stress que cela entraînerait serait trop grand pour moi.

“ J'ai pris conscience que le projet de toute une vie peut être mis à mal par un événement soudain et imprévisible (ex. : restaurants pendant la pandémie). L'envie de s'investir dans un tel projet est donc moins forte aujourd'hui qu'avant.

“ Dans le cadre d'une nouvelle pandémie, je pourrais perdre absolument tout ce que j'ai travaillé à bâtir, pour un facteur extérieur à ce que j'aurais pu prévoir. Ça ne m'intéresse pas.

“ La réponse du gouvernement démontre clairement que les entrepreneurs et les entreprises sont difficilement soutenus en période de difficulté.

“ Pendant la pandémie, les entrepreneurs ont beaucoup souffert. S'il arrive un autre événement semblable, je n'ai pas envie de faire faillite comme de nombreux entrepreneurs cette année. L'impact psychologique et financier est catastrophique.

EXEMPLES DE RÉPONSES DE JEUNES DONT L'INTÉRÊT POUR L'ENTREPRENEURIAT A AUGMENTÉ

“ Durant la pandémie, les réseaux sociaux ont permis à de nombreux travailleurs autonomes et entrepreneurs d'obtenir de la visibilité. La possibilité de devenir entrepreneure m'attire davantage depuis cette montée en popularité.

“ Pendant la pandémie, j'ai encouragé beaucoup de petites entreprises locales et ça m'a donné le goût de me diriger peut-être dans ce domaine.

“ Je me suis découvert de nouveaux intérêts qui me permettraient de commencer une petite business.

“ J'ai davantage envie de devenir entrepreneuse, parce qu'avec tout ce qui se passe dans le monde en ce moment, je ressens le besoin de faire quelque chose pour amener un changement et non seulement être un spectateur passif.

“ J'ai eu plus de temps pour travailler sur mes projets entrepreneuriaux.

“ L'envie de créer quelque chose de mes propres mains, de bâtir mon propre emploi et de me démarquer dans le monde a augmenté suite à la pandémie, qui m'a fait faire beaucoup d'introspection concernant mes ambitions.

“ Le désir de relever les nouveaux défis imposés par la pandémie et la volonté d'aider à combattre ce virus m'a grandement poussé à devenir entrepreneur.

“ J'ai vu plusieurs entrepreneurs faire des choses importantes pour contrer la pandémie et aider les gens, et ça m'a inspiré.

“ J'ai davantage envie de devenir entrepreneure puisque la pandémie m'a fait réaliser que j'aimerais pouvoir travailler à mon propre rythme et que j'aime créer.

“ Malgré la difficulté dans ce domaine présentement, je me rends compte que les entrepreneurs sont courageux et passionnés... Je trouve ça beau et je me sentirais capable de faire de même.

“ J'ai vu plusieurs personnes partir de petites entreprises pendant la pandémie et cela m'a donné des idées.

“ Expérimenter le télétravail m'a fait réaliser que j'aimerais bien être travailleur autonome pour pouvoir travailler de la maison et créer mon propre horaire.

FAIT SAILLANT ?

Voir leurs parents travailler de la maison ou perdre leur emploi a provoqué des sentiments variés chez les jeunes et a changé le sens qu'ils donnent au travail.

Environ 1,8 million de Québécois sont passés au télétravail en l'espace de quelques jours lors du premier confinement en mars 2020¹⁷. Au mois d'avril, la proportion de télétravailleurs aurait dépassé 50%, du jamais-vu dans la province.

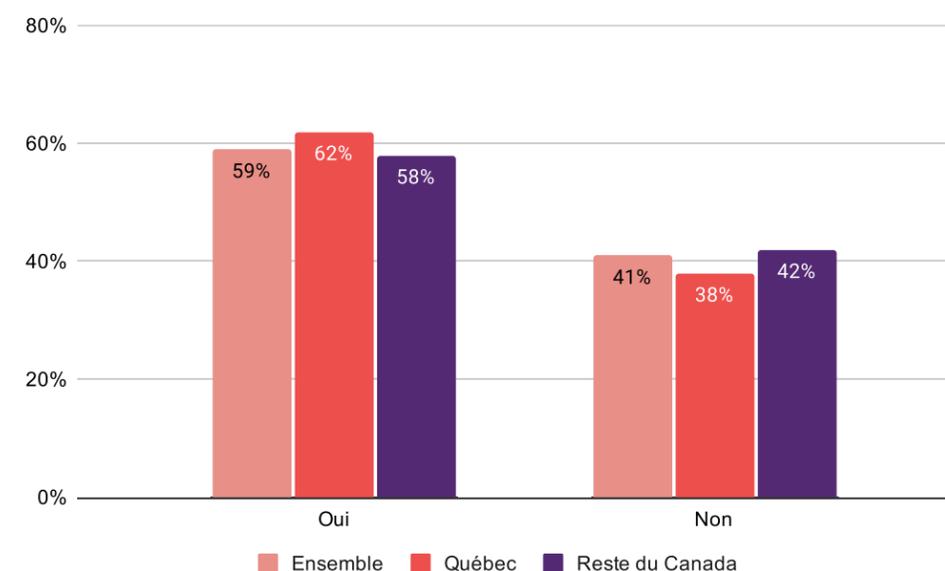
Pour bien des jeunes, cela signifie qu'ils ont pu observer, pour la première fois de leur vie, à quoi ressemble le travail de leurs parents au quotidien.

Autant de jeunes encouragés que découragés de voir leurs parents travailler

Selon notre sondage, 62% des répondants québécois et 58% des répondants du reste du Canada ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison depuis le début de la pandémie. Au Québec, cette proportion augmente à 67% chez les élèves du secondaire (puisqu'ils sont plus nombreux à vivre chez leurs parents).

GRAPHIQUE 27

Réponses à la question « Est-ce que tu as vu au moins un de tes parents travailler de la maison depuis le début de la pandémie? »



On a demandé aux répondants québécois comment le fait de voir leurs parents travailler les a fait sentir par rapport au monde du travail, et les résultats sont très variés.

Environ la moitié (51%) des répondants évoquent un sentiment positif, en affirmant qu'ils se sont sentis encouragés, rassurés ou plus certains de leur propre choix de carrière.

Inversement, 46% des répondants mentionnent un sentiment négatif, c'est-à-dire qu'ils se sont sentis

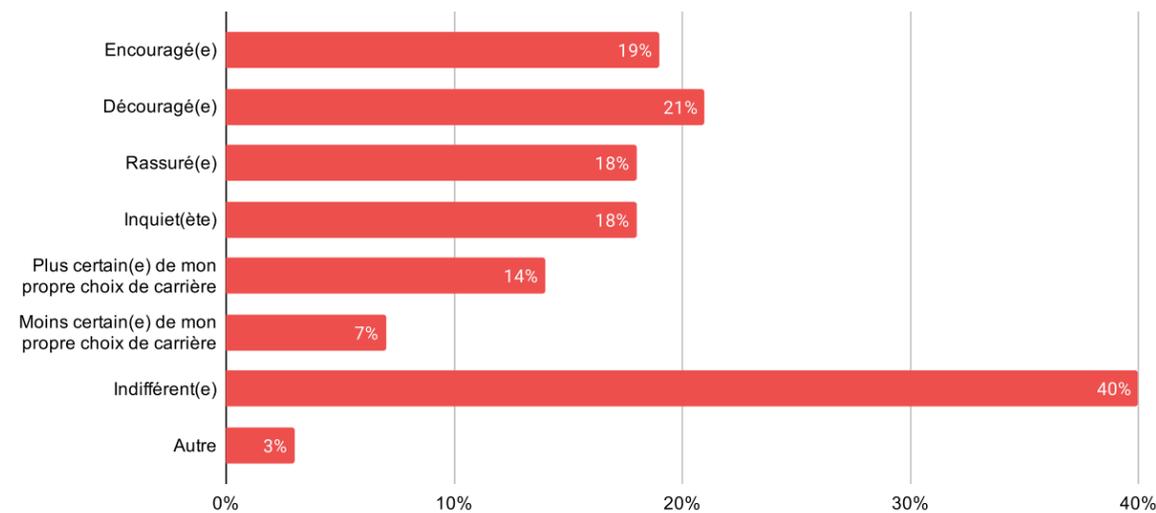
découragés, inquiets ou moins certains de leur choix de carrière.

Quarante pour cent des répondants affirment quant à eux s'être sentis indifférents devant cette situation.

À noter que les répondants pouvaient sélectionner plusieurs sentiments parmi les choix de réponses proposés. Certains jeunes ont donc coché à la fois des sentiments positifs et négatifs.

GRAPHIQUE 28

Réponses des étudiants québécois à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? (Coche tout ce qui s'applique) »



Lorsqu'on demande aux jeunes d'expliquer les sentiments évoqués, l'influence de l'attitude adoptée par leurs parents face à leur travail ressort de façon très importante.

Les jeunes qui ont été encouragés ou rassurés face au monde du travail en voyant leurs parents travailler disent avoir constaté que leurs parents étaient passionnés par leur emploi, motivés et dévoués. Plusieurs ont perçu leurs parents comme capables de s'adapter à une situation de crise, ce qui leur a donné confiance en leurs propres capacités.

Au contraire, les jeunes qui se sont sentis inquiets ou découragés face au monde professionnel en voyant leurs parents travailler racontent que le travail de ceux-ci semblait monotone, ennuyant ou trop stressant. Plusieurs jeunes mentionnent que leurs parents ont l'air constamment stressés ou épuisés.

Le parent comme modèle

Le conseiller d'orientation Louis Cournoyer souligne que les parents doivent être conscients de l'image du monde du travail qu'ils renvoient à leurs enfants.

« Dans le sondage, on le voit, l'effet de modelage du parent est évident, dit-il. Pour les jeunes, le fait de voir leurs parents travailler de la maison, ça a transformé le sens qu'ils donnent au travail. On voit que quand le parent est inspirant, engagé, motivé, passionné, ça tire les enfants vers le haut. À l'inverse, les parents qui sont plus désabusés, déprimés, frustrés, ça envoie un message négatif à leur enfant par rapport au marché du travail. »

« En travaillant dans le même lieu que leur enfant pendant que celui-ci s'oriente, les parents doivent réaliser qu'ils sont en train de transmettre implicitement une grande partie du sens du travail qui va être interprété par l'enfant. »

EXEMPLES DE RÉPONSES DE JEUNES ENCOURAGÉS, RASSURÉS OU PLUS CERTAINS DE LEUR PROPRE CHOIX DE CARRIÈRE APRÈS AVOIR VU LEURS PARENTS TRAVAILLER DE LA MAISON

“ Le fait de voir mon père travailler fort m'a fait réaliser qu'il faut travailler fort pour atteindre ses buts, ce qui m'a beaucoup motivée.

“ Parce que mon parent semble aimer son travail, donc je suis confiant de trouver un travail que j'aimerai exercer.

“ Je me suis sentie encouragée car mes parents sont excessivement dévoués à leur emploi et ils ont reçu une belle reconnaissance pour leur engagement.

“ C'est très inspirant de voir ses parents travailler et d'aimer ce qu'il font, cela m'encourage à vouloir persévérer pour accomplir ce que je veux vraiment faire.

“ Ils ont l'air passionnés car ils ont pris le bon choix et je sais que je vais être heureuse en tant que thérapeute de couple.

“ J'ai vu en profondeur son travail et vu que je pouvais le faire moi aussi. Ça l'a démystifié.

“ Mes parents ont un club de triathlon et la pandémie aurait pu les décourager, mais je n'ai jamais vu des personnes aussi créatives et inspirantes, toujours avec le sourire. Ils ont réussi à organiser des défis et des activités amusantes pour leur club.

“ J'avais des doutes par rapport au monde du travail, je n'avais pas envie de devoir travailler un jour. Mais en voyant mes parents travailler, j'ai réalisé que ça fait partie de la vie et que si je travaille fort, je pourrai faire un travail qui me passionne.

EXEMPLES DE RÉPONSES DE JEUNES DÉCOURAGÉS, INQUIETS OU MOINS CERTAINS DE LEUR PROPRE CHOIX DE CARRIÈRE APRÈS AVOIR VU LEURS PARENTS TRAVAILLER DE LA MAISON

“ Je me sens inquiète, car mes parents travaillent vraiment beaucoup, de longues heures, tard le soir et tôt le matin. Je ne désire pas une telle omniprésence de mon travail dans ma vie et ça m'inquiète parce que mes parents réussissent grâce à ça.

“ Les réunions sans fin et les tâches peu valorisantes semblent courantes. Cela me fait me demander : pourquoi étudier pendant toutes ces années pour finalement se retrouver sous les ordres de patrons se souciant peu des tâches accomplies par leurs employés et avec des collègues de bureau qui ne partagent que très peu en commun avec nous?

“ La vie d'adulte paraît ennuyante et redondante.

“ Ma mère a l'air stressée tout au long de la journée et épuisée le soir. Je ne veux pas me sentir comme ça avec mon travail. C'est effrayant de se dire que ton travail que tu es censé aimer peut te faire sentir d'une telle manière.

“ J'ai l'impression qu'ils ne font rien, que ça les stresse et que c'est répétitif.

“ Mes parents ne semblent pas particulièrement heureux de leur situation, malgré des bonnes conditions de travail et de bons salaires.

“ La charge de travail semble énorme et les employeurs ne semblent pas conciliants.

“ Souvent le travail avait l'air long et monotone.

La stabilité d'emploi comme nouveau critère pour le choix de carrière

Comme 825 900 emplois ont été perdus au Québec entre février et avril 2020¹⁸, plusieurs jeunes ont également vu leurs parents perdre leur emploi à cause de la crise.

Dans notre sondage, ce sont 13% des répondants québécois et 27% des répondants du reste du Canada dont au moins un parent a perdu son emploi à cause de la pandémie.

Parmi les 13% de jeunes québécois dont au moins un parent a perdu son emploi, 22% affirment que cette situation a eu une influence sur leur choix de carrière ou sur leur perception du monde du travail.

Lorsqu'on leur demande de quelle façon, la majorité des répondants disent voir désormais le monde du travail comme plus instable qu'avant. Ainsi, ils affirment que la stabilité d'emploi est devenue un critère plus important pour eux dans le choix de leur future profession. Plusieurs

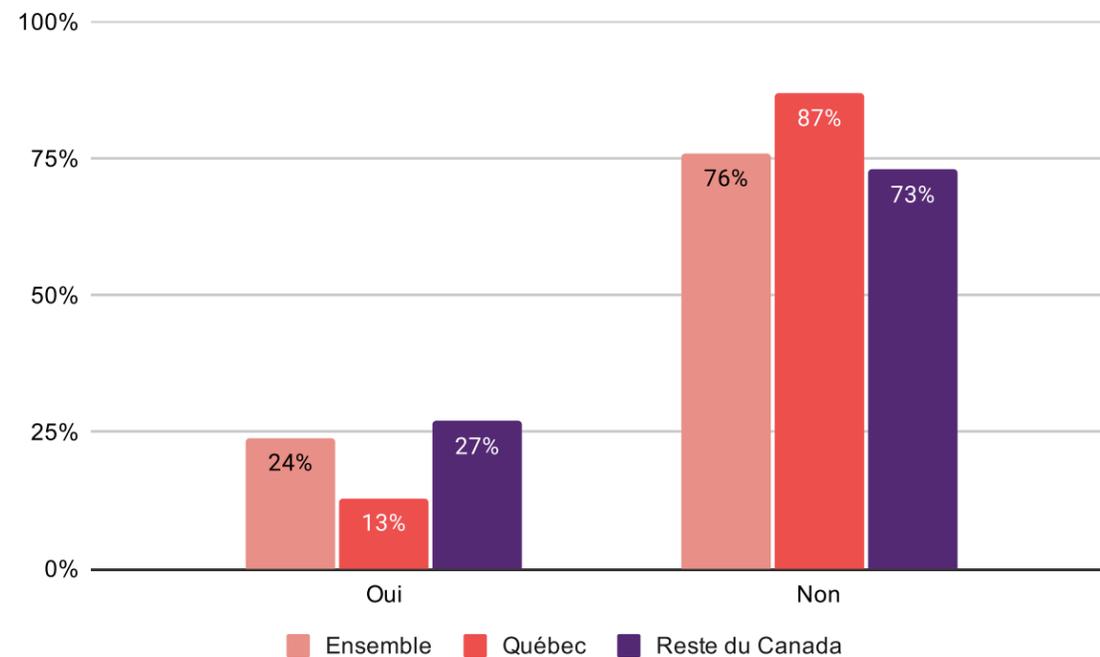
jeunes évoquent l'anxiété que crée chez eux l'idée qu'ils pourraient éventuellement perdre leur emploi s'ils ne choisissent pas une profession assez stable ou essentielle, comme c'est arrivé à leur parent.

Dans le sondage sur la génération Z qu'Academos a publié en 2019, on constatait que la sécurité et la stabilité d'emploi étaient loin d'être des priorités pour les jeunes. Lorsqu'on leur demandait quels qualificatifs définissaient le mieux le milieu de travail qu'ils recherchaient, le terme « sûr » arrivait en septième position seulement, après « stimulant », « agréable », « humain », « dynamique », « à l'écoute des besoins » et « accueillant ». Seuls 12% des répondants avaient choisi ce qualificatif.

Avec la pandémie, on peut donc se demander si une partie de la génération Z priorisera désormais davantage la sécurité dans son choix de carrière, après avoir vu ses parents vivre des difficultés économiques reliées à la perte d'emploi.

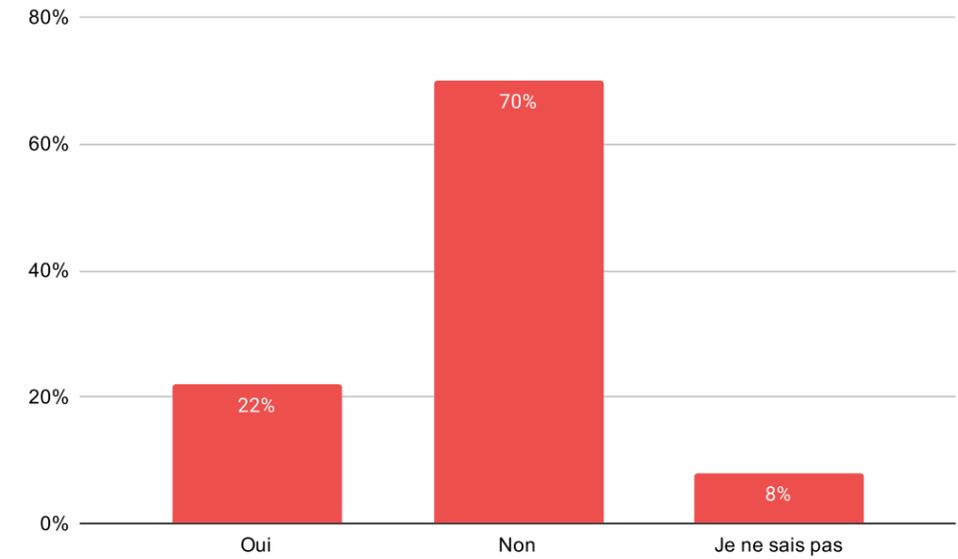
GRAPHIQUE 29

Réponses à la question « Est-ce qu'au moins un de tes parents a perdu son emploi à cause de la pandémie? »



GRAPHIQUE 30

Réponses des étudiants québécois à la question « La perte d'emploi de ton parent a-t-elle eu une influence sur ton choix de carrière ou ta perception du monde du travail? »



EXEMPLES DE RÉPONSES À LA QUESTION « COMMENT LA PERTE D'EMPLOI DE TON PARENT A-T-ELLE INFLUENCÉ TON CHOIX DE CARRIÈRE OU TA PERCEPTION DU MONDE DU TRAVAIL? »

« La stabilité d'emploi est devenue un aspect beaucoup plus important pour moi en voyant un de mes parents perdre le sien aussi rapidement. »

« J'ai maintenant plus l'impression que je dois me trouver un emploi stable avec un bon salaire pour pouvoir bien m'en sortir dans des situations comme cette pandémie. »

« Mon père travaillait dans le monde artistique et il a été obligé de se diriger vers un autre domaine pour subvenir aux besoins de notre famille. Mes choix changent parce que je ne veux pas que ça m'arrive. Je ne veux pas avoir à angoisser et à me trouver un nouvel emploi. »

« Je me rends compte de l'instabilité du marché du travail. Je pensais que le travail de mon parent était un travail qui était très stable et très sûr, mais ce n'était pas le cas. »

« Mon père a perdu son emploi alors que son niveau d'éducation est plus élevé que celui de ma mère (qui elle n'a pas perdu son emploi), alors ça m'a fait repenser mon idée d'un bon emploi assurable. »

« La perte d'emploi de mon père m'a prouvé que le monde de l'emploi était devenu plus instable et que l'accessibilité à l'emploi est plus difficile. »

« On est jamais à l'abri, on peut perdre notre travail très facilement, ça me stresse. »

« Je ne suis plus certaine de trouver ma place dans le monde du travail. Je me demande ce que je vais faire si mon futur emploi n'est pas considéré comme essentiel. »

FAIT SAILLANT 8

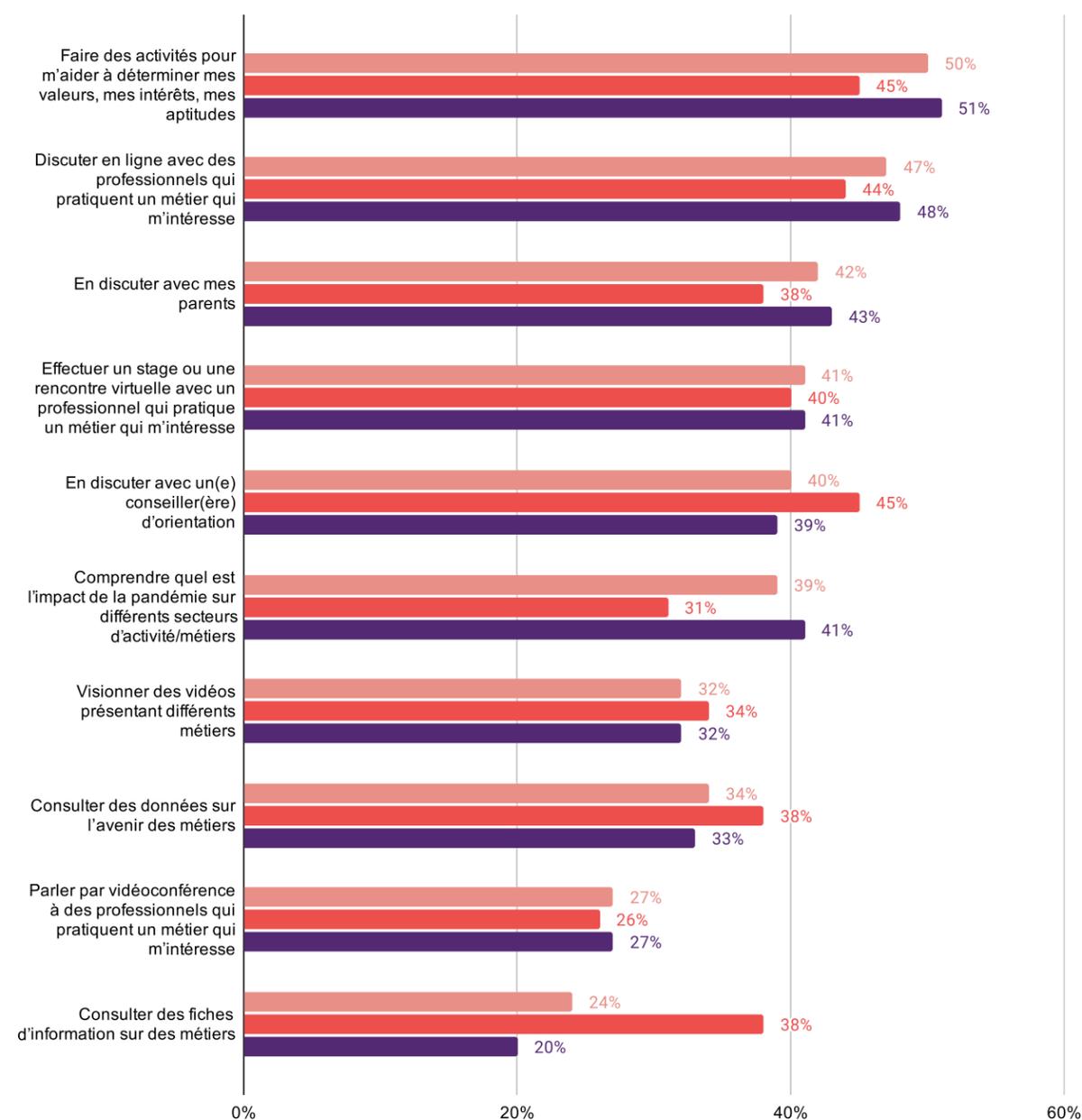
Apprendre à se connaître et discuter avec des adultes significatifs sont les meilleurs outils aux yeux des jeunes pour les aider à faire un choix de carrière.

Lorsqu'on demande aux jeunes ce qui pourrait les aider dans leur orientation en temps de pandémie, les réponses les plus populaires sont : faire des activités pour les aider à déterminer leurs valeurs, leurs intérêts et leurs aptitudes (50%), discuter en ligne avec des professionnels qui pratiquent un métier qui les intéresse (47%), en discuter avec leurs parents (42%), effectuer un stage ou une rencontre virtuelle avec un professionnel qui pratique un métier qui les intéresse (41%) et en discuter avec un(e) conseiller(ère) d'orientation (40%).

(47%), en discuter avec leurs parents (42%), effectuer un stage ou une rencontre virtuelle avec un professionnel qui pratique un métier qui les intéresse (41%) et en discuter avec un(e) conseiller(ère) d'orientation (40%).

GRAPHIQUE 31

Réponses à la question « Qu'est-ce qui pourrait t'aider à réfléchir à ton choix de carrière en temps de crise comme celle que nous vivons actuellement? (Coche tout ce qui s'applique) »





Les cinq premières stratégies choisies par les jeunes sont des stratégies qui les mettent en action ou qui reposent sur des interactions avec les autres. Les stratégies plus passives, telles que le visionnement de vidéos ou la consultation de fiches d'information, sont moins prisées par les jeunes.

Cela rappelle ce que mentionnait le conseiller d'orientation Louis Cournoyer dans le deuxième fait saillant de ce rapport: l'orientation des jeunes passe en partie par la collecte d'information scolaire et professionnelle, mais surtout par le traitement de cette information, notamment via l'interaction avec autrui.

Toutefois, en temps de pandémie, comme les contacts sociaux sont réduits, les jeunes n'ont pas aussi facilement accès à des gens (amis, enseignants et autres adultes significatifs) avec qui discuter de leur choix de carrière. Il est donc plus important que jamais de leur permettre d'entrer en contact avec des adultes significatifs de façon virtuelle, par exemple en discutant avec des mentors sur l'application Academos ou en consultant un(e) conseiller(ère) d'orientation en ligne.

« Le mentorat permet au jeune de traiter l'information qu'il reçoit, parce que le mentor ne fait pas juste expliquer son métier, il pose des questions au jeune sur ses intérêts, échange avec lui et l'amène à réfléchir plus loin », souligne M. Cournoyer.

D'ailleurs, chez Academos, nous avons observé une hausse importante des achats de licences de notre plateforme d'orientation Enio au cours de la dernière année, de même qu'un maintien de la demande pour notre application de mentorat virtuel malgré l'impossibilité de présenter nos services dans les écoles comme nous le faisons habituellement. C'est donc signe que les jeunes cherchent activement à accéder à des ressources pour les aider à mieux se connaître et à leur permettre de discuter de leur choix de carrière.

FAIT SAILLANT 9

Les jeunes font confiance à leurs parents pour les aider dans leur choix de carrière et sont avides d'informations et de soutien en orientation.

«L'acteur le plus important en tout temps dans l'orientation des jeunes, pandémie ou pas, ce sont les parents», affirme le conseiller d'orientation Louis Cournoyer.

En temps de pandémie, les parents représentent souvent les seuls adultes significatifs que les jeunes voient encore en personne au quotidien, particulièrement les élèves du secondaire, qui habitent majoritairement chez leurs parents. Ces derniers ont donc un rôle plus important que jamais à jouer dans la démarche d'orientation de leurs enfants.

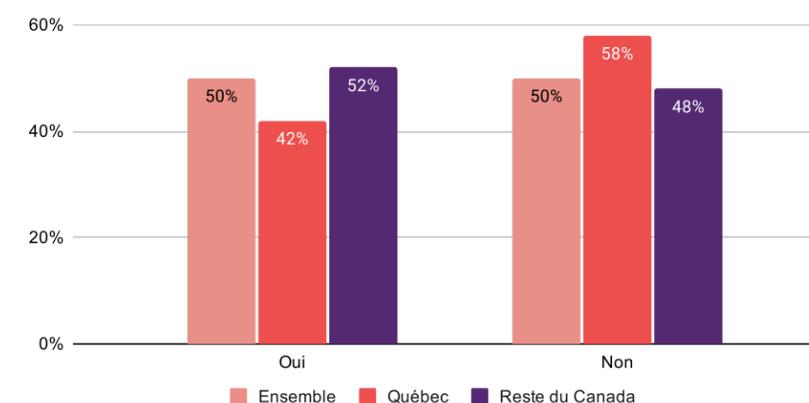
Heureusement, selon notre sondage, les jeunes semblent très ouverts à l'idée que leurs parents les soutiennent dans leur processus d'orientation.

Durant la pandémie, 42% des répondants québécois et 52% des répondants du reste du Canada affirment avoir davantage discuté d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents. Au Québec, cette proportion augmente à 56% chez les élèves du secondaire.

Parmi les 42% de jeunes québécois qui ont davantage parlé d'orientation avec leurs parents, 50% disent que ces discussions les ont aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

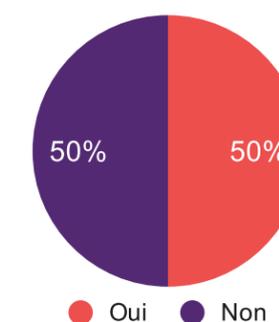
GRAPHIQUE 32

Réponses à la question « Pendant la pandémie, as-tu discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec tes parents? »



GRAPHIQUE 33

Réponses des étudiants québécois à la question « Est-ce que le fait de parler davantage d'orientation avec tes parents t'a aidé(e) à voir plus clair dans ton choix de carrière? »





EXEMPLES DE RÉPONSES À LA QUESTION « COMMENT EST-CE QUE DE PARLER D'ORIENTATION AVEC TES PARENTS T'A AIDÉ? »

“ Mes parents m'aident à me poser les bonnes questions pour m'orienter dans mon choix. Cela m'aide dans ma réflexion.

“ Nous avons parlé de mes options futures et j'ai réalisé que c'était tout à fait normal de ne pas être certaine de ce que je voulais faire.

“ Parler avec mes parents m'aide à mettre beaucoup de choses en perspective. Mes parents me connaissent bien et comprennent mes intérêts, donc ce sont des discussions aidantes.

“ Mes parents m'ont aidée en jasant de ma personnalité, en me faisant découvrir de nouvelles options qui pourraient peut-être m'intéresser.

“ Mes parents m'ont aidé à me sentir plus à l'aise dans mon choix et à me rassurer qu'un choix de carrière n'est pas permanent. Il est toujours possible de changer.

“ Ça m'a aidé de parler du télétravail, de la demande à venir dans le domaine qui m'intéresse, des avantages sociaux.

“ Comme mes parents me connaissent très bien, ils sont bien placés pour me conseiller selon mes aptitudes, mes valeurs et mes préférences.

“ Ils me motivent à continuer, même si ce n'est vraiment pas facile. Ils me parlent de leurs expériences personnelles et ça m'éclaire.

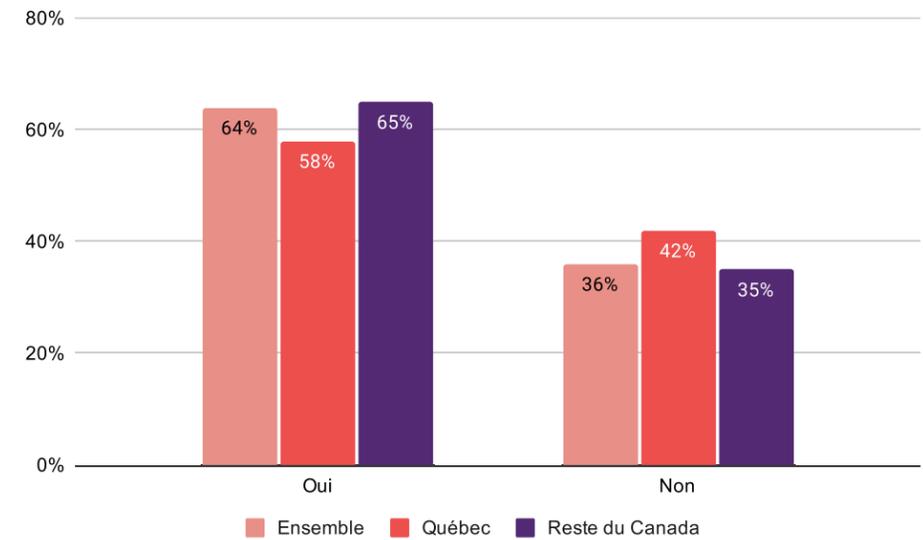
De plus, 58% des jeunes québécois et 65% des jeunes du reste du Canada disent avoir tendance à se tourner vers leurs parents pour obtenir de l'aide en lien avec leur orientation.

parents lorsque ceux-ci leur donnent des conseils sur leur choix de carrière, et 66% estiment que leurs parents sont de bonnes personnes-ressources pour les aider dans leur démarche d'orientation.

Au Québec, 71% des jeunes disent aimer que leurs parents discutent avec eux de ce sujet, 75% font confiance à leurs

GRAPHIQUE 34

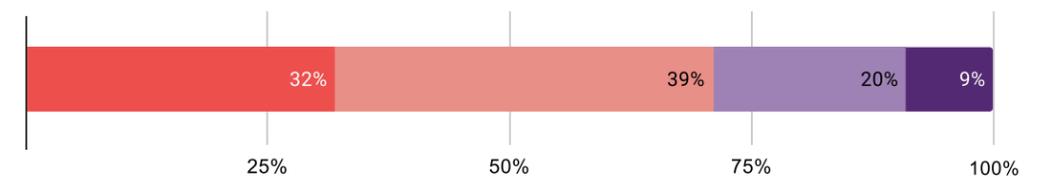
Réponses à la question : « As-tu tendance à te tourner vers tes parents pour obtenir de l'aide dans ton orientation scolaire et professionnelle? »



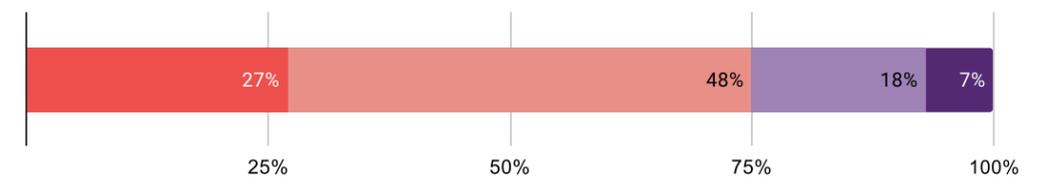
GRAPHIQUE 35

Taux d'accord des répondants québécois aux affirmations en lien avec leurs parents

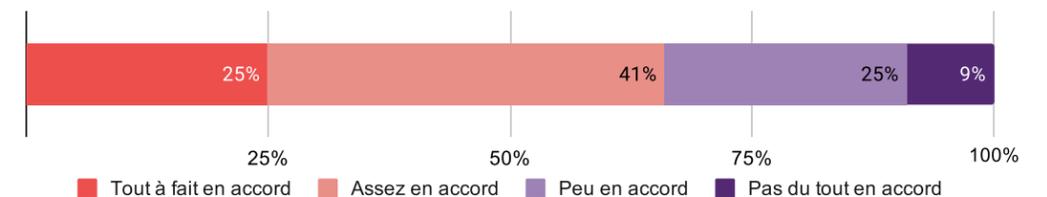
J'aime que mes parents discutent de mon orientation scolaire et professionnelle avec moi (qu'ils me parlent de leur parcours, de mon choix de carrière, des options qui s'offrent à moi, etc.).



Je fais confiance à mes parents lorsqu'ils me donnent des conseils au sujet du monde du travail ou de mon orientation scolaire et professionnelle.



J'estime que mes parents sont ou seraient de bonnes personnes-ressources pour m'aider dans mon choix de carrière.





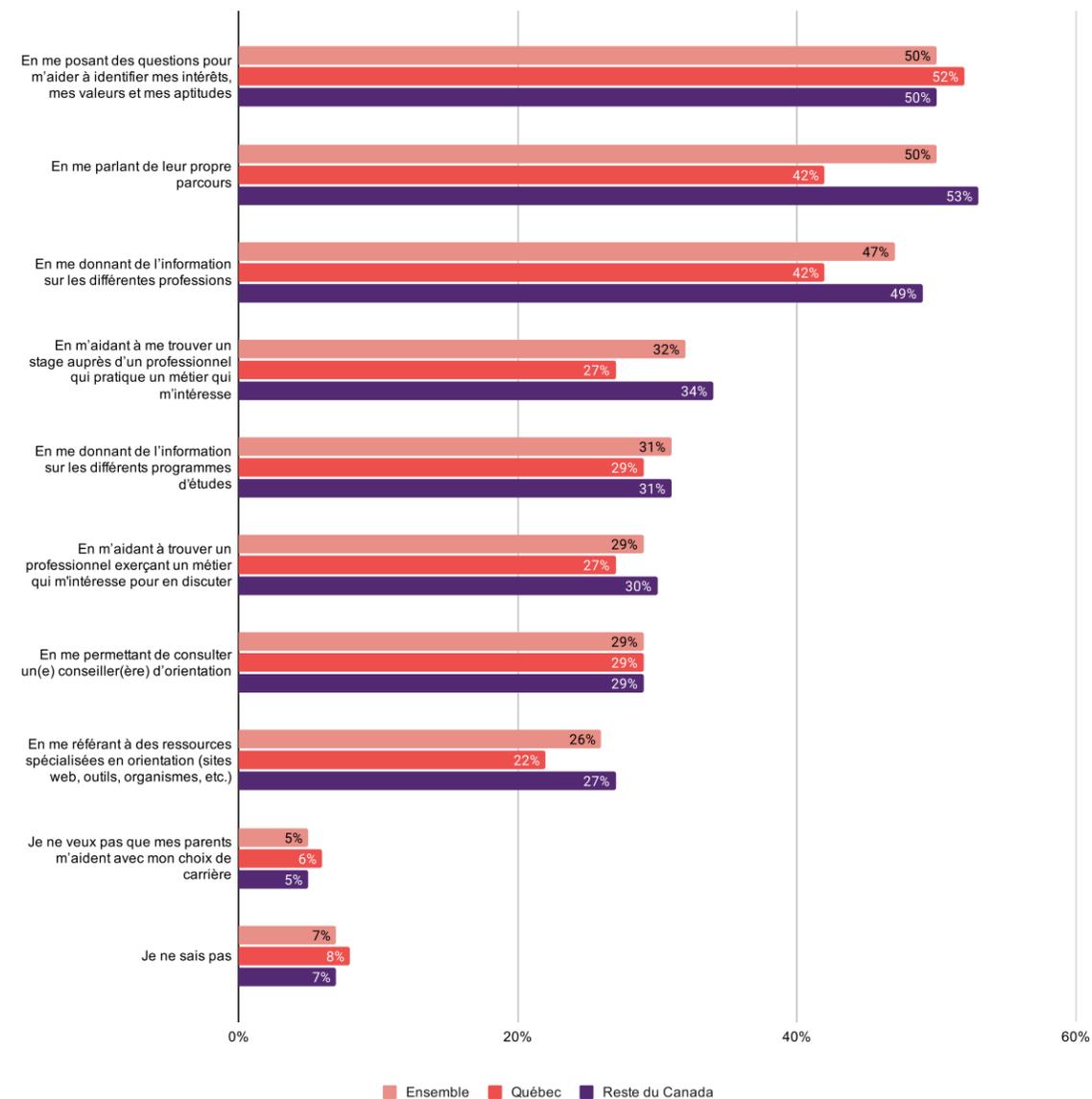
Lorsqu'on leur demande comment ils aimeraient que leurs parents les aident dans leur démarche d'orientation, les jeunes répondent qu'ils apprécieraient que leurs parents leur posent des questions pour les aider à identifier leurs intérêts, leurs valeurs et leurs aptitudes (50% des répondants), leur parlent de leur propre parcours (50%) et leur donnent de l'information sur les professions (47%) et les programmes d'études (31%).

à trouver un professionnel exerçant un métier qui les intéresse pour en discuter (29%) et les dirigent vers un(e) conseiller(ère) d'orientation (29%) et des ressources spécialisées en orientation (26%).

Seuls 5% des répondants ne souhaitent pas que leurs parents les aident avec leur choix de carrière.

Les jeunes aimeraient aussi que leurs parents les aident à se trouver un stage d'exploration (32%), les aident

GRAPHIQUE 36
Réponses à la question « Comment aimerais-tu que tes parents t'aident dans ta démarche d'orientation scolaire et professionnelle? (Coche tout ce qui s'applique) »



Comment accompagner son enfant en tant que parent

Ariane Cyr, vice-présidente du Réseau québécois pour la réussite éducative (RQRE), voit comme une très bonne nouvelle la réceptivité que semblent avoir les jeunes par rapport au soutien de leurs parents en orientation.

« L'implication des parents dans les aspirations scolaires et professionnelles, c'est un facteur déterminant de la réussite éducative, dit-elle. Donc de voir que les jeunes sont ouverts à ça, et qu'ils font confiance à leurs parents à ce sujet, c'est encourageant. Ça nous donne un bon levier pour venir les aider. »

Bien que la plupart des parents soient prêts à aider leurs enfants dans leur orientation scolaire et professionnelle, il n'est pas toujours évident de savoir comment s'y prendre, particulièrement avec les nouveaux défis qu'amène la pandémie.

La première étape suggérée par les experts est de valider le stress ou l'anxiété que peuvent ressentir les jeunes face à leur choix de carrière, ou par rapport au contexte pandémique en général.

« Faire un choix de carrière, c'est déjà stressant, alors en contexte de pandémie, c'est normal que ce le soit davantage », souligne Josée Landry, présidente de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec (OCCOQ). « Et le stress ou l'anxiété que vivent les jeunes en ce moment ne doivent pas être interprétés comme des indices de la présence d'un trouble mental, comme d'un trouble anxieux par exemple. C'est normal d'être stressé par le choix de carrière, comme c'est normal d'être stressé par la pandémie. »

« En tant qu'adultes, nous sommes souvent portés à rassurer les jeunes en leur disant des choses comme "ça va bien aller" ou "ne t'inquiète pas, tu vas voir, c'est facile", et ce, avec les meilleures intentions, poursuit Mme Landry. Mais si le jeune se sent stressé ou vit des difficultés dans son processus de décision, ce genre de paroles risque plutôt de lui faire vivre plus de stress! C'est donc important de valider ce qu'il ressent et de lui enlever de la pression en normalisant ce qu'il vit, car il s'agit d'une étape que tout le monde traverse. »

Par la suite, les experts recommandent aux parents de simplement poser des questions aux jeunes pour les amener à se questionner eux-mêmes sur leurs intérêts, leurs valeurs et leurs aptitudes.

« Le conseil que je donnerais aux parents, c'est de poser des questions à leurs enfants, de les accompagner, de les guider vers les outils et les ressources disponibles, mais sans essayer d'influencer leurs choix », mentionne Corinne Payne, directrice générale de la Fédération des comités de parents du Québec (FCPQ).

« Ce n'est pas toujours facile, parce qu'on voit leurs talents, on connaît leur personnalité, et souvent, on pense savoir ce qui serait le mieux pour eux, dit-elle. Mais il faut essayer de les guider sans faire les choix à leur place. Il faut les laisser faire leur cheminement par eux-même, en étant simplement là comme support pour les amener à réfléchir plus loin. »

« On peut poser des questions comme: "Qu'est-ce que tu aimes? Qu'est-ce que tu n'aimes pas? Dans quelles activités te trouves-tu bon ou moins bon?" », exemplifie Josée Landry.

« On peut aussi lui faire part de nos observations, comme: "Quand je t'écoute, je trouve que tu t'exprimes vraiment bien" ou "Je me rends compte que tu fais rire tes amis". Les parents peuvent aider le jeune à voir ses zones de réussite, sans pour autant faire automatiquement des liens avec un métier ou une profession. »

Le conseiller d'orientation Louis Cournoyer abonde dans le même sens. Pour lui, ce qu'il faut pour bien soutenir son enfant dans son orientation, c'est « du temps, de la disponibilité, de l'accessibilité et des bonnes habiletés relationnelles ».

« Il faut tout simplement prendre le temps de créer des situations de discussion, dit-il. Il ne faut pas imposer son point de vue ou sa vision des choses, mais plutôt chercher le plus possible à être dans le questionnement de l'autre, à refléter ce que l'on entend de ce que le jeune nous dit. Parce que le jeune est équipé pour faire son traitement de l'information: il a juste besoin d'un miroir qui lui retourne des impressions, qui l'écoute et qui lui dit ce qu'il voit chez lui. »



Aller chercher de l'aide pour mieux aider

Tous les experts consultés s'entendent également pour dire que même si les parents peuvent être d'un grand soutien auprès de leurs enfants, ils ne doivent pas hésiter à aller chercher de l'aide professionnelle s'ils en ressentent le besoin.

« Les conseillers d'orientation possèdent l'expertise professionnelle pour accompagner les jeunes différemment, parce qu'ils connaissent bien l'information sur le marché du travail, les programmes de formation et les perspectives d'avenir, mais surtout parce qu'ils comprennent bien le fonctionnement psychologique des jeunes », explique Josée Landry.

« Contrairement aux parents, les conseillers d'orientation n'ont pas d'enjeux émotifs par rapport au choix de carrière du jeune, ajoute-t-elle. En tant que personnes neutres, ils amènent le jeune à se recentrer sur des critères internes pour prendre de meilleures décisions, plutôt que de se baser uniquement sur des critères externes, comme les opinions de leurs proches. Ils peuvent aider le jeune à nuancer et à catégoriser les informations qu'il reçoit au sujet du marché du travail. »

En ce moment, plusieurs jeunes semblent prendre des décisions en fonction des conditions créées par la pandémie, en oubliant que cette situation est en grande

partie temporaire, constate Josée Landry. Elle souligne donc que les conseillers d'orientation peuvent aider les jeunes à prendre du recul par rapport à cette situation.

Louis Cournoyer ajoute que « si le jeune n'est pas mobilisé pour aller rencontrer un conseiller d'orientation lui-même, les parents peuvent très bien aller en voir un de leur côté, pour échanger et être conseillés sur ce qu'ils peuvent faire pour mieux accompagner leur enfant. »

Les parents peuvent également introduire leur enfant au mentorat virtuel d'Academos, qui permet aux jeunes de 14 à 30 ans d'échanger virtuellement avec plus de 3000 professionnels passionnés par leur métier. Cette solution est particulièrement pratique si les parents n'ont pas, dans leur réseau, des gens exerçant les métiers qui intéressent leur enfant.

Enfin, les parents peuvent également consulter les nombreux outils disponibles en ligne pour les soutenir, telle que la nouvelle Zone parents d'Academos, qui regroupe une foule de conseils pour mieux accompagner leurs enfants dans leur démarche d'orientation scolaire et professionnelle.

CONCLUSION

En conclusion, la pandémie de COVID-19 a occasionné de profondes remises en question chez les jeunes par rapport à leur choix de carrière.

Une partie des étudiants québécois et canadiens sont démotivés face à leurs études en raison des cours à distance et de la difficulté accrue à se projeter dans l'avenir. Plusieurs d'entre eux sont également anxieux par rapport à leur futur professionnel, craignent la dévalorisation de leur diplôme et perçoivent désormais le monde du travail comme plus stressant, complexe et instable qu'auparavant. En voyant leurs résultats scolaires diminuer au cours des derniers mois, plusieurs étudiants n'ont eu d'autres choix que de reconsidérer leur inscription dans certains programmes d'études plus contingentés, ou de revoir le choix de carrière qu'ils avaient fait.

Leur envie de travailler dans certains secteurs d'activité, tels que la santé et l'éducation, a été affectée par la pandémie. Heureusement, presque autant de jeunes ont été inspirés par ces domaines pendant la crise que découragés par les conditions difficiles qui ont été mises en lumière. De la même façon, une proportion un peu plus importante de jeunes ont eu davantage envie de se lancer en affaires en voyant des entrepreneurs s'adapter à la crise, comparativement à la proportion de jeunes qui ont été désintéressés de l'entrepreneuriat en constatant les difficultés qu'ont traversées les PME pendant la pandémie.

En voyant leurs parents perdre leur emploi ou travailler de la maison, plusieurs étudiants ont vu l'image qu'ils se faisaient du marché du travail s'assombrir. Si certains ont été encouragés de voir leurs parents motivés et enthousiastes face à leur emploi, d'autres ont été confrontés à des parents épuisés, stressés et ennuyés par leur travail, ce qui leur a laissé un goût amer face au monde professionnel.

Malgré que la pandémie semble avoir exacerbé les incertitudes et les inquiétudes qu'entretenaient les étudiants face à leur choix de carrière, un constat positif ressort: les jeunes ont soif de discuter d'orientation scolaire et professionnelle avec des personnes significatives et de s'impliquer dans une démarche d'exploration et de décision active. La pandémie leur a donné l'occasion de mieux se connaître et de réfléchir davantage à leurs intérêts, et ils ne demandent qu'à être mieux soutenus dans leur cheminement.

En tant que société, nous avons donc la responsabilité collective de nous mobiliser non seulement pour rassurer les jeunes au sujet de l'avenir professionnel qui les attend, mais aussi pour les outiller et mieux les accompagner dans leur démarche d'orientation malgré la pandémie. Nous ne pouvons nous permettre d'hypothéquer notre avenir collectif en laissant une partie de la génération Z être désenchantée par le monde du travail. Tous ensemble, nous pouvons aider la jeunesse à s'adapter aux nouvelles réalités du marché du travail et lui redonner l'espoir en l'avenir.

RÉFÉRENCES

1. PROULX, Marie-Hélène. «Le grand désarroi des jeunes», *L'Actualité*, [En ligne], 4 novembre 2020, <https://lactualite.com/societe/le-grand-desarroi-des-jeunes/> (Page consultée le 30 janvier 2021).
2. FÉDÉRATION ÉTUDIANTE COLLÉGIALE DU QUÉBEC (FECQ). *Enquête nationale sur la condition étudiante au collégial – Derrière ton écran*, [En ligne], 23 novembre 2020, http://docs.fecq.org/FECQ/Recherches/2020-2021/DTE_rapport_preliminaire_novembre_2020.pdf (Page consultée le 30 janvier 2021).
3. UNION ÉTUDIANTE DU QUÉBEC. *Enquête courte sur la santé psychologique étudiante au Québec en temps de pandémie de la COVID-19*, [En ligne], février 2021, <https://unionetudiante.ca/sante-psychologique-enquete-eclair-automne-2020/> (Page consultée le 10 février 2021).
4. MONTAMBEAULT, Catherine. «80 % des jeunes québécois démotivés à l'école depuis le début de la pandémie de COVID-19», *Academos*, [En ligne], 27 mai 2020, <https://academos.qc.ca/blogue-corporatif/80-jeunes-quebecois-demotives-ecole-pandemie-covid-19/> (Page consultée le 30 janvier 2021).
5. MARIN, Stéphanie. «L'école en alternance, pas le premier choix des ados», *La Presse canadienne*, [En ligne], 16 octobre 2020, <https://www.lapresse.ca/actualites/education/2020-10-16/l-ecole-en-alternance-pas-le-premier-choix-des-ados.php> (Page consultée le 30 janvier 2021).
6. COLPRON, Suzanne. «“Que vaudra notre diplôme?”», *La Presse*, [En ligne], 8 octobre 2020, <https://www.lapresse.ca/actualites/education/2020-10-08/covid-19/que-vaudra-notre-diplome.php> (Page consultée le 30 janvier 2021).
7. ASSOCIATION DES PROFESSEURES ET PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE. *OCUFA: La pandémie a causé un déclin dans l'éducation*, [En ligne], 26 novembre 2020, <https://lufappul.ca/wp/?p=4513> (Page consultée le 30 janvier 2021).
8. MORASSE, Marie-Ève. «Le taux d'échec bondit au secondaire», *La Presse*, 9 février 2021, [En ligne], <https://www.lapresse.ca/actualites/education/2021-02-09/francais-et-mathematiques/le-taux-d-echec-bondit-au-secondaire.php> (Page consultée le 9 février 2021).
9. SCALI, Dominique. «Hausse spectaculaire des cours incomplets au cégep», *Journal de Montréal*, [En ligne], 16 janvier 2021, <https://www.journaldemontreal.com/2021/01/16/hausse-spectaculaire-des-cours-incomplets-au-cegep> (Page consultée le 30 janvier 2021).
10. SYNOPSIS. *Session de l'automne 2020 - sondage auprès des étudiants*, [En ligne], novembre 2020, https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/Sondage_rentree2020.pdf?1607712108 (Page consultée le 30 janvier 2021).
11. BOURDON, Sylvain, *et al.* «Au Québec, les jeunes aux études postsecondaires sont très affectés par la crise sociosanitaire, mais moins qu'en Ontario», *Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec*, [En ligne], août 2020, <http://www.chairejeunesse.ca/node/1160> (Page consultée le 30 janvier 2021).
12. INSTITUT DU QUÉBEC. *Marché du travail au Québec: Les jeunes durement affectés par la crise*, [En ligne], 26 novembre 2020, <https://ehw.395.myftpupload.com/wp-content/uploads/2020/11/RAPPORT-EMPLOI-JEUNES-NOV2020-F.pdf?time=1612120956> (Page consultée le 30 janvier 2021).
13. STATISTIQUES CANADA. «Les générations au Canada», dans *Recensement*, [En ligne], 2018, https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-311-x/98-311-x2011003_2-fra.cfm (Page consultée le 31 janvier 2021).
14. Notamment : BEAUCHER, Chantale. *La nature du rapport au savoir d'adolescents de cinquième secondaire au regard des aspirations ou projets professionnels*, doctorat en sciences de l'éducation, UQAM, Montréal, 2004.
15. Notamment : UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE. *Enquête menée par l'Université de Sherbrooke sur la santé psychologique des 12 à 25 ans, faits saillants et pistes d'action*, [En ligne], 2021, https://www.usherbrooke.ca/gnec/pj/faits_saillants_pistes_action_udes.pdf (Page consultée le 4 février 2021).
16. ACADEMOS. *La génération Z du Québec et sa vision du milieu du travail*, [En ligne], 2019, <https://academos.qc.ca/wp-content/uploads/2020/01/La-g%C3%A9n%C3%A9ration-Z-du-Quebec-et-sa-vision-du-milieu-du-travail.pdf> (Page consulté le 4 février 2021).
17. BILODEAU, Maxime. «L'essor du télétravail: du bon et du mauvais», *Québec Science*, [En ligne], 20 octobre 2020, <https://www.quebecscience.qc.ca/societe/essor-teletravail-bon-mauvais/> (Page consultée le 4 février 2020).
18. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Les effets de la pandémie de COVID-19 sur le marché du travail au Québec*, [En ligne], 5 février 2021, <https://statistique.quebec.ca/fr/document/les-effets-de-la-pandemie-de-covid-19-sur-le-marche-du-travail-au-quebec> (Page consultée le 8 février 2021).

ANNEXES

Les données présentées dans les annexes suivantes proviennent uniquement de l'échantillon 1, soit des 2200 étudiants québécois francophones âgés de 14 à 30 ans sondés par Academos.

ANNEXE A

BAS-SAINTE-LAURENT

74 répondants

Motivation scolaire : 5,8/10

69% des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

45% des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

45% des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

38% des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

15% des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **34%** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **44%** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

53% des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

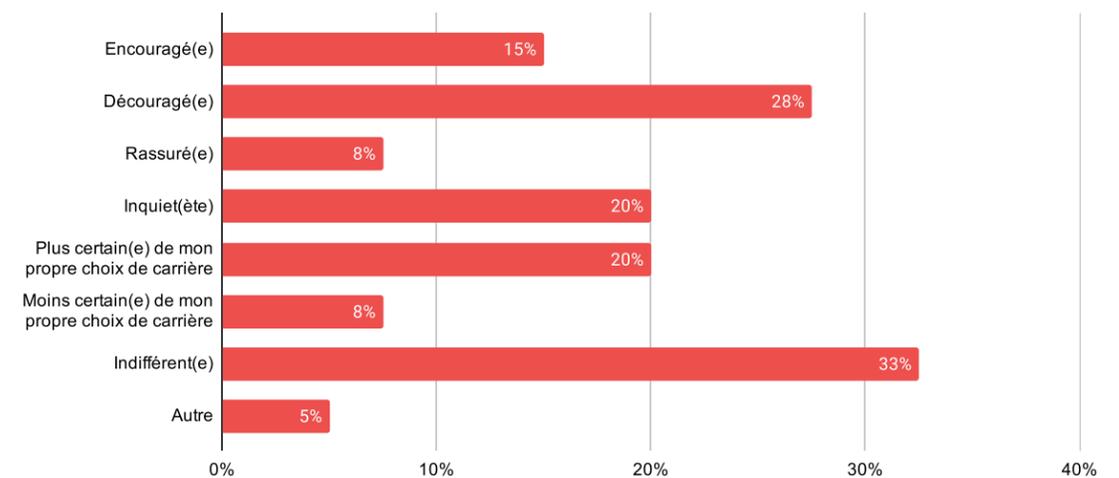
→ De ce nombre, **63%** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

12% des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

54% des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

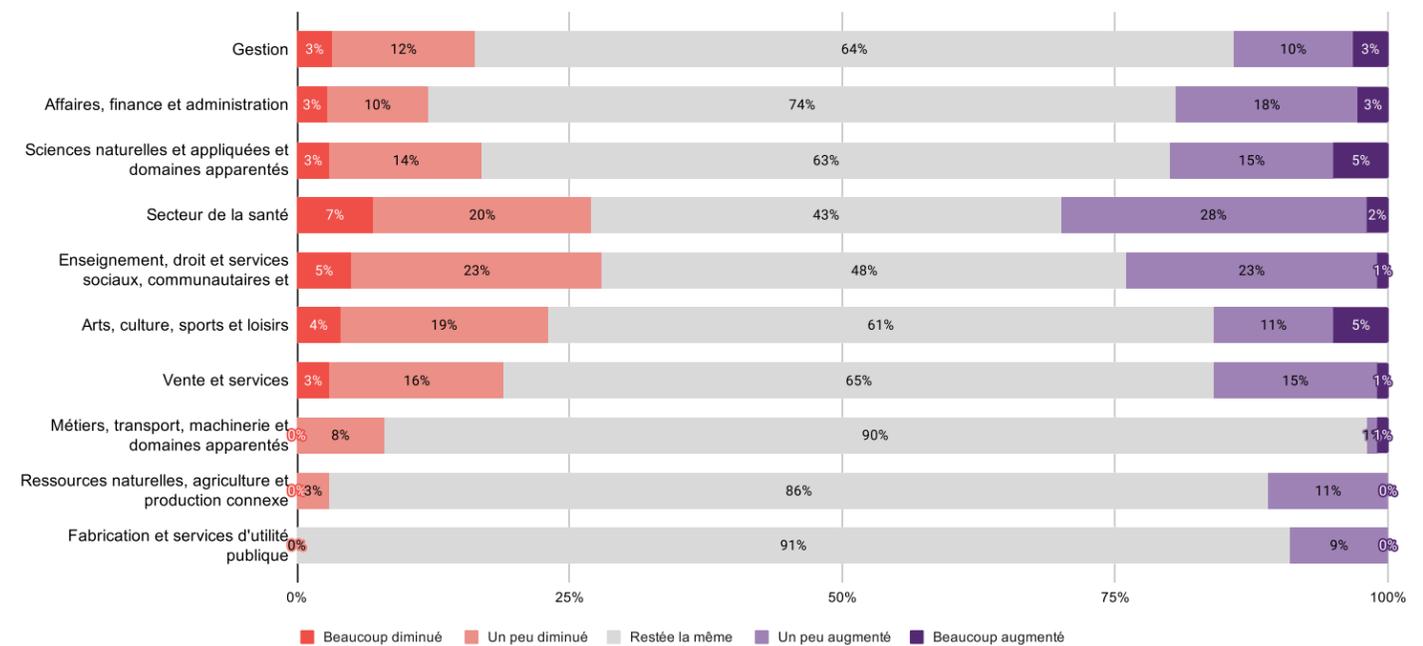
GRAPHIQUE 37

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour le Bas-Saint-Laurent



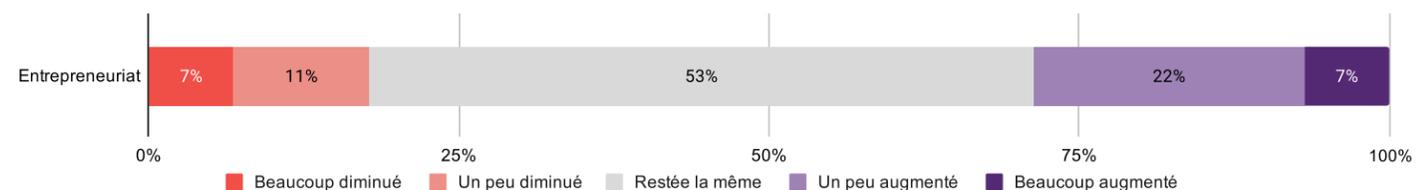
GRAPHIQUE 38

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants du Bas-Saint-Laurent



GRAPHIQUE 39

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants du Bas-Saint-Laurent



ANNEXE B

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

85 répondants

Motivation scolaire : 5,9/10

57% des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

40% des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

38% des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

38% des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

11% des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **27%** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **57%** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

46% des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

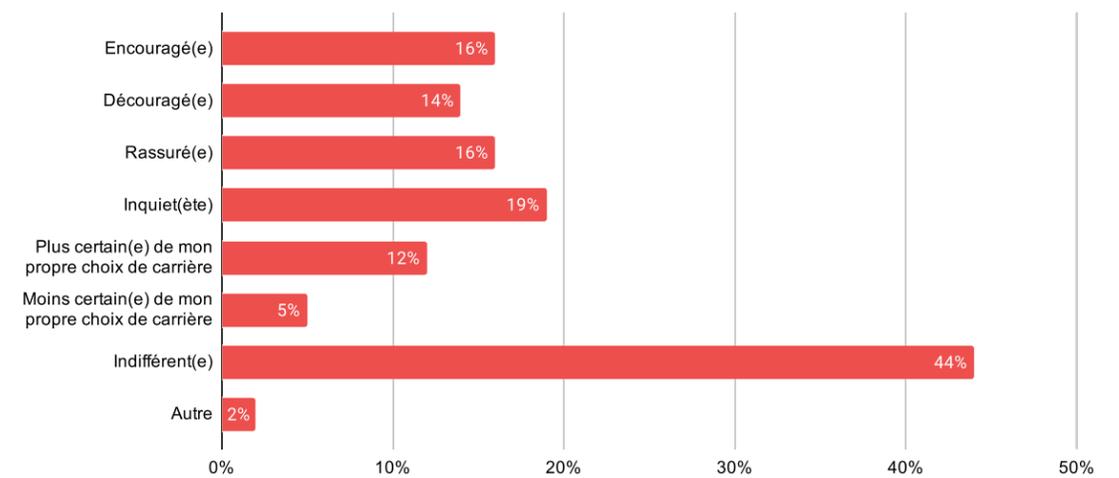
→ De ce nombre, **51%** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

18% des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

51% des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

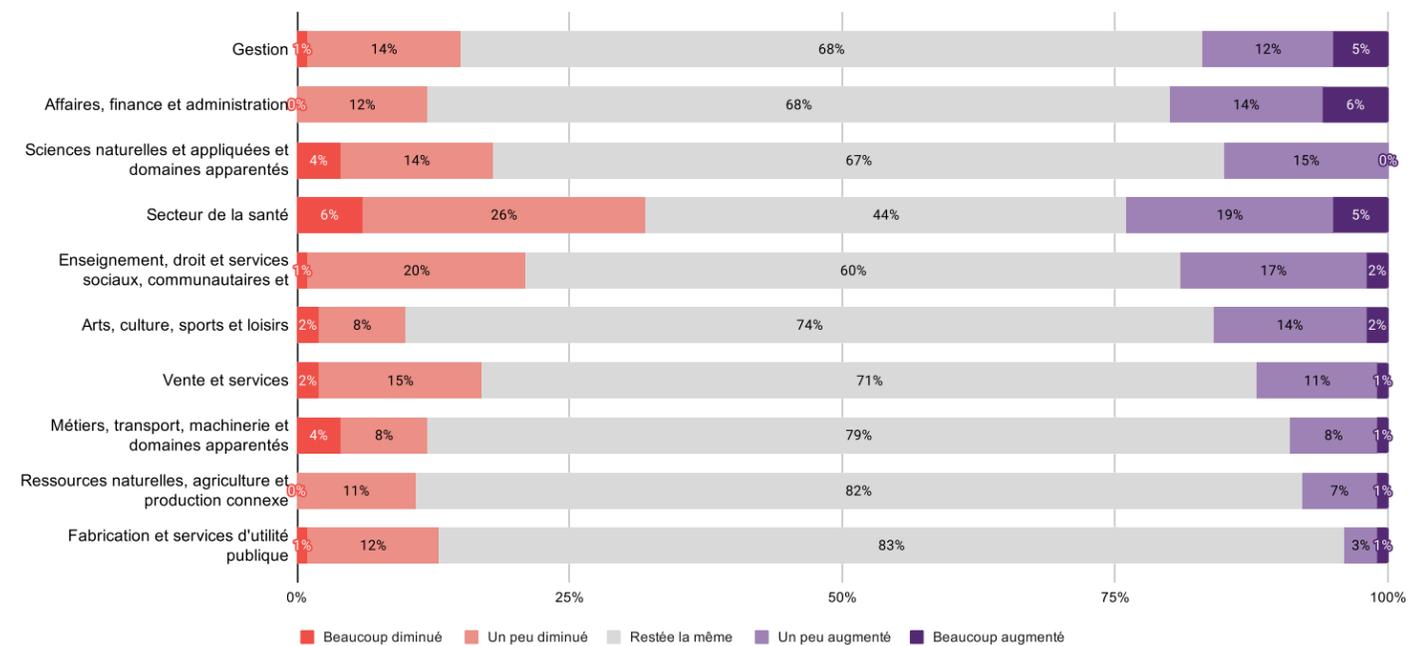
GRAPHIQUE 40

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour le Saguenay-Lac-Saint-Jean



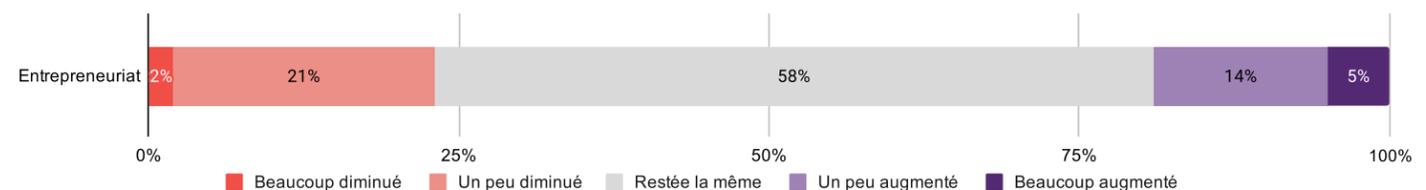
GRAPHIQUE 41

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants du Saguenay-Lac-Saint-Jean



GRAPHIQUE 42

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants du Saguenay-Lac-Saint-Jean



ANNEXE C

CAPITALE-NATIONALE

180 répondants

Motivation scolaire : 6,3/10

75 % des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

40 % des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

38 % des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

34 % des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

20 % des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **36 %** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **55 %** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

55 % des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

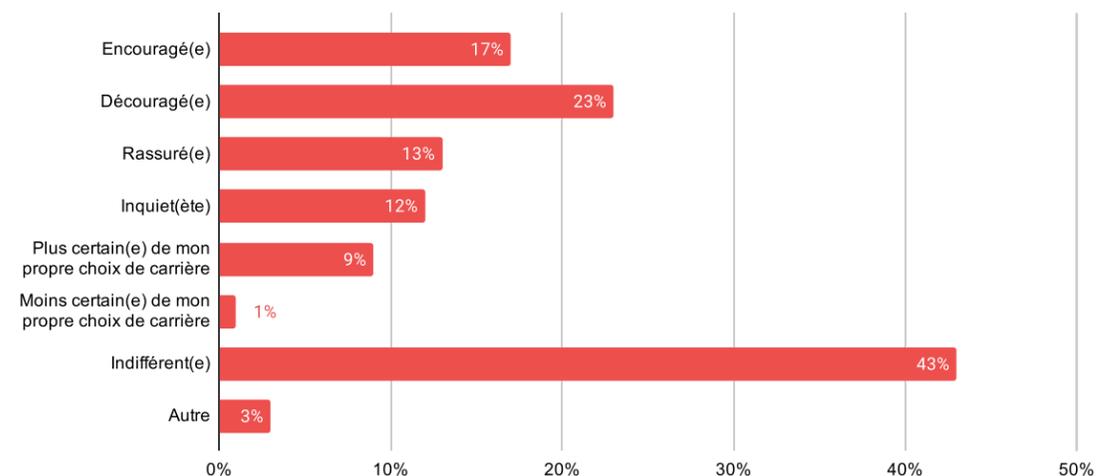
→ De ce nombre, **58 %** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

16 % des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

68 % des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

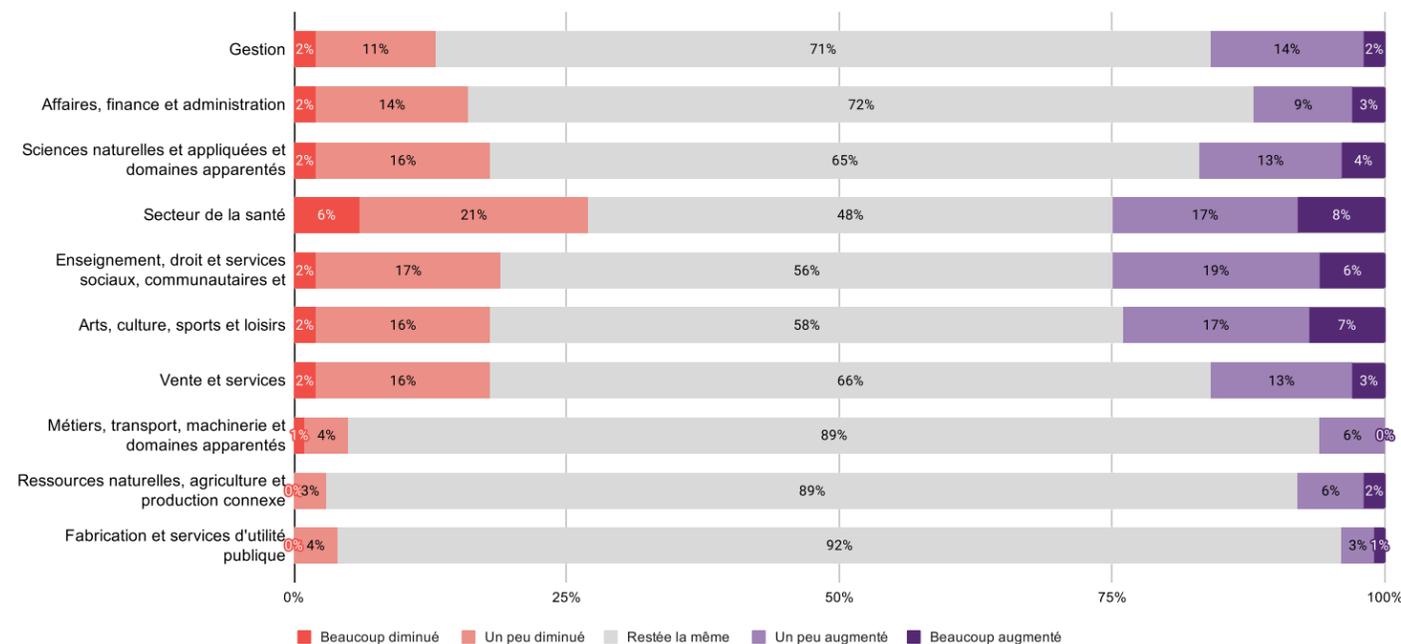
GRAPHIQUE 43

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la Capitale-Nationale



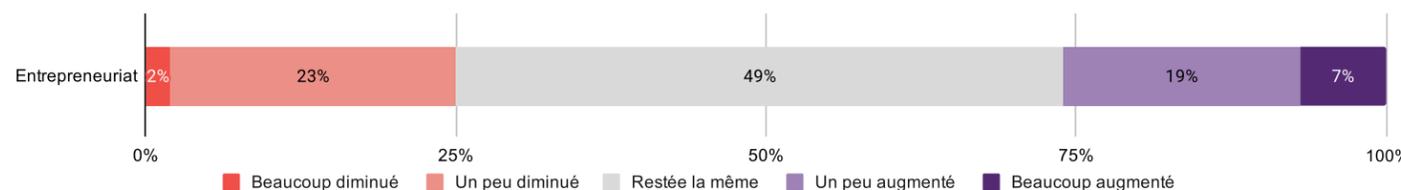
GRAPHIQUE 44

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la Capitale-Nationale



GRAPHIQUE 45

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la Capitale-Nationale



ANNEXE D

MAURICIE

88 répondants

Motivation scolaire : 5,8/10

61% des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

38% des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

51% des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

39% des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

20% des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **39%** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **46%** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

51% des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

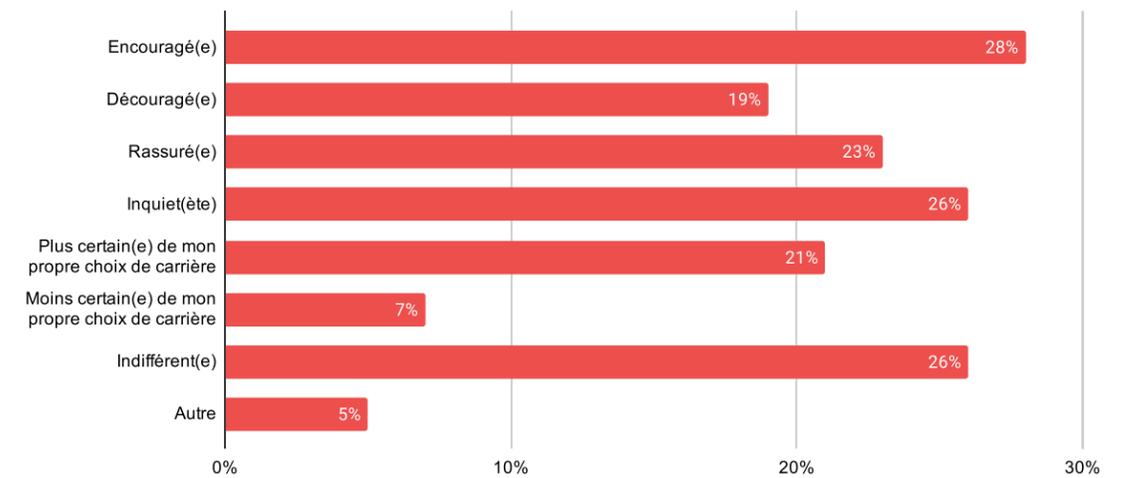
→ De ce nombre, **49%** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

18% des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

48% des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

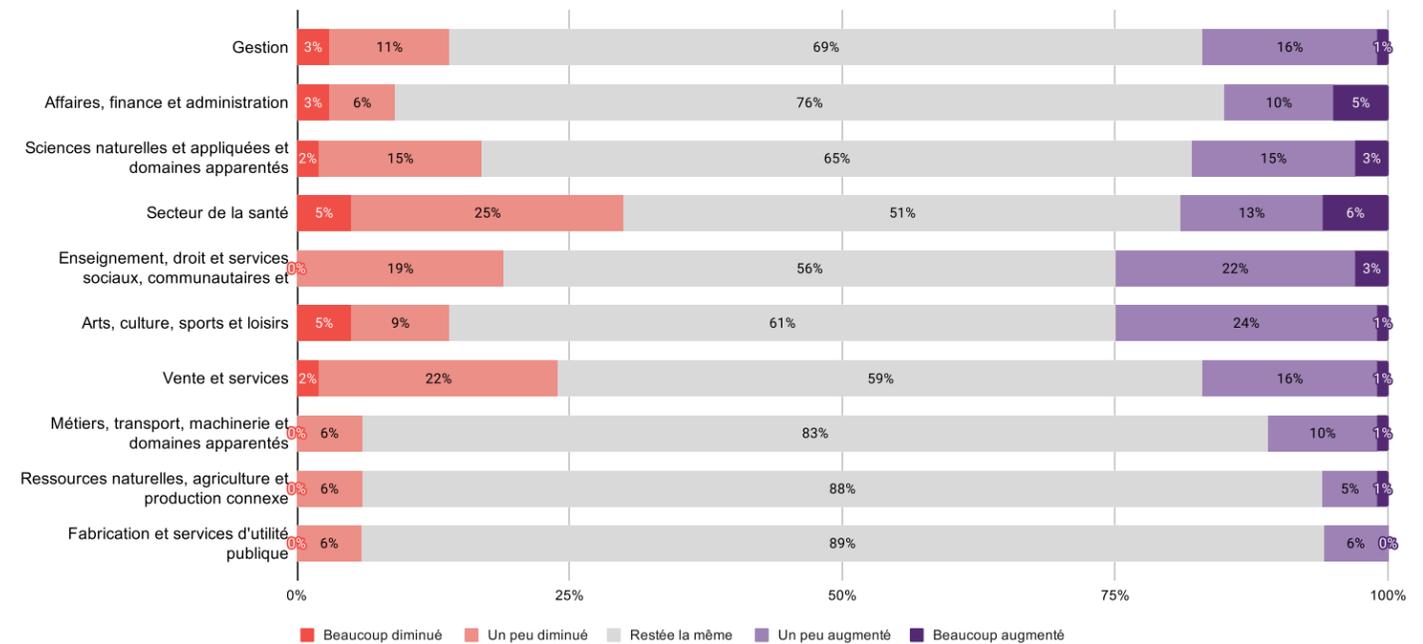
GRAPHIQUE 46

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la région de la Mauricie



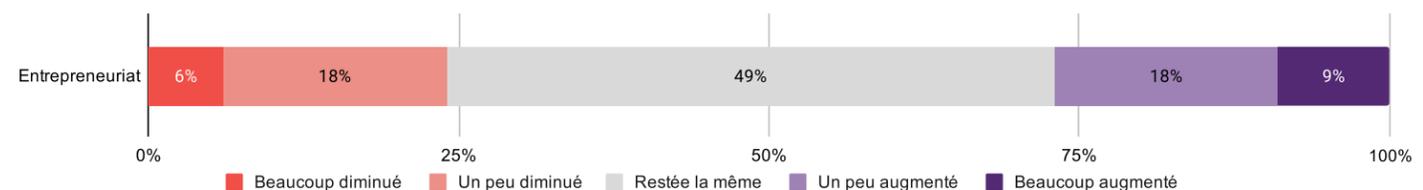
GRAPHIQUE 47

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de la Mauricie



GRAPHIQUE 48

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de la Mauricie



ANNEXE E

ESTRIE

137 répondants

Motivation scolaire : 5,7/10

59% des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

46% des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

45% des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

37% des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

14% des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **31%** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **45%** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

50% des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

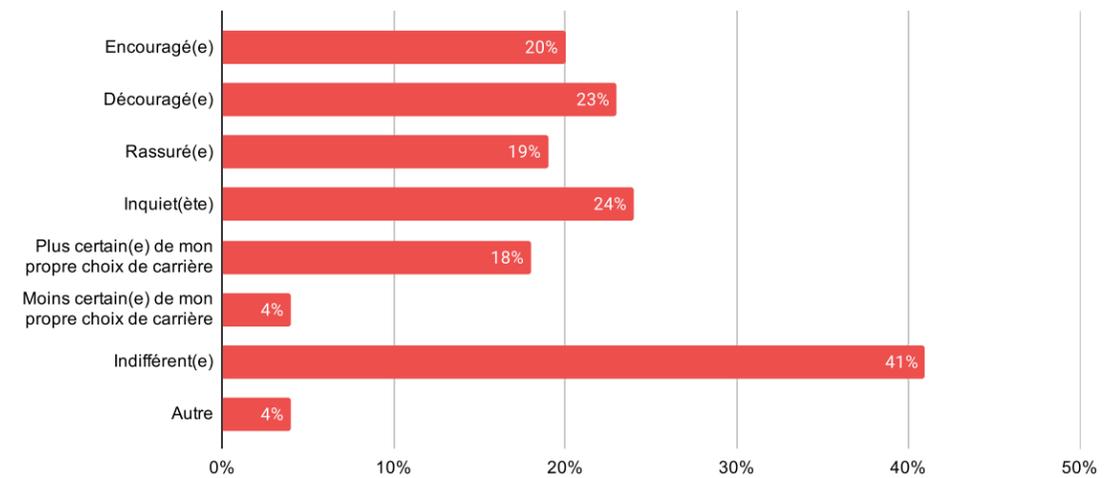
→ De ce nombre, **57%** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

14% des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

50% des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

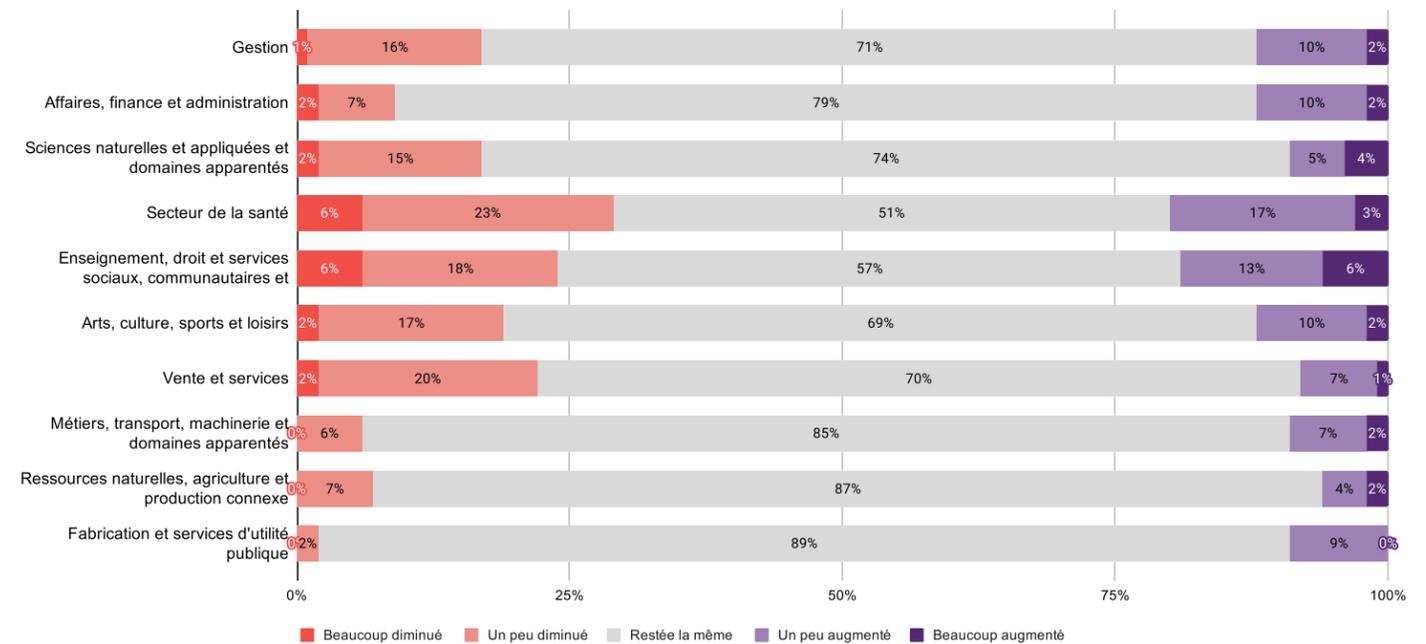
GRAPHIQUE 49

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la région de l'Estrie



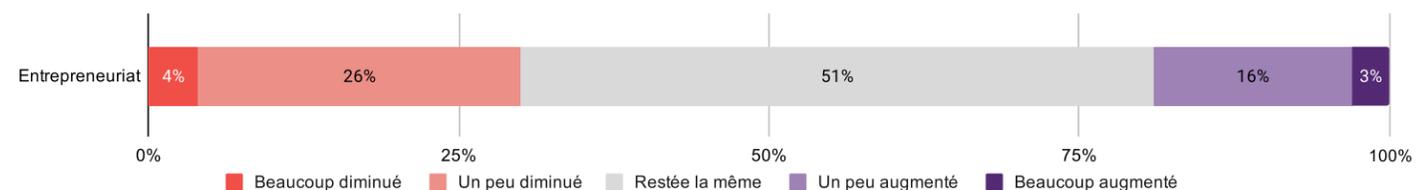
GRAPHIQUE 50

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de l'Estrie



GRAPHIQUE 51

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de l'Estrie



ANNEXE F

MONTREAL

463 répondants

Motivation scolaire : 5,9/10

70% des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

48% des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

54% des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

37% des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

19% des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **33%** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **59%** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

50% des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

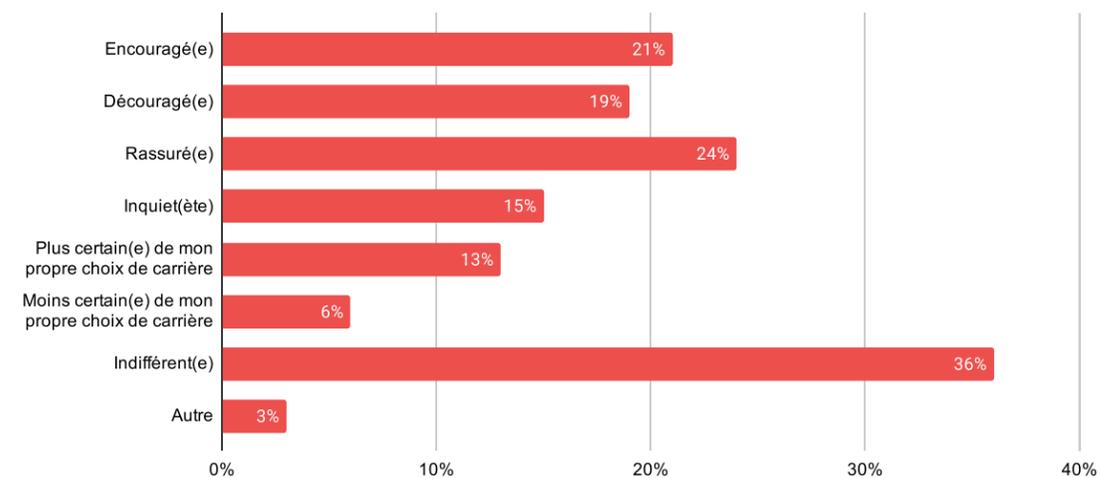
→ De ce nombre, **50%** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

17% des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

52% des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

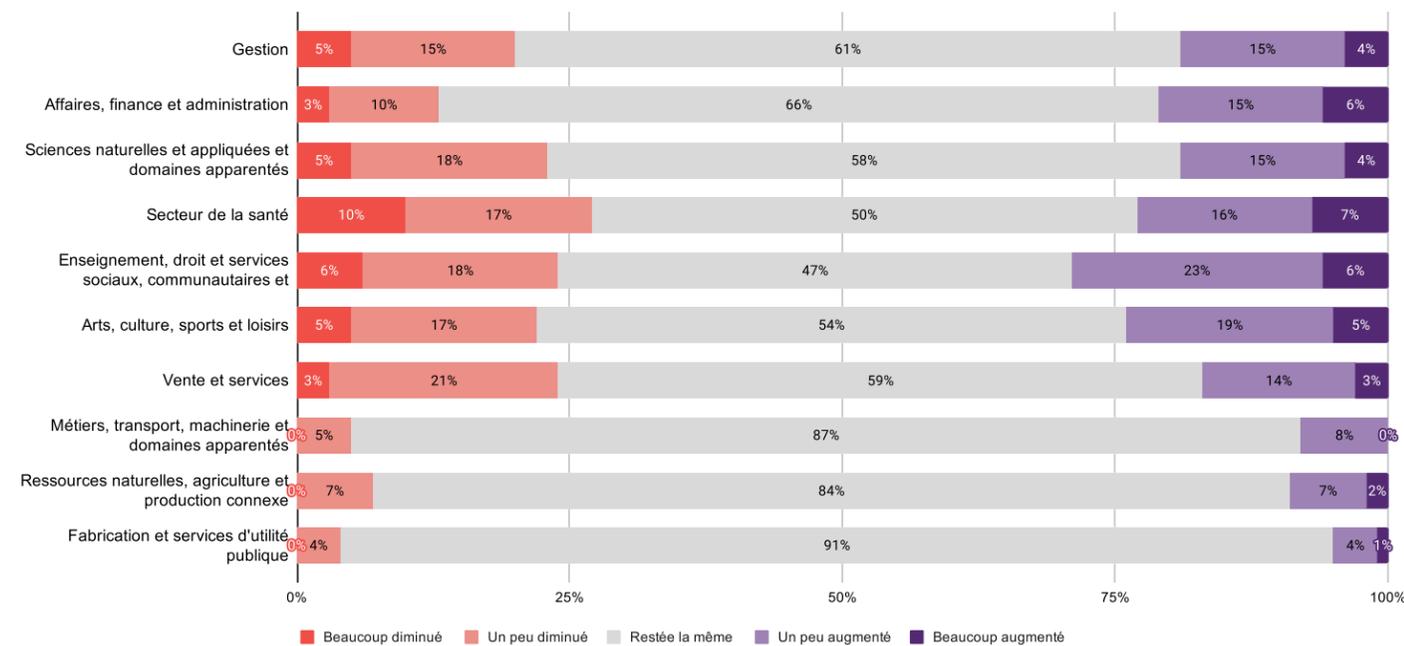
GRAPHIQUE 52

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la région de Montréal



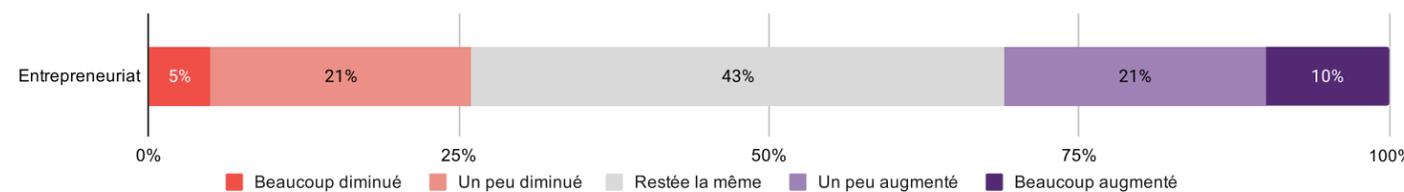
GRAPHIQUE 53

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de Montréal



GRAPHIQUE 54

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de Montréal



ANNEXE G

OUTAOUAIS

76 répondants

Motivation scolaire : 5,1/10

75 % des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

47 % des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

49 % des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

28 % des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

22 % des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **41 %** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **55 %** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

61 % des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

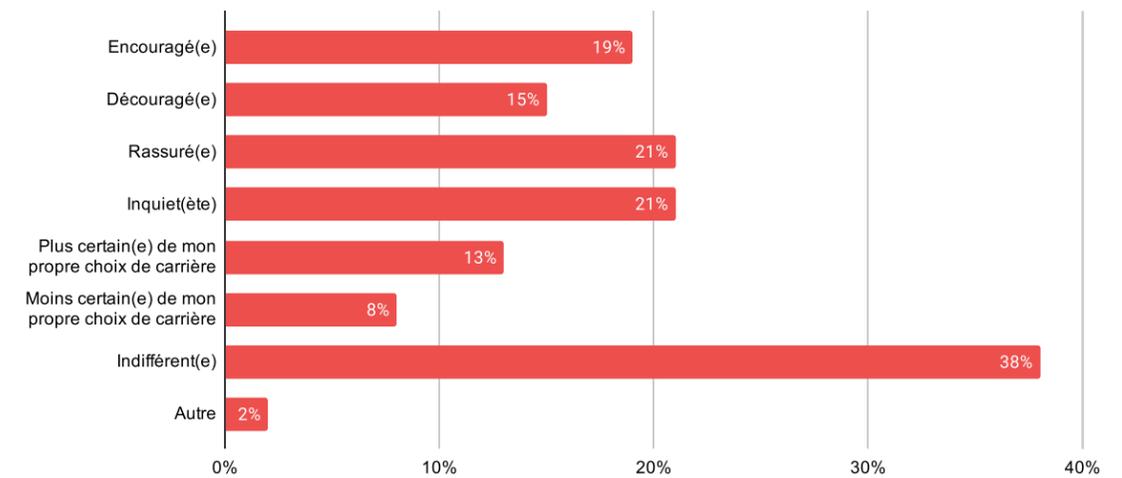
→ De ce nombre, **43 %** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

8 % des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

70 % des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

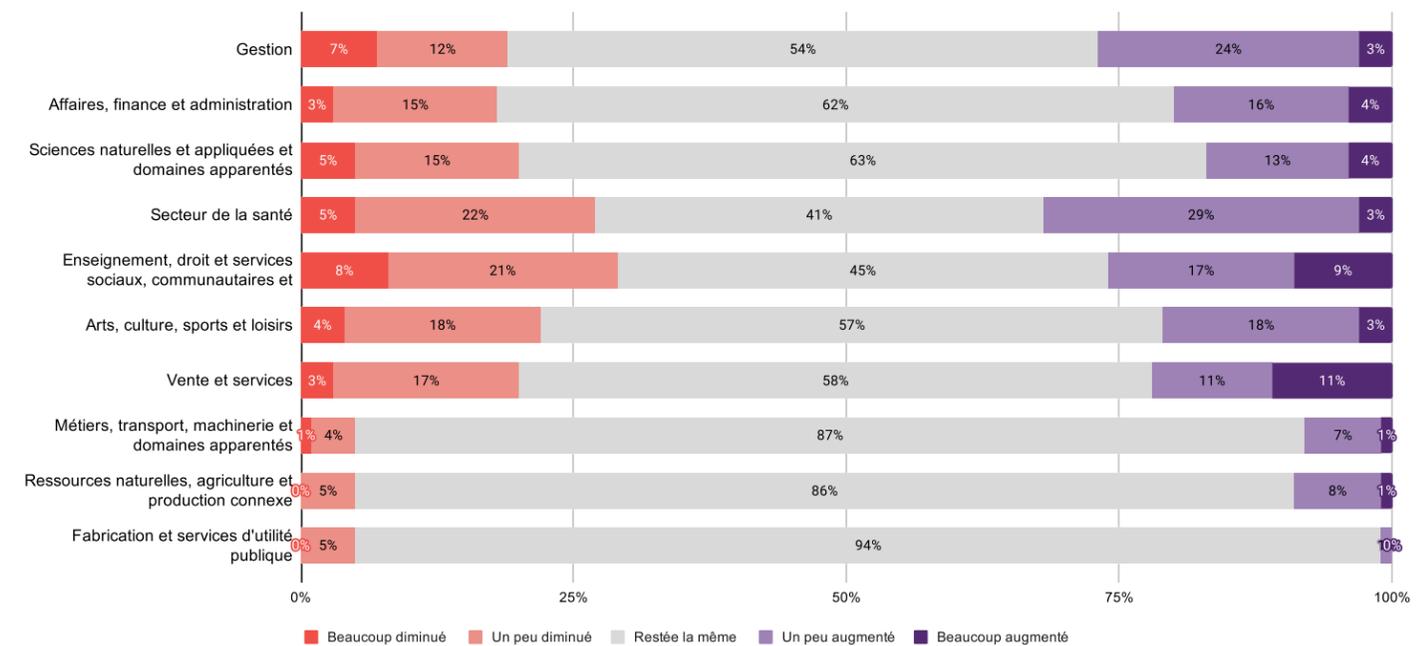
GRAPHIQUE 55

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la région de l'Outaouais



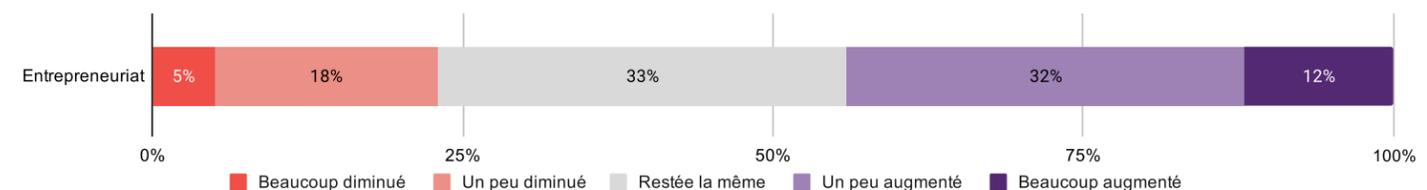
GRAPHIQUE 56

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de l'Outaouais



GRAPHIQUE 57

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de l'Outaouais



ANNEXE H

CHAUDIÈRE-APPALACHES

105 répondants

Motivation scolaire : 6,0/10

69% des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

50% des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

53% des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

35% des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

12% des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **27%** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **46%** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

60% des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

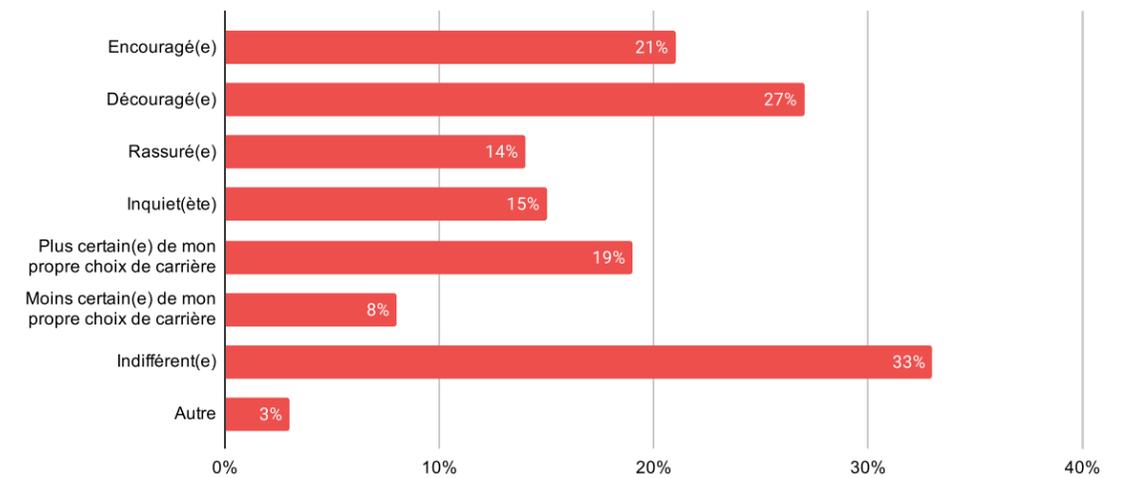
→ De ce nombre, **41%** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

13% des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

70% des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

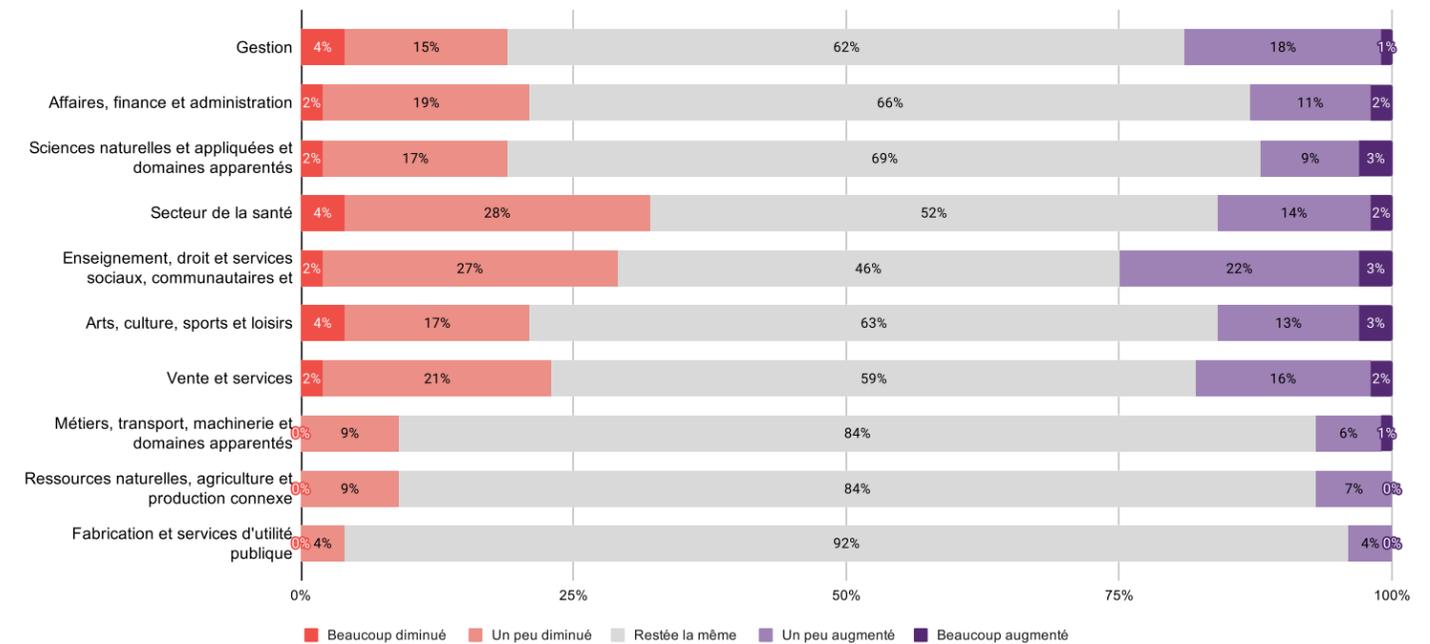
GRAPHIQUE 58

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la région de Chaudière-Appalaches



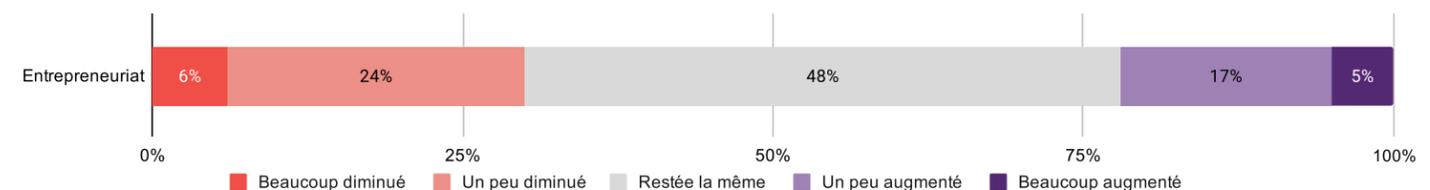
GRAPHIQUE 59

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de Chaudière-Appalaches



GRAPHIQUE 60

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de Chaudière-Appalaches



ANNEXE I

LAVAL

133 répondants

Motivation scolaire : 5,9/10

65 % des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

49 % des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

50 % des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

39 % des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

16 % des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **26 %** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **60 %** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

60 % des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

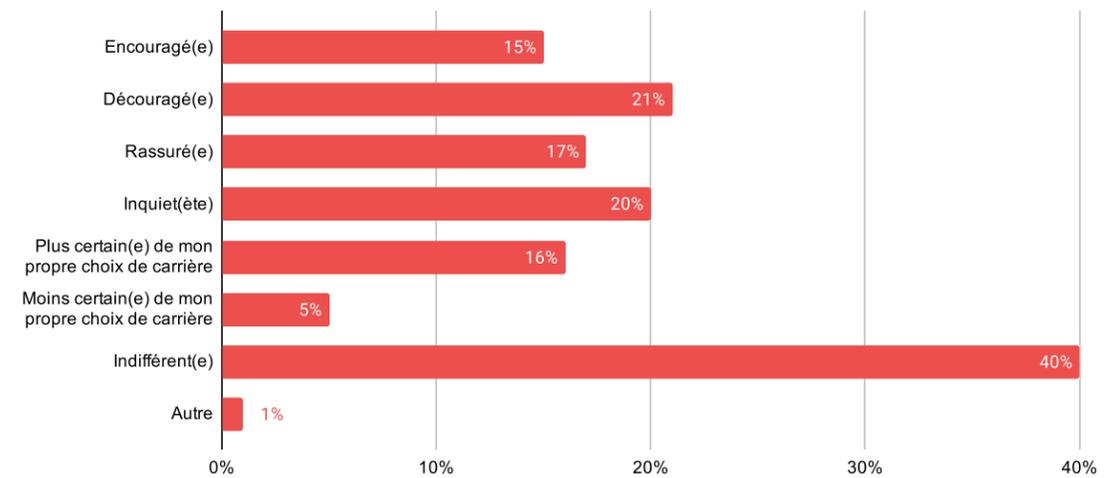
→ De ce nombre, **41 %** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

13 % des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

65 % des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

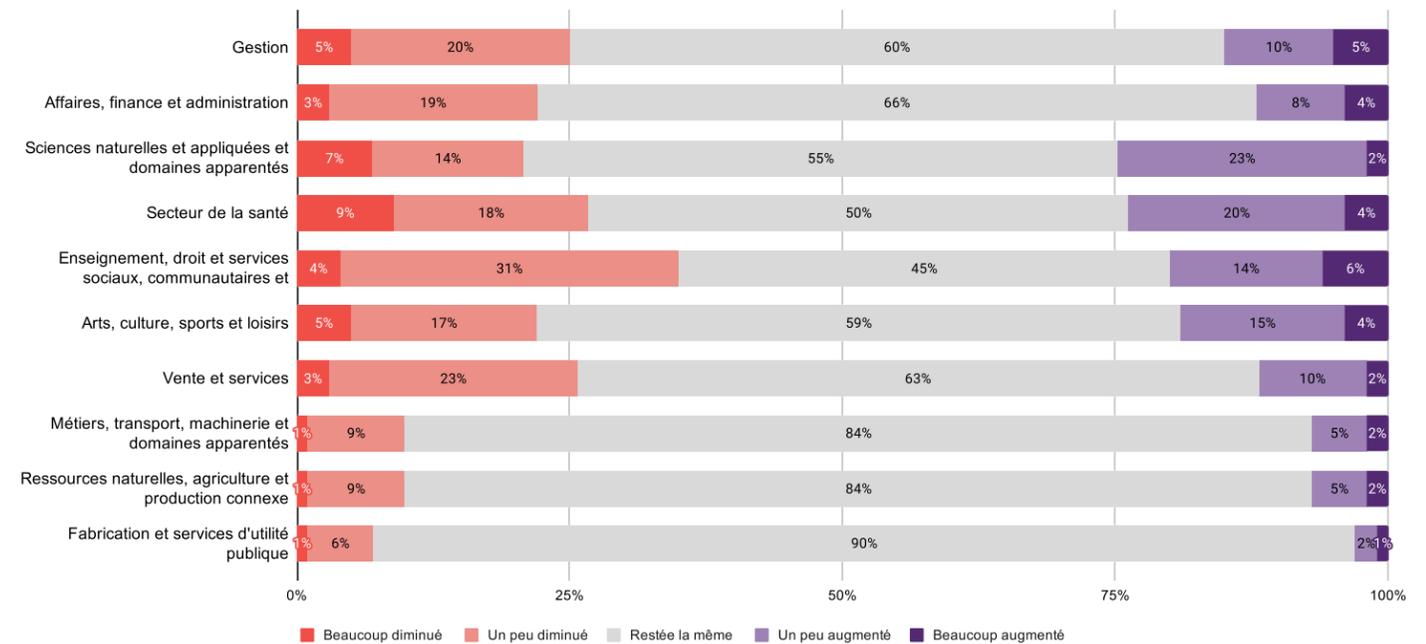
GRAPHIQUE 61

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la région de Laval



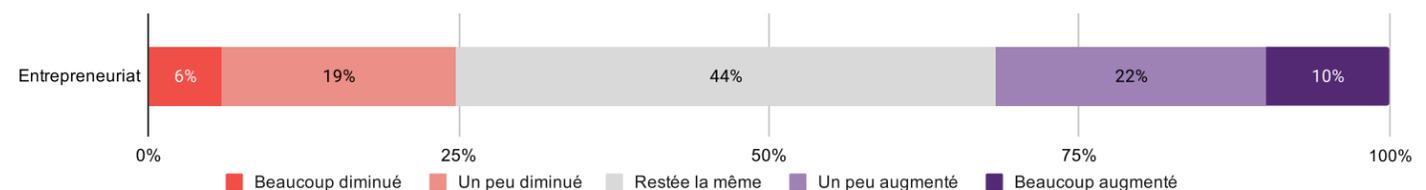
GRAPHIQUE 62

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de Laval



GRAPHIQUE 63

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de Laval



ANNEXE J

LANAUDIÈRE

149 répondants

Motivation scolaire : 5,7/10

69 % des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

45 % des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

49 % des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

48 % des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

15 % des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **32 %** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **47 %** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

54 % des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

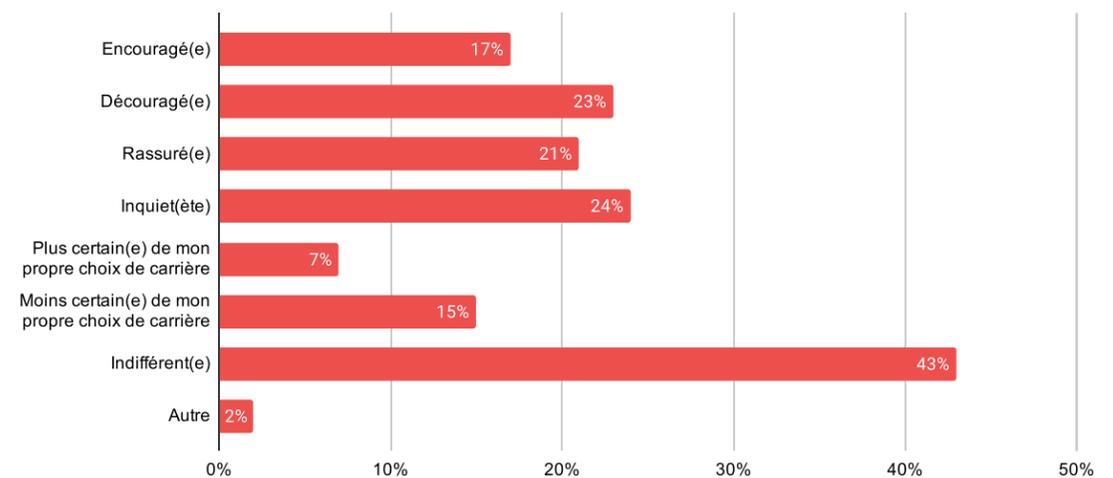
→ De ce nombre, **58 %** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

16 % des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

58 % des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

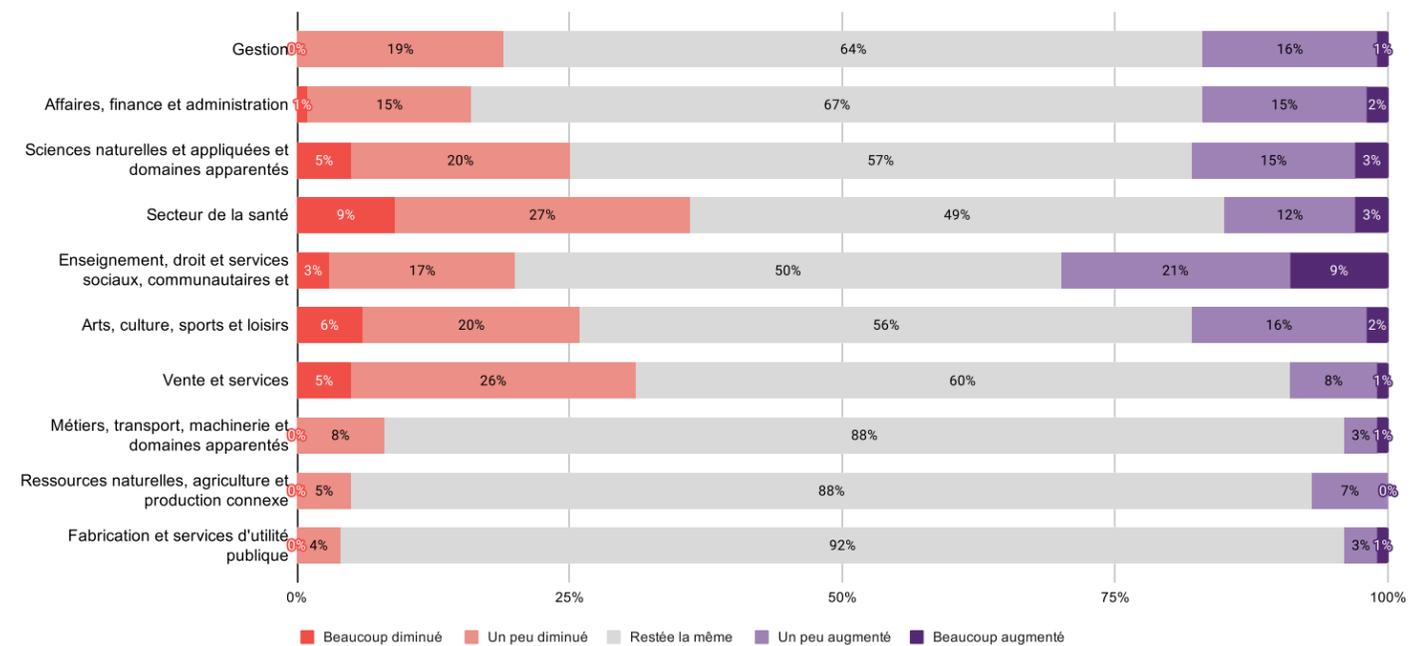
GRAPHIQUE 64

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la région de Lanaudière



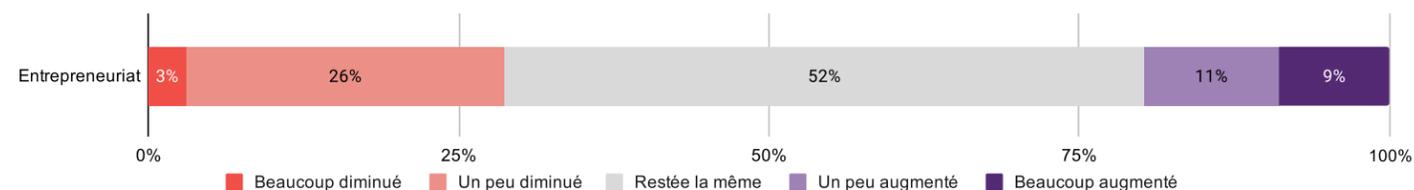
GRAPHIQUE 65

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de Lanaudière



GRAPHIQUE 66

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de Lanaudière



ANNEXE K

LAURENTIDES

251 répondants

Motivation scolaire : 6,0/10

69% des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

48% des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

45% des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

43% des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

16% des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **29%** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **54%** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

52% des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

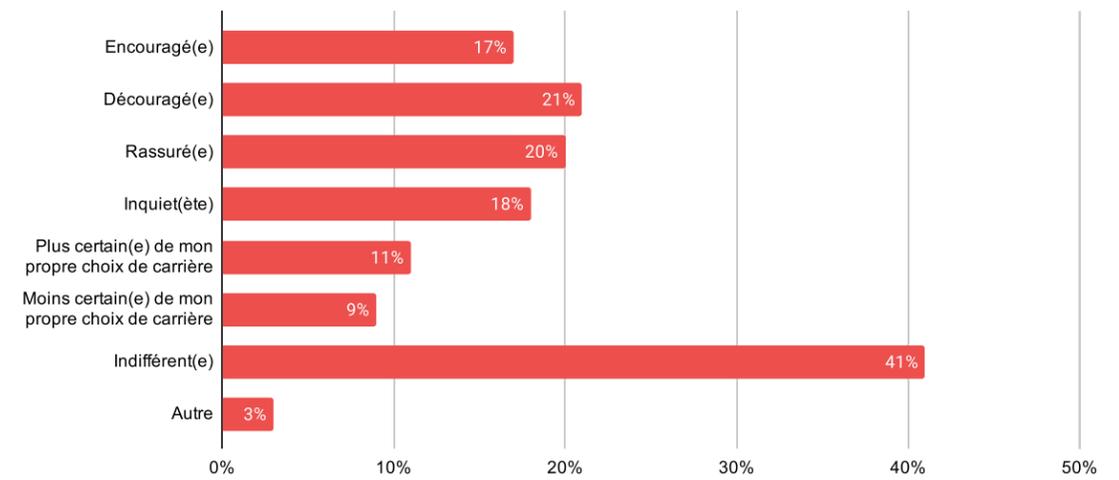
→ De ce nombre, **42%** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

20% des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

60% des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

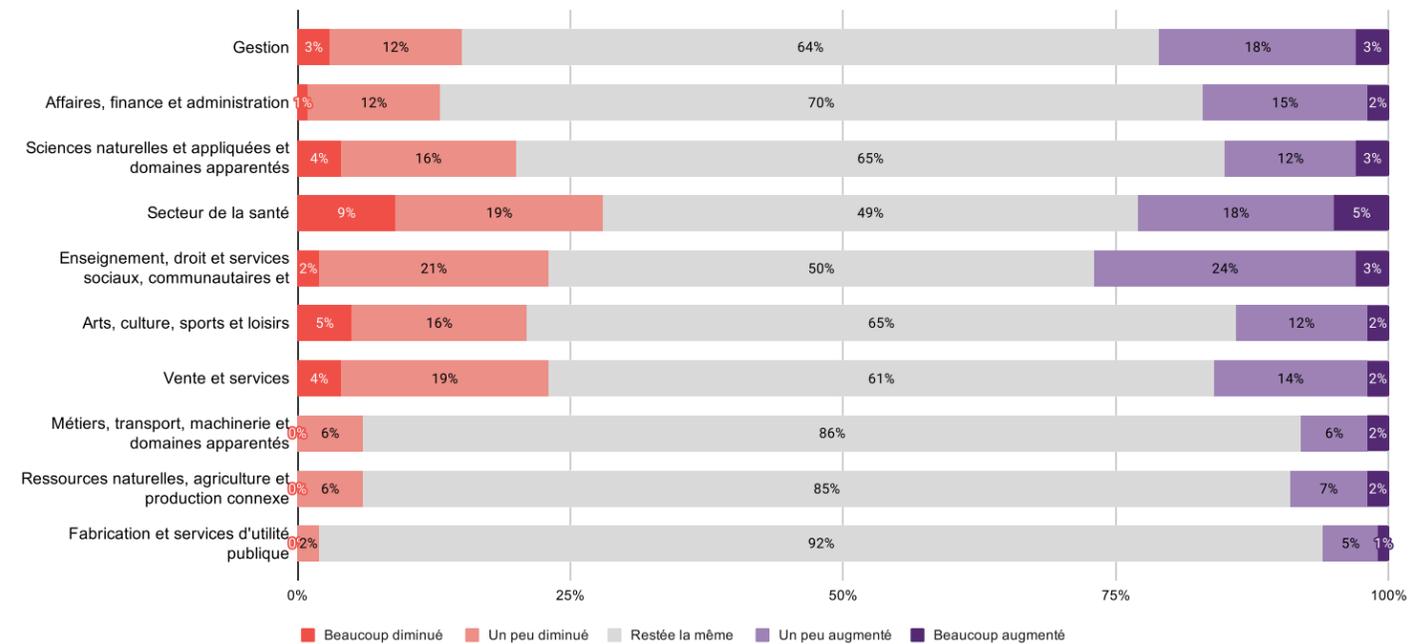
GRAPHIQUE 67

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la région des Laurentides



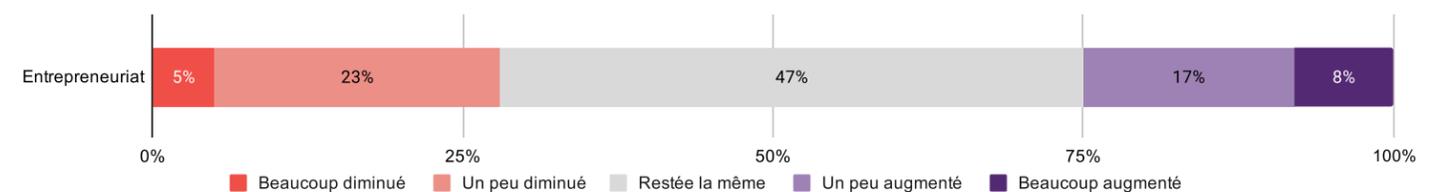
GRAPHIQUE 68

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région des Laurentides



GRAPHIQUE 69

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région des Laurentides



ANNEXE L

MONTEGIE

290 répondants

Motivation scolaire : 5,8/10

66% des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

49% des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

52% des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

34% des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

18% des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **30%** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **62%** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

55% des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

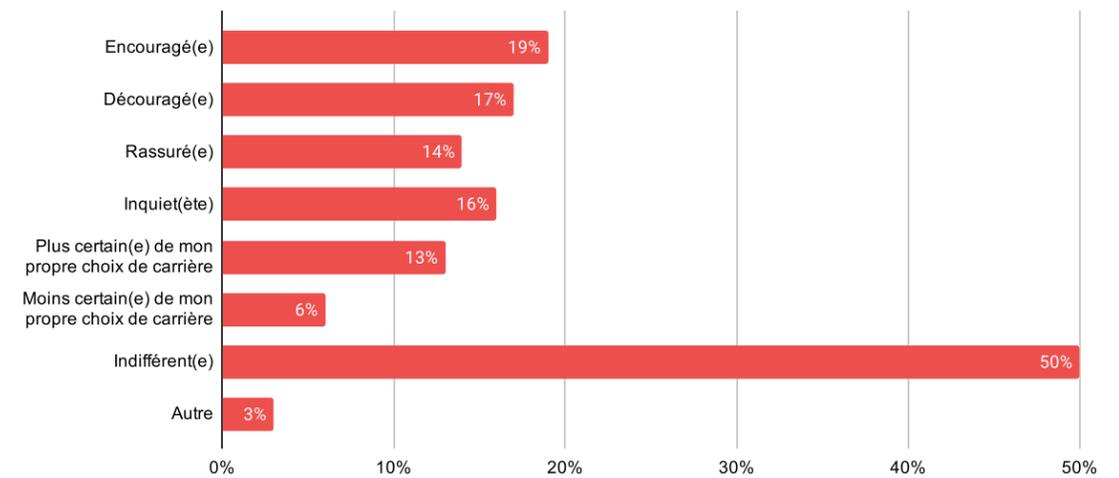
→ De ce nombre, **44%** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

13% des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

67% des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

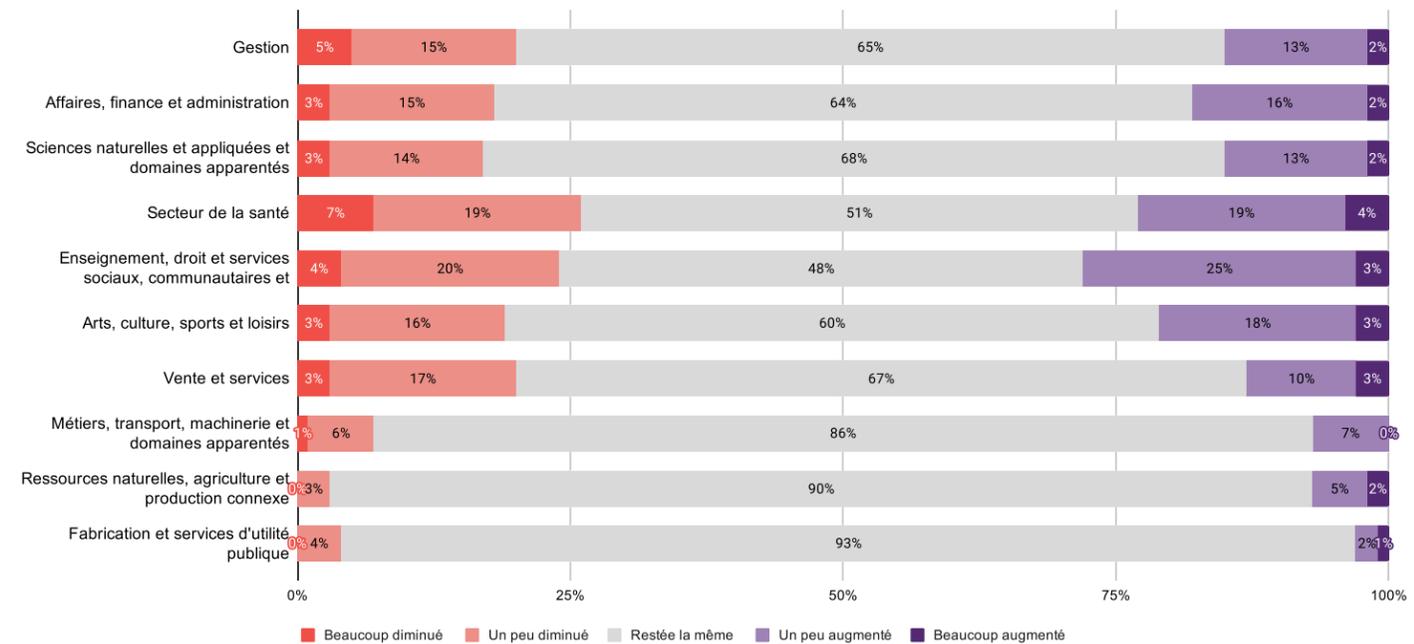
GRAPHIQUE 70

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la région de la Montérégie



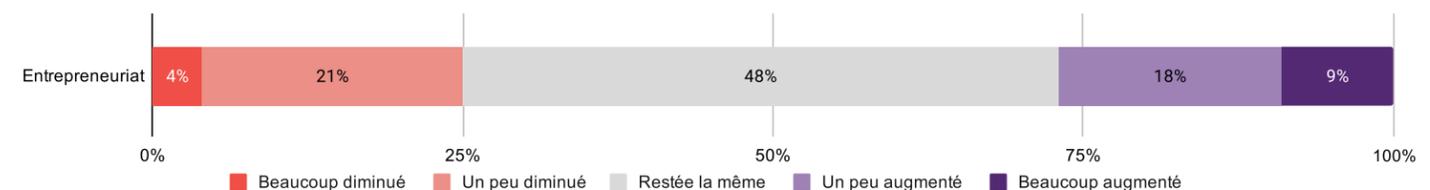
GRAPHIQUE 71

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région de la Montérégie



GRAPHIQUE 72

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la Montérégie



ANNEXE M

CENTRE-DU-QUÉBEC

75 répondants

Motivation scolaire : 5,6/10

64% des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

45% des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

51% des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

33% des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

20% des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **39%** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **52%** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

56% des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

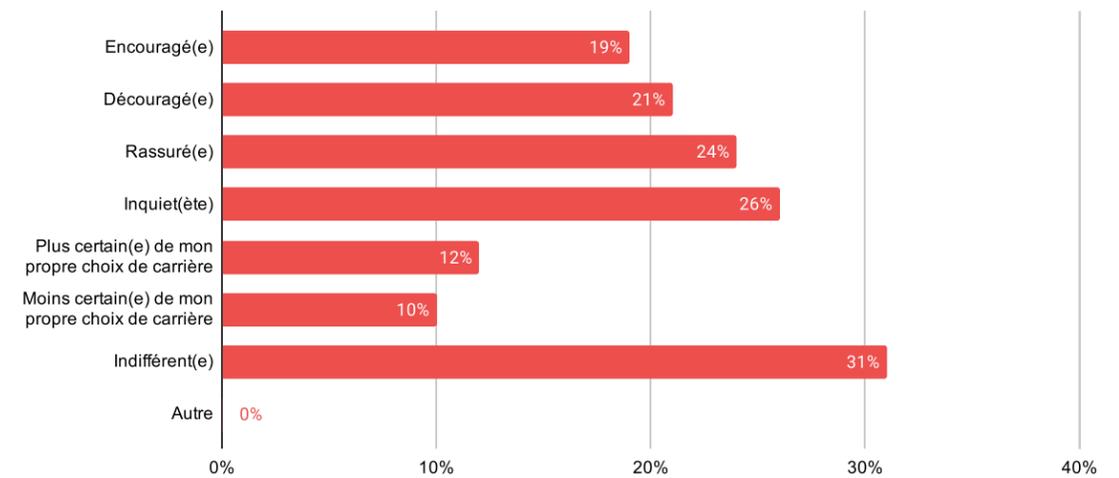
→ De ce nombre, **43%** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

8% des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

56% des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

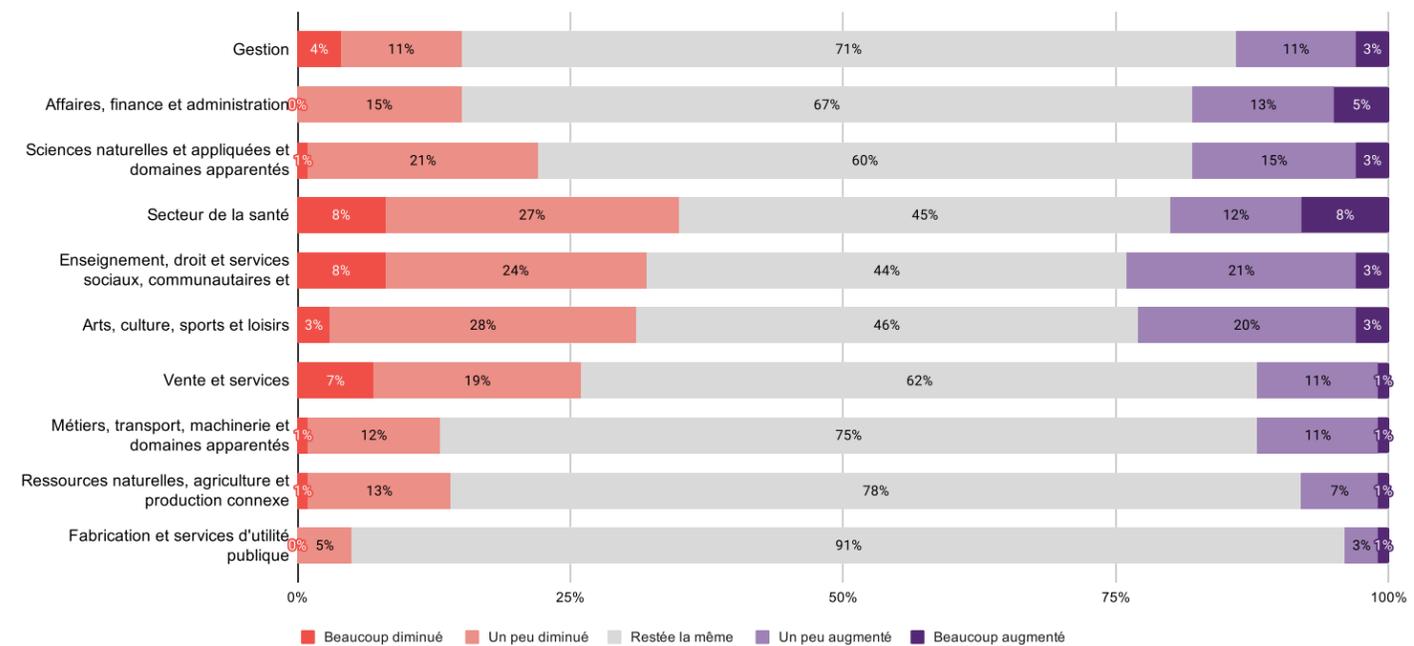
GRAPHIQUE 73

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour la région du Centre-du-Québec



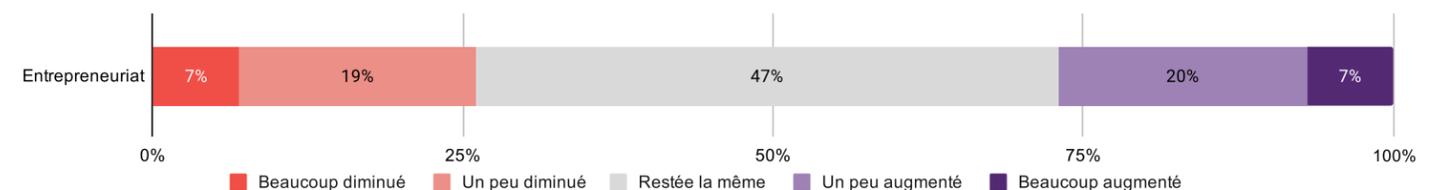
GRAPHIQUE 74

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants de la région du Centre-du-Québec



GRAPHIQUE 75

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants du Centre-du-Québec



ANNEXE N

RÉGIONS COMBINÉES

Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Nord-du-Québec et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

94 répondants

Motivation scolaire : 5,9/10

69% des répondants ont davantage réfléchi à leur orientation scolaire et professionnelle depuis le début de la pandémie.

45% des répondants sont plus anxieux par rapport à leur choix de carrière aujourd'hui qu'avant la pandémie.

46% des répondants disent être inquiets face à leur avenir professionnel en raison de la pandémie.

47% des répondants craignent que leur diplôme ait moins de valeur à cause de la pandémie.

20% des répondants ont changé de choix de carrière à cause de la pandémie

→ **31%** ont changé de choix de carrière depuis la pandémie, et **63%** d'entre eux attribuent ce changement totalement ou en partie à la pandémie.

51% des répondants ont discuté davantage d'orientation scolaire ou professionnelle, de choix de carrière ou du monde du travail avec leurs parents pendant la pandémie.

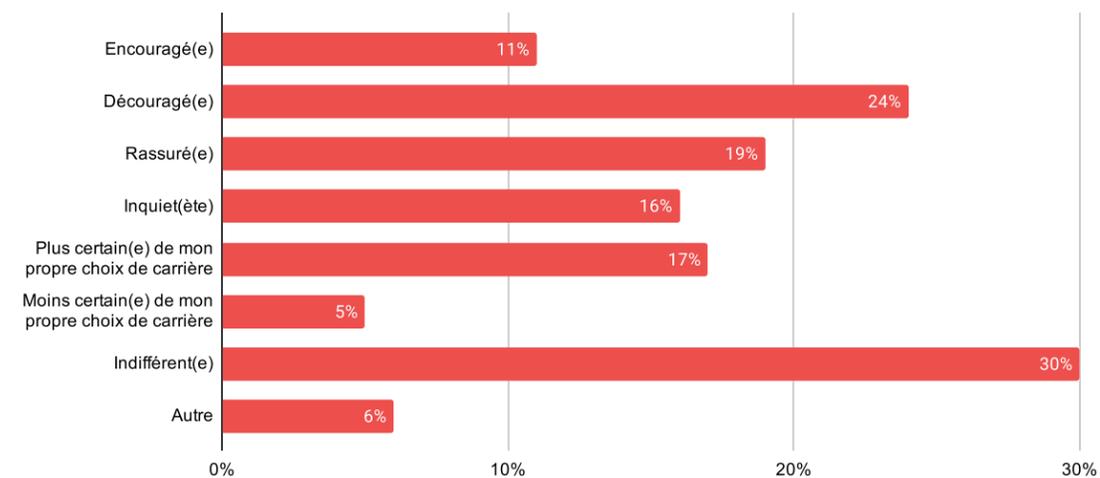
→ De ce nombre, **52%** disent que de parler davantage d'orientation avec leurs parents les a aidés à voir plus clair dans leur choix de carrière.

10% des répondants ont vu au moins un de leurs parents perdre son emploi pendant la pandémie.

67% des répondants ont vu au moins un de leurs parents travailler de la maison pendant la pandémie.

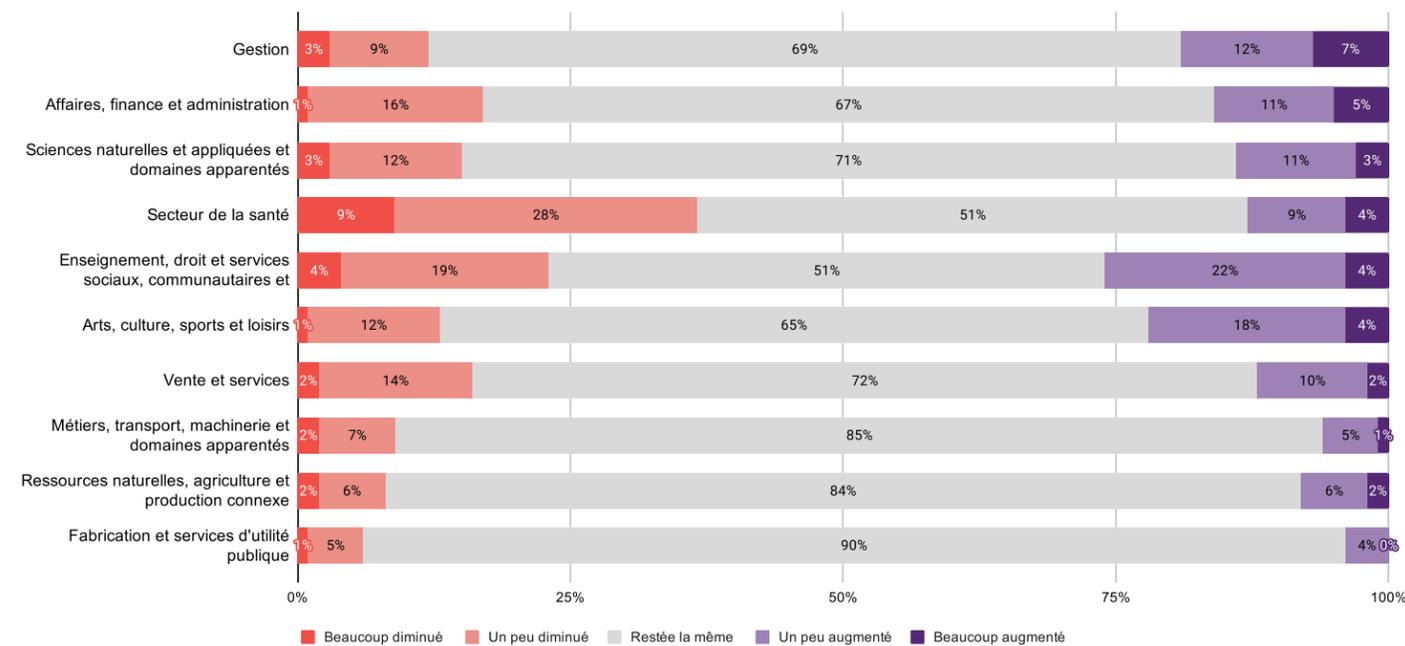
GRAPHIQUE 76

Réponses à la question « Comment le fait de voir ton ou tes parent(s) travailler au quotidien t'a fait sentir par rapport au monde du travail? » pour les régions combinées



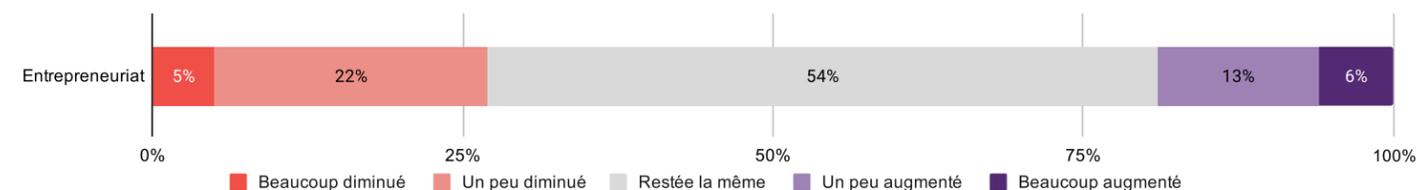
GRAPHIQUE 77

Variation de l'envie de travailler dans chaque secteur d'activité comparativement à avant la pandémie pour les répondants des régions combinées



GRAPHIQUE 78

Variation de l'envie de devenir entrepreneur comparativement à avant la pandémie pour les répondants des régions combinées





ACADEMOS

academos.qc.ca

Adresse

296, rue Saint-Paul Ouest - bureau 400
Montréal, QC, H2Y 2A3

info@academos.qc.ca

Téléphone **Télécopieur**

514 332-3006 514 307-8967